PREMA

FRANCE

Organisation Sri Sathya Sai France

n° 83 – 4e trimestre 2010

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue
pour la correspondance :

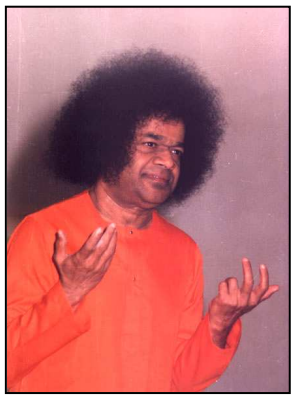
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?

PREMA N° 83

4ème trimestre 2010

(http://www.revueprema.fr)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Regardez à l'intérieur et expérimentez Dieu (16 mars 2010) - *Sathya Sai Baba* 2

La voie du Service (01/03/2009) - *Sathya Sai Baba* 5

Chantez les noms du Seigneur qui sont plus doux que le sucre et plus savoureux que la crème (29/04/1996) - *Sathya Sai Baba* 7

La maladie de l'Illusion - *Sathya Sai Baba* 12

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions spirituelles et réponses (6) - *Pr. G. Venkataraman* 13

L'énigme de l'Islam… éclairée par Sai (4) - *Père Charles Ogada* 20

La tension est bénéfique - *Dr M.V.N. Murthy* 26

SAI ACTUALITÉS

Chorale et service estivaux 29

DE NOUS À LUI

Instants fascinants avec le Maître divin (7) - *Mme Rani Narayana* 31

Un dimanche exceptionnel - *Mme Sharon Sandweiss* 37

Les Perles de Sagesse de Sai (27) - *Professeur Anil Kumar* 41

L'AMOUR EN ACTION

« Tirez le rideau qui vous sépare de Moi » (4) - *Śrī Indulal Shah* 46

Êtes-vous médecin ? - *Dr Dewan* 53

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Comment ma vie a pris toute sa valeur (1) - *Mme Carole Alderman* 57

MISCELLANÉES

Prière à Dieu - *Voltaire* 64

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 65

Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France… 70

REGARDEZ À L'INTÉRIEUR ET EXPÉRIMENTEZ DIEU

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 16 mars 2010 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« Cette terre de Bhārat a donné naissance à bon nombre de nobles femmes, telles que
Savitrī, qui ramena à la vie son mari décédé ;
Candramatī, qui éteignit un incendie par le pouvoir de la vérité ;
Sītā, qui prouva sa chasteté en sortant indemne du feu ardent ;
Damayantī, qui réduisit en cendres le chasseur malveillant par le pouvoir de sa chasteté.
Cette terre de piété et de noblesse atteignit la plénitude et la prospérité et
Enseigna toutes les nations du monde par la vertu de ces chastes femmes. »

(Poème telugu)

TOURNEZ VOTRE VISION VERS L'INTÉRIEUR ET VOYEZ DIEU EN TOUS

Une femme qui suit son mari et expérimente du bonheur en le servant est appelée *pativrata*, une femme chaste. C'est par le pouvoir de sa chasteté que Sāvritī put ramener à la vie Satyavan, son mari décédé.

Sai avec vous… en vous… autour de vous

La stricte adhésion d'Hariścandra à la Vérité

Candramatī fit preuve d'une totale et entière solidarité envers son mari, le roi Hariścandra, quand, ayant fait don de son royaume au sage Viśvāmitra, il se retrouva indigent, ne possédant même plus un simple *paisa*.

Après avoir obtenu le royaume d'Hariścandra en charité, Viśvāmitra lui demanda en plus un don d'argent (*dakshinā*). Hariścandra, ayant tout donné au sage, ne possédait plus rien, aussi demanda-t-il à Viśvāmitra de lui accorder un mois de délai. Accompagné de sa femme et de son fils, Lohitasva, il quitta le palais pour se rendre à Kāśī en vue d'y gagner l'argent nécessaire pour honorer la *dakshinā*. Là, il n'eut d'autre moyen que de vendre sa femme et son fils à un brahmane. En tant que reine, Candramatī n'avait jamais dû accomplir de tâches ménagères, mais elle accepta d'accomplir le travail de domestique que la femme du

brahmane lui assigna, comme laver les plats et nettoyer la maison. Quant à Hariścandra, il fut engagé comme gardien d'un champ de crémation avec pour tâche de récolter les taxes dues pour la crémation des corps.

Un jour, le brahmane envoya Lohitasva et d'autres enfants dans la forêt pour y chercher l'herbe *darbha* utilisée pour le culte. Alors qu'il coupait l'herbe, Lohitasva fut mordu par un serpent et en mourut. Son corps fut ramené à Candramatī par les autres enfants. Devant terminer ses tâches quotidiennes, Candramatī n'atteignit le champ de crémation qu'une fois la nuit tombée. À Hariścandra qui lui réclamait la taxe due pour la crémation de son fils, elle avoua ne pas avoir cet argent. « Comment peux-tu dire que tu n'as pas d'argent ? » lui dit Hariścandra, « je vois le *mangal sutra* que tu portes au cou. » Entendant cela, elle se dit : « Seul mon mari peut voir mon *mangal sutra* ! » et elle lui demanda : « N'es-tu pas mon mari, Hariścandra ? » Il répondit qu'effectivement il l'était. Apprendre si soudainement la mort de son fils l'affligeait profondément, cependant il dit que, pour pouvoir l'incinérer, elle devait payer la taxe exigée. Candramatī lui offrit alors son *mangal sutra*. À ce moment même, le Seigneur *Śiva* se manifesta. Il loua Hariścandra pour sa stricte adhésion à la Vérité et lui révéla que tout cela était un jeu divin ayant pour but de montrer aux gens du monde que des personnes hautement élevées suivent toujours scrupuleusement la Vérité, et Il rendit la vie à leur fils. Dans l'intervalle, Viśvāmitra se présenta. Il restitua à Hariścandra le royaume qu'il lui avait abandonné en charité, disant qu'il avait fait tout cela dans le seul but de tester sa fermeté envers la Vérité. C'est de cette manière que Hariścandra démontra la qualité divine de la Vérité. La Vérité est Dieu.

Dieu pénètre chaque atome de l'Univers

Les hommes cherchent Dieu : « Où est Dieu ? Où est Dieu ? » se demandent-ils. Dieu est partout : « *Sarvatah panī pādam tat, sarvathokshi siromukham, sarvatah sruthimalloke, sarvamavruthya tishthati* » - « Avec Ses mains, Ses pieds, Ses yeux, Sa tête, Sa bouche et Ses oreilles s'étendant partout, Dieu pénètre l'Univers tout entier. » Dieu n'a ni commencement ni fin. Il n'a ni naissance ni mort. Le corps humain est temporaire et éphémère comme une bulle d'eau, mais il est la demeure de Dieu qui, Lui, est éternel. Dieu n'est pas à l'extérieur, Il est en vous. Le même *ātman* est immanent en tous les êtres y compris les oiseaux, les bêtes et les insectes.

Dieu n'a aucune forme particulière. *Brahma, Vishnu, Maheśvara* ne sont pas différents l'un de l'autre. Dieu se manifeste sous la forme contemplée par Ses fidèles. Si une femme voit Dieu en son mari, elle pourra réaliser Dieu présent en lui. De même, quels que soient vos sentiments en pensant à Dieu, Il se manifestera selon ces sentiments.

« Daivam mānusharūpena »

« Dieu est présent dans la forme humaine. »

Vous êtes tous les incarnations de Dieu. La réponse à la question « Où est Dieu ? » est donc « Dieu est partout. » L'*ātman* présent en vous sous forme de la Conscience est présent en toute chose. Vous ne pouvez pas dire que la Conscience est ici et pas là, Elle est partout. Dieu est omniprésent. Point n'est besoin de Le chercher puisqu'Il est présent partout, en tout et en tous lieux. Il est par conséquent très facile de connaître Dieu. Efforcez-vous de comprendre que Dieu pénètre toute chose dans l'Univers. L'objectif de votre éducation est d'expérimenter que Dieu est présent partout et en chaque être. Atteindre cet idéal devrait être le but de votre vie. Fermez les yeux et contemplez la forme de Dieu que vous chérissez. Quelle que soit cette forme, Dieu se manifestera à vous sous cette forme. Ne pensez pas que Dieu est quelque part en un lieu éloigné, ou présent seulement dans un endroit particulier. Dieu est présent partout et pénètre chaque atome de l'Univers.

Voyez Dieu en tout

Aujourd'hui, c'est *Ugadi*, le premier jour de *chaitra masa* (premier mois du calendrier indien). Il indique le commencement de la nouvelle année. En fait, *Ugadi* signifie le début d'une nouvelle ère. Mais, en réalité, *Ugadi* n'est pas le début d'une nouvelle ère. La nouvelle ère commence quand le mental de l'homme s'enrichit de nouvelles et nobles pensées. Regardez à l'intérieur et expérimentez Dieu présent dans votre Cœur. C'est cela la véritable célébration d'*Ugadi*. Ayez conscience que Dieu est présent partout. Bien que les gens L'adorent sous de nombreux noms, Dieu est 'Un'. Les sucreries comme les *gulab jamun*, *mysore pak* et *jibeli* sont nombreuses, mais le sucre qu'elles contiennent est un et le même. Les noms et formes des gens sont différents, mais la Divinité immanente en tous est 'une' et la même.

« Ekam sat viprāh bahudhā vadanti »

« La Vérité est une, mais le sage s'y réfère sous divers noms. »

Sur les tableaux, vous voyez *Krishna* portant une couronne ornée d'une plume de paon ou *Śiva* avec un troisième œil. Ce ne sont là que de simples représentations de Dieu. Dieu n'a pas de forme. Il transcende tous les noms et toutes les formes. Ne limitez donc pas Dieu à un nom et une forme. Ne pensez pas que Dieu soit seulement présent en ce lieu. Contemplez Dieu qui est présent dans votre Cœur et gagnez Sa grâce. À partir de ce jour sacré, vous devriez voir Dieu en chacun. Offrez vos salutations à tous ceux que vous rencontrez, les considérant comme les incarnations même de Dieu. C'est cela la véritable méditation. Dieu est en vous. Vous-même êtes Dieu. Dès lors où iriez-vous Le chercher ? Quelqu'un va-t-il sortir quelque part à la recherche de lui-même ? Puisque Dieu est en vous, tournez votre vision vers l'intérieur et voyez-Le en vous.

Quand vous dites "ceci est mon corps", qui est ce 'mon' ? Manifestement, ce 'mon' indique que le corps est séparé de vous. Ayez conscience de cette vérité. C'est cela la vraie dévotion. (Bhagavān appelle un des garçons et lui demande :)

- « D'où viens-tu ? »
- « Je viens de Mumbai », répond le garçon.
- « En fait, ton corps viens de Mumbai, pas toi. Réalise la vérité "je suis Je", lui dit alors Bhagavān. Quand tu dis "je suis un tel", quel est le message transmis ? Ton nom t'a été donné par tes parents. Tu n'es pas né avec ce nom. Ne pense pas que ton corps soit permanent. La vie du corps physique est limitée à une certaine période de temps. Le corps doit finalement disparaître. »

(Swāmi appelant un autre garçon lui demande :)

- « Que veux-tu ? »
- « Swāmi, je Vous veux, je veux Votre amour. Soyez toujours avec nous, Swāmi ! » répondit le garçon.

(Swāmi dit alors :) Je suis toujours avec vous. Vous m'appartenez tous. Chaque fois que vous Me contemplez dans votre Cœur, Je Me manifeste à vous. Aujourd'hui est un jour nouveau. Soyez heureux.

Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam
(Mai 2010)

SATHYA SAI NOUS PARLE

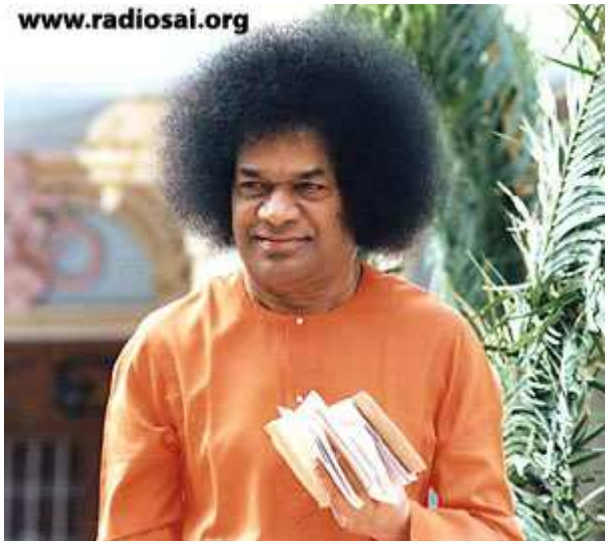
LA VOIE DU SERVICE SAI

**(Tiré de Heart2Heart du 1er mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

En s'adonnant à d'insignifiants bavardages et en regardant des scènes de violences et de cruautés, les hommes, aujourd'hui, gaspillent et perdent une grande partie de leur précieuse vie.

On condamne le Temps parce qu'il est trop court ou parce qu'il passe trop vite à réaliser des désirs à n'en plus finir. Les hommes ne sont pas conscients que le temps sanctifié par les services rendus aux autres offre de suprêmes récompenses, aussi bien à eux qu'à ceux à qui ils les rendent.

Toutes les actions de service ne sont pas pareillement sanctifiantes ou ne confèrent pas d'identiques bienfaits. Quand le service est entrepris par des personnes avides de pouvoir, par obligation ou en simulant une forte envie, cela fait plus de mal que de bien.



L'estime de soi, la compétition ou l'ostentation sont des motifs qui polluent cette pratique spirituelle sacrée qu'est le service. Le candidat à cette activité doit éviter *ahamkāra* (l'égoïsme), *adambara* (l'exhibitionnisme) et *abhimāna* (le favoritisme).

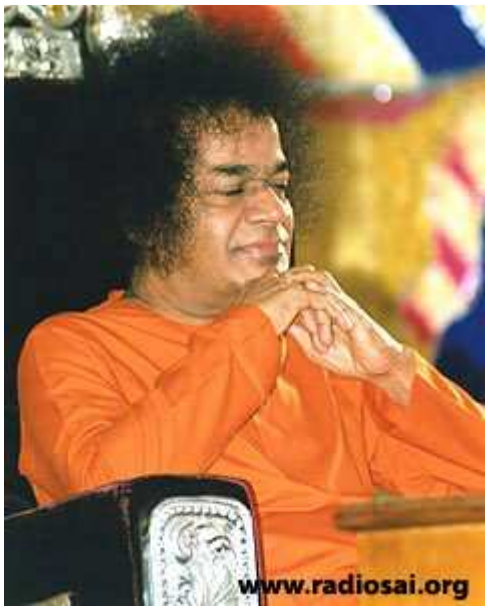
Avant de se lancer dans un projet de service, il est nécessaire de faire une introspection et de vérifier si l'on a certaines prédispositions, à savoir un Cœur rempli d'amour désintéressé, d'humilité et de compassion ; une cerveau pourvu d'une intelligence compréhensive, et la connaissance du problème et de sa solution ; des mains impatientes d'offrir le toucher qui apaise et, enfin, la possibilité de disposer de son temps, de son énergie et de son savoir-faire pour les partager avec joie, afin d'aider ceux qui sont dans l'extrême besoin.

Comment sublimer le service en *sevā* ?

Ces qualités peuvent germer et se développer uniquement quand la « Réalité de l'Unité » est ancrée dans la conscience. Tous les hommes, et tous les êtres vivants, sont des cellules dans le Corps de Dieu. Leur source, toute leur vie et leurs progrès existent tous en Dieu, par Dieu et pour Dieu. L'individu est un élément de cette unité. Il n'existe nul autre étranger. Quand l'un est malade, tous souffrent. Quand l'un est heureux, tous participent à cette joie. La foi en cette vérité est l'aptitude essentielle que le bénévole (*sevak*) doit acquérir.

Les leaders et les conseillers des organismes de service font la charité en prétendant qu'ils sont poussés par la générosité et acceptent les hommages des bénéficiaires. C'est pour cette raison que, partout dans le monde, ce genre de service n'obtient pas de résultats durables. Afin de mériter ce nom sacré, *sevā*, l'activité de service doit être libre de tout attachement au soi individuel et fondée sur une foi inébranlable dans le Divin qui demeure en chaque être humain. Le *sevā* doit être considéré comme une vénération de la forme que Dieu a assumée pour donner au bénévole la chance de Lui rendre hommage.

Quand on sert un repas copieux à un *nara (*homme) affamé, ce qui est accompli est un *Nārāyana sevā* (un service au Seigneur suprême), car *nara* (l'homme) n'est qu'« une forme et un nom » projeté par *māyā* (l'ignorance humaine) sur *Nārāyana* (Dieu).



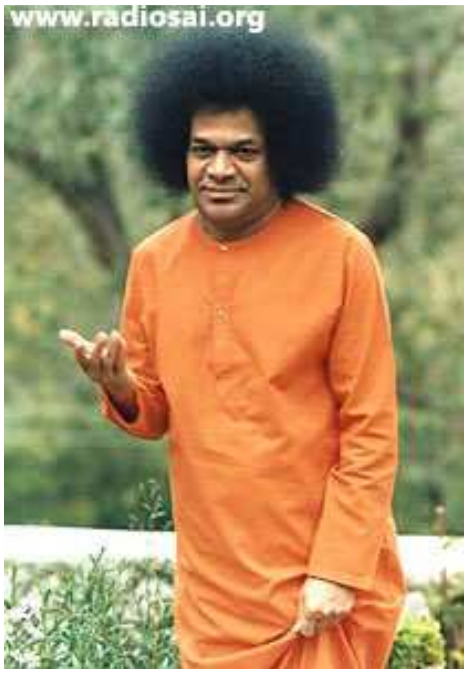
Ne permettez pas à vos activités de service de ressembler à ces boutiques qui exposent des vêtements en vitrine afin d'attirer l'attention et les donations. Le service rendu aux villageois, qui n'ont pas la possibilité ni les moyens d'avoir une vie décente, attire la grâce Divine, plus que tout autre service. Tendez la main aux nécessiteux qui souffrent de tant de maladies et d'handicaps.

Le véritable but de la vie humaine

Mais, avant d'essayer de les informer, tâchez de vous informer vous-même ; avant de vous aventurer à les transformer, transformez-vous vous-même. Il faut prendre soin de ne pas leur montrer votre supériorité ; cela les blesserait et les éloignerait. Ne vous permettez pas de faire la morale. Seule l'action peut inspirer l'action. Seul l'exemple peut instruire. Un grand discours est un exercice stérile.

Les activités de service, où que ce soit, ne peuvent prospérer qu'à travers le dévouement désintéressé. L'ostentation est le signe d'un manque de sincérité. Seul le travail silencieux et honnête (ou non corrompu) peut convenir. Le villageois a assez de sens commun pour voir à travers les apparences.

Souvenez-vous que, bien qu'illettré, il est conscient des idéaux évoqués par les Écritures, les saints et les sages de son pays. Une propagande habile peut obtenir quelques résultats momentanés, mais, à long terme, cela n'apportera que déception et désillusion.



Comme les fusées allumées par les enfants pendant la nuit de *Dīpavāli*, elle s'enflamme soudainement et s'éteint en retombant. Aujourd'hui, on nous présente partout des statistiques qui affichent des quantités et des rapports rédigés en des termes très élogieux. Ne cherchez pas à vous ajouter à ce nombre ou à atteindre un objectif. J'évalue la qualité, non la quantité. Le service sincère et rigoureux rendu à quelques villages est plus fructueux que des contacts occasionnels et un service artificiel offerts à un grand nombre.

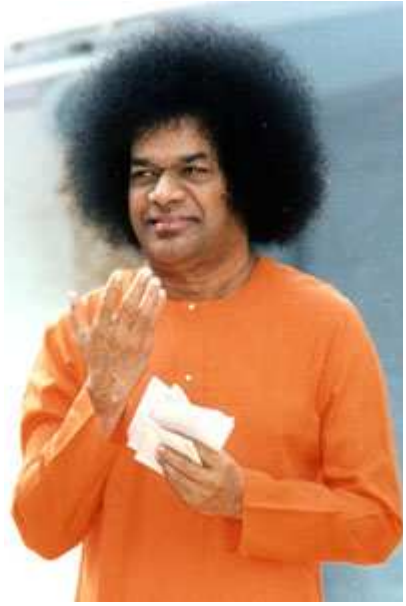
Soyez convaincu que la vie ne peut pas continuer longtemps sans que les autres vous rendent service, et sans que vous rendiez service aux autres. Maître-serviteur, gouverneur-gouverné, gourou-disciple, employeur-employé, parents-enfants, tous sont liés par le service mutuel. Chacun est un *sevak* (serviteur). Le fermier et le travailleur manuel que vous servez produisent, par leur labeur, votre nourriture et vos vêtements pour vous servir.

Souvenez-vous que le corps, avec son complexe sens-mental-cerveau, vous a été attribué afin d'être utilisé pour aider ceux qui en ont besoin. Le *sevā*, la plus élevée des voies de dévotion, gagne la Grâce de Dieu. Il favorise la pureté du mental, diminue l'égoïsme et permet, par une compréhension compatissante, de faire l'expérience de l'unité de l'humanité.

Sathya Sai Baba

~ Discours divin prononcé dans l'Auditorium du Pūrnachandra, le 21 Novembre 1986.

CHANTEZ LES NOMS DU SEIGNEUR, QUI SONT PLUS DOUX QUE LE SUCRE ET PLUS SAVOUREUX QUE LA CRÈME



29 avril 1996

Vingt-deuxième d'une série de discours prononcés par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à Sai Śruti Kodaikanal en avril 1996

[Discours de clôture]

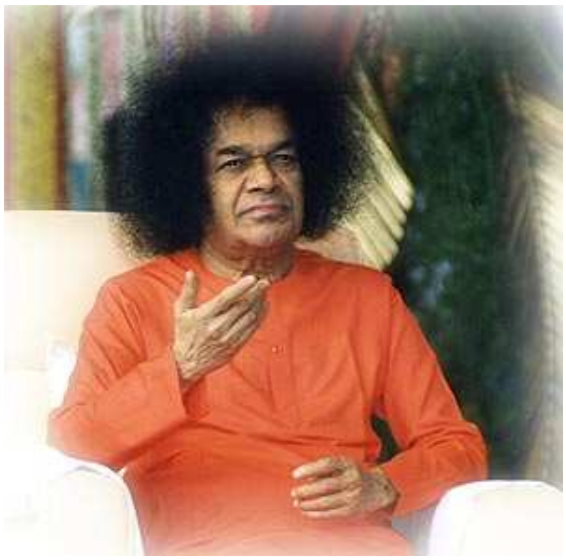
Incarnations de l'Amour divin,

Le nom de Dieu est ce qu'il y a de plus doux au monde. Rien ne peut l'égaler en douceur. Il existe beaucoup de goûts différents et chaque personne a son propre goût. Mais ce dernier est relatif à la bouche et non au cœur. Le véritable bonheur vient du cœur ; les autres types de bonheurs sont temporaires. Le bonheur matériel change à chaque seconde, alors que la Félicité de l'*ātma* est immuable. Les fidèles prient Dieu depuis des temps immémoriaux. Pourtant, même s'ils prient Dieu depuis longtemps, ils n'ont pas reçu ce qu'ils désiraient. Quelle en est la raison ? C'est parce qu'ils ne considèrent pas que la statue ou l'image de la déité qu'ils adorent contient la Présence vivante du Divin. S'ils ressentaient la Présence divine, ils expérimenteraient la Félicité divine. Mais même les fidèles qui se disent des serviteurs de Dieu ne font pas l'expérience de la Présence divine dans les statues et images des déités.

Dieu est la Félicité éternelle, indestructible et toute-puissante. Vous ne croyez pas fermement en cela. Il y avait un étudiant qui désirait obtenir de très bonnes notes à ses examens. Alors, il sortit une image de Rāma et se mit à prier devant elle. Mais, en dépit de ses prières, le jour de son examen, il se rendit compte qu'il n'était capable de répondre à aucune des questions. Alors, le jour suivant, il remit l'image de Rāma dans le placard. Le Seigneur Rāma n'ayant pas exaucé ses désirs, il sortit une image du Seigneur Krishna et se mit à prier devant. Mais, ce jour-là, l'examen fut encore plus difficile que celui de la veille et il fut très déçu. Alors, il rangea aussi l'image du Seigneur Krishna dans le placard. Le troisième jour, il sortit l'image de Parameśvara et se mit à prier avec une dévotion intense. Mais il échoua également à l'examen de ce jour-là. Enfin, il sortit une image de la Mère divine, Lalita, et lui adressa des prières particulières tout en s'appliquant à respecter le cérémonial requis, avec de l'encens, des fruits et du *prasad*. Il remarqua que la fumée de l'encens se dirigeait vers le placard. Il fut surpris de voir qu'elle allait du côté de Rāma et de Krishna, et non de Lalita, alors qu'ils n'avaient pas répondu à ses désirs. Alors il prit un morceau de tissu, le déchira en trois et fixa un morceau autour du nez de chaque image dans le placard. Aussitôt, Rāma, Krishna et Parameśvara apparurent devant lui. Étonné, il s'exclama : « Oh ! quelle surprise ! Quand je Vous ai adressé des prières, Vous n'êtes pas venus. Pourquoi êtes-Vous là maintenant ? » Il était très heureux. Puis, il Leur dit avec hésitation : « Swāmi, je Vous respecte ; je vous ai adressé des prières, mais Vous n'êtes apparus que lorsque je Vous ai recouverts d'un morceau de tissu. » « Tout le temps que tu as passé à prier, tu ne croyais pas à Notre présence dans ces images. Mais, ensuite, tu as recouvert Nos nez en étant convaincu que Nous respirions. C'est seulement pour cette croyance que Nous sommes apparus devant toi. »

Vos prières n'atteindront pas Dieu si vous continuez à prier en ne croyant pas à Sa présence vivante dans les images et les statues auxquelles vous dédiez ces prières. Lorsque vous croirez que les

images et les statues sont vivantes, alors seulement vos désirs seront exaucés. Vous devez comprendre que Dieu est vivant. Si vous reconnaissez que Dieu est omniprésent, mais qu'en même temps vous ne sentez pas Sa présence dans l'image, alors vous prouvez que vous ne croyez pas à Sa Présence vivante dans celle-ci.



Ô Dieu, Tu es présent partout, dans l'Univers tout entier. Comment puis-je Te construire un temple ? Tu es aussi brillant que des millions de soleils. Comment puis-je T'offrir une petite lumière ? Même Brahmā, le Créateur, n'a pas réussi à découvrir Ta véritable Forme. Ô Dieu, Tu es présent dans toutes les particules qui composent l'eau. Comment puis-je T'offrir de l'eau ? Alors que l'Univers tout entier tient dans Ton estomac, comment puis-je Te nourrir ? Qui peut parler de Ta gloire aux ignorants qui se battent pour leur vie quotidienne ? Je ne peux Te dire plus que cela.

Ô Dieu, Tu es omniprésent. Tu résides dans les cinq éléments. Ton pouvoir est inhérent à l'eau, au vent et au monde tout entier. Lorsque vous adorez le Seigneur, vous devriez croire qu'Il est tout-puissant. Vous ne devriez pas dire que Dieu Se trouve dans un endroit et non dans un autre. Il est partout.

Tout ce que vous percevez, ce sont des reflets, des réactions et des résonances qui proviennent de vous. Un jour, un berger, qui gardait son troupeau entre deux montagnes, contemplait avec bonheur son bétail en train de paître. Il s'assit alors sur les rochers et commença à chanter : « Ô Seigneur, Toi qui voyages sur Garuda, s'il Te plaît, descends lentement, doucement, et viens boire un peu de babeurre. » Aussitôt, Dieu apparut, déguisé en brahmane. Le berger Lui dit : « Les érudits déclarent que tous les Dieux - Rāma, Vishnu, Nārāyana - doivent porter un *namam* sur le front. Mais, Toi, Tu ne leur ressembles pas ; je ne suis donc pas sûr de savoir qui Tu es. »

Comme tout ce que le berger disait lui revenait en écho, il se mit en colère et dit au brahmane : « Tu chantes comme moi. Qui es-tu ? » Et le brahmane répondit : « Dis-moi ton nom d'abord et, ensuite, Je te dirai le Mien. » L'écho lui revint à nouveau. Et cette conversation continua jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Le berger reprit alors le chemin du retour avec son troupeau, mais, avant, il dit au brahmane : « Je reviendrai demain. » Une fois chez lui, le berger raconta à sa mère que quelqu'un, là-haut dans la montagne, l'avait insulté en répétant tout ce qu'il disait. « Quand je l'accusais, il m'accusait. Il répétait les mots que je disais. Je vais y retourner tôt demain matin pour le retrouver et lui dire combien je le déteste. Accompagne-moi si tu veux, ainsi tu verras par toi-même. Je ne supporte pas ses insultes et, à partir de demain, je n'irai plus garder le troupeau. » Sa mère répondit : « D'accord, je viendrai. » Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit même, sa mère lui dit : « Allez, vas-y. Dis quelque chose. »

Le berger demanda d'une voix forte : « Qui est celui qui m'a parlé hier ? » Il n'y eut pas de réponse, seulement l'écho de sa propre voix. « Tu vois, Mère, il répète ce que je dis. » Comprenant aussitôt ce qui s'était réellement passé, sa mère lui expliqua : « Mon fils, tu n'as pas d'ennemi ici. Personne ne te déteste. Tu te trouves entre deux montagnes ; c'est la raison pour laquelle tout ce que tu dis résonne. »

La réaction, le reflet et la résonance se trouvent à l'intérieur de tout un chacun. Lorsque vous pensez que quelqu'un vous a blessé, c'est en fait la résonance de vos propres sentiments violents. Tout ce dont vous faites l'expérience dans la vie est le résultat d'un reflet, d'une réaction ou d'une résonance. Où est la réalité ? Elle se trouve dans votre propre cœur. Toute parole que vous prononcez et qui vient du cœur est la forme de la Vérité. Cela s'appelle la conscience. Votre seule vraie qualité est la

forme de votre conscience. La conscience ne devrait pas être altérée pour se conformer à la société. Lorsque la conscience prend une forme humaine, cela s'appelle un *avatāra*. Si vous souhaitez comprendre la véritable nature d'un avatar, alors croyez qu'Il a une vie éternelle. Quoi que vous adoriez, nous devez croire que cela contient la vie (la conscience). Vous faites la différence entre les diverses pièces d'une maison en disant que l'une est la salle à manger, l'autre est la salle de prière, etc., mais vous devriez considérer chaque pièce comme une salle de prière. Dieu est présent en chaque lieu, à chaque instant. Ce n'est pas l'endroit, mais les sentiments que l'on a qui sont importants. Dieu prend en compte vos sentiments, et non les apparences extérieures. Vous avez de la chance d'avoir devant vous l'avatar qui incarne la vie éternelle. Il y a tant de personnes dans le monde, aujourd'hui. Lorsque le Seigneur Krishna était sur Terre, il y en avait également beaucoup. Du temps du Seigneur Rāma, il y en avait beaucoup aussi. Est-ce que tous ces gens Les comprenaient et Les adoraient ? Croyaient-ils tous fermement en Eux ? Non. Il y en avait très peu qui croyaient vraiment. Si vous avez la photo de Dieu devant vous, vous devez croire que cette photo a une vie. Voilà la vérité.

Dieu prend la forme de la conscience. Dieu dit qu'Il réside dans le cœur de la personne qui chante, qui clame Ses louanges et pense constamment à Lui. Si vous souhaitez obtenir Ma grâce, devenez tout d'abord un fidèle. Méditez sur Moi, inclinez-vous devant Moi et croyez en le fait que Je suis en vie. Si vous ne croyez pas qu'il y a une Présence vivante, alors toute votre adoration ne sert à rien.

Beaucoup de gens lisent les livres sacrés. Nombreux sont ceux qui récitent les *Veda*. Mais ces gens comprennent-ils la Vérité ? Non. Pour quelle raison ? C'est à cause de l'ego lié à la connaissance des Écritures. Ces personnes ne ressentent pas la Présence vivante de Dieu en raison de leur ego. Une fois l'égoïsme détruit, ils seront capables de ressentir la Présence vivante de Dieu dans Son image.

Dans le monde, il y a diverses formes de pratiques spirituelles et de prières. Mais Dieu n'est pas attiré par une pratique en particulier. Il ne voit que votre désir de Lui et l'angoisse qui se trouve dans vos cœurs. A-t-Il besoin que vous L'adoriez ? Non. Il est le Créateur. L'arbre de la vie humaine porte de nombreux fruits. Tout le monde possède en lui le fruit de la sagesse. Ce fruit a un goût sucré – c'est le Principe de l'Amour. Pour obtenir ce goût sucré, il faut ôter la peau amère, puis les graines qui se trouvent à l'intérieur. Alors seulement, lorsque nous buvons ce jus, pouvons-nous faire l'expérience de la Félicité. Le fruit de la sagesse est recouvert de la peau de l'ego et porte en lui les graines du doute. Vous devez enlever tout cela si vous voulez trouver l'essence parfaite et pure. Cette dernière est plus sucrée que le sucre, plus savoureuse que le lait et la crème, et plus douce que le miel. Chaque jour, répétez le nom de Dieu, Rāma, si vous souhaitez goûter au doux nectar de croire en la Présence vivante. Mais, si vous ne vous débarrassez pas de l'ego, vous n'atteindrez jamais la Félicité divine, même si vous priez longtemps.

Un jour, toutes les *gopī* souhaitèrent se rendre à Madurai ; alors, elles montèrent dans un bateau sur la rivière Yamuna. Comme elles voulaient arriver le lendemain matin, elles embarquèrent la veille au soir. Tout en ramant à tour de rôle, elles chantèrent les louanges du Seigneur Krishna et partagèrent leurs expériences, leurs conversations avec Lui et les mélodies de Sa flûte. Bientôt, le soleil se mit à briller. C'était le matin. Elles s'aperçurent alors que le bateau n'avait pas bougé d'un pouce. Il était resté à son point d'amarrage, attaché par une corde à un grand poteau. Elles avaient oublié de le détacher. Cette corde qui les empêchait de rejoindre Krishna, c'était celle des attachements matériels. La corde représente l'attachement au « moi » et au « mien ». Vous accomplissez de nombreuses

pratiques spirituelles ; vous chantez des *bhajan*, vous méditez, vous écoutez des discours – mais à quoi cela sert-il ? À rien, si vous êtes attachés à cette corde – car l'ego suit l'attachement, lequel est à l'origine de nombreux défauts.

Ce corps ne vous appartient pas. S'il est à vous, pourquoi ne guérissez-vous pas les maladies qui l'affectent ? Ce corps humain est le présent que Dieu vous a fait. Comme il est offert par Dieu, ce corps humain devrait être dévoué à Son travail et à Son service. Il n'y a pas de *sādhana*, pas de *yoga*, pas de pénitence ou de *yajña* qui soient meilleurs que cela. À quoi servent les pratiques spirituelles ? À quoi cela sert-il d'accomplir des *yajña* ? Si vous ne livrez pas votre cœur à Dieu et ne lui offrez pas de travailler pour Lui, cela revient à ramer sur un bateau attaché à un pieu.

Par conséquent, vous devriez abandonner à Dieu votre attachement au corps. C'est ce qu'Utthava avait fini par faire. Utthava est resté auprès de Krishna pendant 83 ans. Il Le respectait comme on respecte un ami très proche. Au début, il ne Le vénérait pas en tant que Présence vivante, mais, un jour, lorsqu'il se rendit compte que Dieu vivait en Lui, il Lui dit : « Seigneur, je mets à Ton service ce cœur que Tu m'as offert. Seigneur tout-puissant et glorieux, je Te dédie mon cœur. Que puis-je T'offrir d'autre pour vénérer Tes Pieds de Lotus ? S'il Te plaît, accepte ce présent, Swāmi ; je T'en prie, accepte-le. »

Qui vous a donné ce corps (humain) ? Qui lui a donné la vie ? Qui lui a donné les sentiments ? Comprenez ceci : si vous voulez atteindre un niveau supérieur, oubliez vos pensées stupides.

Encore aujourd'hui, vous vous rendez dans les temples. Vous allez à Tirupati. Où que Dieu Se trouve, Il est *sat chit ānanda*. Le fidèle qui se rend à Tirupati emmène avec lui beaucoup de désirs ; là-bas, il se rase la tête afin de s'assurer que ses désirs seront exaucés. Mais pourquoi croyez-vous que Dieu veut vos cheveux ? Vous devriez donner votre amour à Dieu, au lieu de Lui offrir vos cheveux temporaires qui finissent par tomber.

Sītā et Rāvana

Dans la jungle d'Ashoka, Sītā attendait avec angoisse des nouvelles de Rāma. C'est alors que Rāvana s'approcha et lui dit : « Sītā, tu ne reverras jamais Rāma. » Et, grâce à son pouvoir d'illusion, il lui montra la tête de Rāma. Pendant un moment, Sītā se laissa aller à la tristesse. Puis elle réalisa que Rāma possédait des qualités *sattviques* et propices, et que personne ne pouvait Le vaincre. Seul le Seigneur Nārāyana a pu prendre la forme de Rāma. Ce que Rāvana lui avait montré n'était qu'une illusion. Sītā ramassa alors un peu d'herbe, la déposa devant Rāvana et lui dit : « Tous tes pouvoirs sont comme ces brins d'herbe. Sans la volonté de Rāma, rien ne se passerait dans ce monde. »

Les gens ne comprennent pas que rien n'arrive sans la volonté de Dieu. Ils n'essaient pas de comprendre ce qu'il y a derrière Ses décisions et ce qui arrivera ensuite. Vous dites ceci, puis cela. Pourquoi ? Vous êtes comme une fourmi pour *Brahman*. Les gens n'essaient pas de comprendre ou de savoir, ou encore de découvrir pourquoi il en est ainsi. Ils sont très fiers de leur intelligence, mais ils ne savent pas ce qui les attend du fait de leur *karma* passé.

« Même un simple brin d'herbe ne bouge pas sans Ta volonté. » (Chant)

Tout ce qui arrive n'est que réaction à leurs motivations intérieures. Même leur intelligence ne fonctionne pas sans la volonté de Dieu. Vous décidez d'utiliser votre connaissance, votre richesse, votre force physique et votre intelligence. Si Dieu le veut, Il peut transformer la Terre en ciel, et le ciel en Terre, changer le sable en or et l'or en diamant. Voilà pourquoi vous devriez cultiver l'amour qui attendrira le cœur de Dieu. L'amour est la raison de tout. L'amour est Dieu. Vivez dans l'amour.

Lorsque vous cultivez l'amour, la Divinité entre en vous. Mais cela se fait en temps voulu (le temps viendra). Car Dieu est la forme du temps (*kāla*).

Kālāya namah, kālakālāya namah
Kāla tattvāya namaha
Kāla svarūpāya namaha
Kāla vithāya namaha

Le temps est tout. Les gens attendent longtemps avant de recevoir la grâce du Seigneur et, souvent, ils ne l'obtiennent pas. Jusqu'à ce que le fruit soit mûr, il est aigre. Mais, lorsqu'il est mûr, il est sucré.

Vous pouvez penser que vous n'avez reçu la grâce de Dieu qu'hier. Le moment, l'endroit et la manière dont vous obtiendrez la grâce de Dieu dépendent de l'accumulation du *karma* de vos vies précédentes.

Lorsqu'il pleut, les petites gouttes de pluie forment un gros ruisseau. De la même manière, la raison pour laquelle la Divinité apparaît en vous se trouve dans vos actions passées, présentes et futures.

Qui sait ce qui adviendra demain ? Qui sait si, demain, vous serez vivants ou non ?

Le corps est comme une bulle ; le mental est comme un singe. Ne suivez pas votre mental. Ne suivez pas votre corps. Suivez votre conscience. C'est elle qu'il faut suivre. La conscience est la philosophie de l'Amour ; c'est la qualité de l'Amour. C'est elle qu'il faut suivre. Ne la délaissez pas.

Samartha Ramadas (1606-1682)

Rāmadas chantait ceci : « Si Tu n'exauces pas mes désirs, je ne Te laisserai pas avancer d'un pas. » Rāma apparut alors devant lui, un plateau à la main, et dit : « Rāmadas, tu n'as rien mangé depuis quatre ou cinq jours. Prends cette nourriture. » Mais Rāmadas répondit : « Je ne veux pas de nourriture. Je ne veux que Tes Pieds de Lotus. » Rāma fit alors apparaître une chaîne en or devant ses yeux. Rāmadas, qui était très intelligent, répondit : « Est-ce que Tu penses pouvoir me donner quelque chose avec Ta main, puis disparaître ? Tu es tout pour moi. Je n'ai personne d'autre. » Il y a des milliers de fidèles qui ont appris les *Śāstra*, les *Veda*, le *Vedānta* et le *Bhagavatam*. Un enfant regarde le *Bhagavatam*. Un érudit aussi. L'enfant se concentre sur les belles images de Krishna en tournant les pages, les unes après les autres. Quant à l'érudit, il tourne les pages et essaie de comprendre le sens de ce qu'elles contiennent. Tous deux tournent les pages. Même si l'enfant ne comprend pas le sens, il fixe son esprit sur la forme. Vous devriez vous aussi concentrer votre esprit sur la Forme de Dieu. À quoi bon connaître uniquement le sens ? Que comprenez-vous lorsque vous dites que Dieu est *sat chit ānanda* ? *Sat chit ānanda* n'existe pas dans le monde ; il se trouve dans la forme. Par conséquent, vous devriez imprimer la forme dans votre cœur et l'apprécier avec amour.

Swāmi termina Son discours en chantant le *bhajan* : « *Bhajana bina sukha śānti nahi*. »

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LA MALADIE DE L'ILLUSION

(Sanathana Sarathi – Août 2008)

Il était une personne qui était souvent malade. Tous les médecins que cet homme consultait lui dirent qu'ils ne trouvaient pas la cause de sa maladie. Alors il se mit à en chercher lui-même la cause. Un jour, il appela son voisin et lui dit : « Monsieur, c'est vous qui êtes la cause de ma maladie. » Pauvre voisin ! Il n'y comprenait rien. Puis l'homme malade lui dit : « Dans votre maison, il y a une poule. Cette poule n'arrête pas de caqueter toute la nuit et je ne peux pas fermer l'œil. Ma santé est affaiblie parce que je n'arrive plus du tout à dormir. Je vous prie de faire cesser les caquètements de votre poule et de m'aider à retrouver la santé. »

L'homme malade surprit son voisin en lui disant qu'il n'arrivait pas à dormir à cause de sa poule qui caquetait toute la nuit.

Alors le voisin dit : « Monsieur, nous vivons dans cette maison où se trouve la poule. Et nous dormons tous d'un profond sommeil. De plus, la poule ne caquette pas toute la nuit. En fait, aucune poule ne caquette toute la nuit. Elle ne caquette que tôt le matin. »

L'illusion chez l'homme est la cause de ses soucis et de ses peurs, sa chute en étant la conséquence.

L'homme malade répondit : « Ce que vous dites est peut-être vrai, mais, dès que je me mets au lit, je m'inquiète à l'avance du moment où la poule va se mettre à caqueter. Je n'ai plus que cette pensée à l'esprit. Je ne ferme pas l'œil de la nuit à cause de ce souci constant.

Que pouvons-nous apprendre de cette histoire ? Tout le monde est victime d'une illusion ou d'une autre. Cette illusion est la cause de la peur qui rend une personne malade et faible. L'illusion est la cause de la chute de l'homme.

Sathya Sai Baba

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 6ème partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1er avril 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de* Heart2Heart *en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans* H2H. *Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans* H2H. *De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.

Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśānthi Nilayam.

Je vous souhaite, une fois de plus, la bienvenue dans notre cercle d'étude radiophonique, au cours duquel je réponds à vos questions. Aujourd'hui, j'en ai au moins trois devant moi et, avec un peu de chance, j'en traiterai éventuellement quelques-unes de plus ; nous verrons comment cela se présente. Cela étant dit, j'espère vraiment que vous tirez le plus grand bénéfice de ce programme spécial que nous vous proposons.

Le panier d'aujourd'hui contient les trois questions suivantes :

Question 1 : Comment pouvons-nous développer un bon caractère ?
Question 2 : Qu'est-ce qui est le mieux, accomplir des pratiques spirituelles ou faire notre devoir ?
Question 3 : Quel est le but principal de la vie ?

Question 1 : Comment pouvons-nous développer un bon caractère ?

Réponse : Contrairement aux émissions précédentes, les questions du jour n'ont pas vraiment de liens entre elles, c'est du moins mon avis ! Pour autant, cela **ne** signifie **pas** qu'elles sont sans importance ! En effet, la première d'entre elles est tout à fait vitale dans les situations de la vie quotidienne, et je vais donc débuter par cette première question.

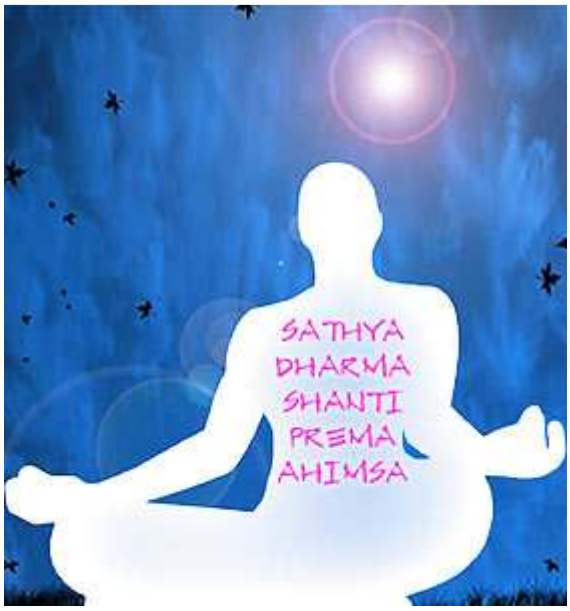
Qu'est-ce que le caractère ? Bien sûr, on peut expliquer le terme « caractère » de nombreuses façons, mais je le ferai en décrivant ce que l'on attendrait logiquement d'une personne dotée d'un bon caractère. En tout premier lieu, une telle personne est sensée être sincère et honnête, toujours fidèle à sa parole, n'usant pas de pratiques déloyales, etc.

Nous avons généralement tous une compréhension intuitive de ce à quoi une personne de bon caractère devrait ressembler – aucun doute là-dessus. D'ailleurs, un bon caractère ne signifie rien d'autre qu'un bon caractère, par conséquent, sa définition devrait être approximativement la même pour les personnes de toutes croyances, ainsi d'ailleurs que pour les athéistes eux-mêmes.

Dans cette première question, la personne qui nous interroge désire savoir comment développer un bon caractère. Cela signifie implicitement que le caractère est construit sur quelque chose, sur une fondation ; évidemment, cette fondation ne doit pas être fragile mais solide, sans quoi, dans des circonstances difficiles et éprouvantes, ce soi-disant bon caractère pourrait quitter la personne. **En effet, adhérer fermement et sans**

condition aux principes fondamentaux est l'une des caractéristiques d'une personne de bon caractère.

La question se déplace maintenant à la fondation : comment la construire ? Vous pourriez être surpris d'apprendre qu'en vérité nous n'avons à établir aucune fondation, car celle-ci existe déjà ! Comment est-ce possible ? Comment a-t-elle pu se créer sans aucun effort ? Dans le cas d'une maison, il n'en est jamais ainsi : quelqu'un doit bâtir les fondations. C'est la vérité même ; en ce qui nous concerne, c'est le Seigneur bienveillant qui a déjà créé cela pour nous… je veux bien sûr parler de la fondation ! Je suis sûr que cela vous étonne, alors permettez-moi d'expliquer en détail mon propos.



Le Caractère ne s'apprend pas par l'extérieur, il se développe de l'intérieur

Disons les choses ainsi. Nous avons tous entendu Swāmi nous répéter que nous sommes les Incarnations du Divin. **Swāmi nous a également dit que *sathya, dharma, shānti, prema* et *ahimsa* sont les valeurs éternelles et fondamentales enchâssées en chacun d'entre nous, alors même que nous sommes envoyés dans ce monde pour y entreprendre notre voyage de la vie.** Ces valeurs fondamentales, encodées en nous, sont en réalité le sceau de notre Divinité latente.

Mon premier point est donc que nous n'avons pas à nous préoccuper de construire une fondation ; elle est déjà là et, que nous le croyions ou non, c'est Dieu Lui-même qui a posé cette fondation. Laissez-moi vous rappeler une fois encore que celle-ci est constituée des cinq valeurs humaines que je viens tout juste d'énumérer. Un bon Caractère est le nom donné à la superstructure comportementale bâtie sur ces valeurs.

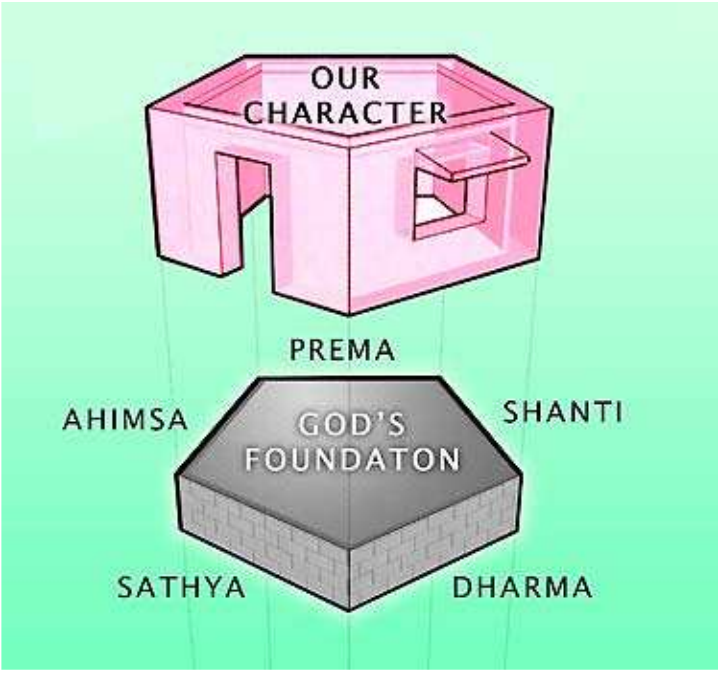
La question devient maintenant : **« Si nous sommes déjà dotés d'une fondation, accordée en fait par Dieu Lui-même, alors pourquoi le fait de construire un bon caractère semble-t-il si difficile ? »** C'est une question intéressante qui mérite d'être discutée.

Supposons que vous ayez acheté une parcelle de terre qui appartenait auparavant à quelqu'un d'autre, et que le propriétaire précédent ait déjà posé les fondations d'une maison qu'il souhaitait construire. Cependant, pour diverses raisons, il n'a pu le faire et vous a vendu le terrain avec seulement les fondations. Vous êtes maintenant le propriétaire et, en les voyant, vous vous dites : « Oh ! Cet agencement me plaît ; je vais peut-être y construire la maison de mes rêves. »

C'est parfait. Vous avez un terrain et aussi de bonnes fondations, mais que se passe-t-il si la personne qui construit votre maison ne respecte pas les règles de l'art et vous livre une habitation pleine de défauts ? Vous avez évidemment des tas d'ennuis : il y a d'importants suintements sur les murs lorsqu'il pleut, le toit fuit, l'électricité est défectueuse, les toilettes ne fonctionnent pas, etc.

Ce que cela nous montre, c'est que, si nous désirons une bonne maison, nous devons non seulement disposer de bonnes fondations, mais aussi nous assurer que la superstructure construite est robuste et de bonne qualité. Par conséquent, cela signifie qu'il faut utiliser des matériaux adaptés et prendre toutes les précautions qui s'imposent lors de la construction de la maison.

Transposons les leçons tirées de cet exemple à notre exposé sur le développement du caractère. De nombreuses personnes – parmi lesquelles les parents ainsi que certains professeurs – pensent qu'un bon caractère peut être instillé simplement par la **répétition**, en disant : « Attention, les enfants, vous devez toujours dire la vérité, vous ne devez jamais tricher, etc. » Bien sûr, la répétition est une part essentielle de la formation dans son ensemble, et on ne peut s'en dispenser. Néanmoins, répéter n'est **PAS**, à lui seul, suffisant. Alors, dans ce cas, que faut-il de plus ?



Comment est construite la maison de votre caractère ?

Les enfants doivent être lentement mais sûrement familiarisés avec le fait que les fondations pour un bon caractère sont déjà latentes en eux, ayant été posées là intentionnellement et bien à l'avance par Dieu. **Les aînés pourraient par exemple dire : « Chers enfants, savez-vous que Dieu vous a envoyés pour cette vie sur Terre avec une boîte remplie de joyaux et d'ornements précieux ? Il s'agit de *sathya, dharma,* etc. Dieu serait très heureux que vous les portiez. Assurez-vous de maintenir ces dons de Dieu en bon état. Ils doivent être impeccables et éclatants de lumière, etc. »**

Je n'invente rien. Il y a de nombreuses années, j'ai rencontré un fidèle du Brésil qui était très impliqué dans le domaine de l'éducation de son pays. Il me raconta un incident intéressant qui avait eu lieu dans une école ayant adopté l'approche éducative EVH (Éducation aux Valeurs Humaines). Dans une classe, il y avait apparemment un garçon qui était une sorte de terreur : un garçon vif, mais très indiscipliné et créant constamment des problèmes.

L'institutrice faisait de son mieux, mais le garçon était vraiment trop difficile à maîtriser. Un jour, juste avant la séance d'assise silencieuse, elle l'appela vers elle et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Ce jour-là, le garçon s'assit tranquillement et ne fit pas le moindre bruit. Mais ce n'est pas tout ; à partir de ce jour, l'attitude du garçon changea radicalement, et il devint rapidement un garçon exemplaire dans son école, mais aussi un symbole national ! Rendez-vous compte !

Lorsque j'entendis cela, je fus rempli de curiosité et je mourrai d'envie de connaître le *mantra* magique que l'institutrice avait chuchoté à l'oreille de l'enfant. Je questionnai mon invité brésilien et il me répondit avec un sourire : « L'institutrice a dit gentiment au garçon : "Mon enfant, tout le monde pense que tu es un mauvais garçon ; je sais que ce n'est absolument pas le cas. Montre-leur simplement quel gentil et merveilleux garçon tu es, et fais-leur honte !" »

Cela fut efficace ! Alors pourquoi ce garçon tapageur fut-il soudain capable de devenir si discipliné ? Parce qu'à son insu il alla puiser silencieusement dans l'immense réserve de bonté latente en lui. En bref, il fit ressortir ce qui était déjà en lui – **c'est exactement ce à quoi revient le développement du caractère : faire ressortir et rendre manifeste ce qui est déjà latent à l'intérieur, c'est-à-dire ce qui a déjà été déposé là pour nous, par le Seigneur Lui-même, comme un cadeau rempli d'Amour.**

Laissez-moi vous dire avec force que Dieu n'envoie pas un seul être humain dans ce monde sans ce trésor. Que certains l'ignorent ou y soient indifférents, alors même qu'ils ont conscience de posséder un tel trésor, est un autre sujet.

Il s'avère donc que pour chacun d'entre nous, le véritable premier pas dans le développement du caractère consiste à réaliser qu'EN FAIT, NOUS SOMMES INTRINSÈQUEMENT DIVINS, même si les apparences ne le montrent pas. Cependant, avec un « brossage » et un « polissage » vigoureux, de nombreuses « mauvaises personnes » se sont complètement transformées, ce qui explique que l'on dise parfois que le pécheur d'hier est le saint d'aujourd'hui, et que le pécheur d'aujourd'hui est le saint de demain. Ce « brossage », comme je l'appelle, est exactement ce en quoi consiste la *sādhana*.

Comprenez bien que ce que je viens à l'instant de souligner n'est pas anodin. Dans le contexte de la situation actuelle, où les prisons de la plupart des pays sont surpeuplées et où des sommes gigantesques sont dépensées par les autorités pour la construction de nouveaux établissements pénitentiaires, aux frais du contribuable, peu nombreux sont ceux qui réalisent que des milliers de prisonniers pourraient être facilement réintégrés dans la Société, pour peu que nous passions du temps à nous occuper d'eux, leur prodiguant de l'amour et de la compassion, les traitant avec humanité et non comme s'il s'agissait d'animaux. Si nous tenons compte sérieusement de l'Étincelle divine présente en chacun d'entre nous, alors le monde deviendra un monde meilleur.

Développer un bon caractère consiste à choisir de faire ressortir ce que Dieu a miraculeusement mis en nous

À ce propos, je ne suis absolument pas en train de fabuler. Rien moins que Kiran Bedi elle-même, souvent présentée par les journaux comme la première femme policier de l'Inde [maintenant en retraite et honorée par la distinction Magsaysay Award], fut un jour nommée responsable de la Prison de Tihar, la plus célèbre des prisons, pourrais-je dire, située dans la capitale, à Delhi. Construite pour 4 000 prisonniers, elle en contenait 14 000 lorsque Kiran Bedi y prit ses fonctions, et l'on comptait parmi eux des terroristes, des meurtriers et des durs de toutes sortes.

C'était un travail affreux, mais, pendant la période où elle assuma cette responsabilité, Kiran Bedi parvint à introduire une atmosphère spirituelle, incluant notamment des *bhajan*. Et comment se fait-il que tous ces prisonniers endurcis réagirent positivement ? Parce qu'en eux résidait une bonté latente. Avant que Bedi n'arrive, personne n'avait imaginé, ne serait-ce qu'en rêve, que sous leur rudesse extérieure puisse exister une bonté latente. Kiran Bedi démontra que cette bonté latente **pouvait** être stimulée et qu'une certaine paix pouvait être apportée dans un environnement par ailleurs difficile.

Ayant terminé ma réponse à notre première question, permettez-moi maintenant de la reformuler plus concrètement en une procédure par étapes que voici :

Étape 1

Reliez-vous à Dieu, qui est en vous ; souvenez-vous que Swāmi est constamment en vous et avec vous, non pas comme un policier qui garde un œil sur vous, mais comme votre ami, toujours prêt à vous aider. Alors, gardez cette ligne directe ouverte en permanence.

Étape 2

Cette ligne directe sera en parfait état de fonctionnement et toujours disponible, si vous ne cessez de répéter Son Nom. Répéter le Nom revient à appeler Dieu sur cette ligne directe et à dire : « Sai Ram, Seigneur, je fais juste un essai. Est-ce que Tu m'entends ? » Et Il répondra ceci : « Fort et clair ! »

Étape 3

Assurez-vous que tout ce que vous faites Lui plaît.

Comment s'en assurer ? Swāmi a donné Lui-même la recette, en déclarant :

Surveillez vos paroles (Words), vos actions (Actions), vos pensées (Thoughts), votre caractère (Character), votre cœur (Heart)

Je suis sûr que cela fonctionne. Enfin, laissez-moi vous rappeler un vieux dicton, selon lequel le caractère est ce que nous faisons lorsque personne ne nous regarde ! Bien sûr, il se peut que personne ne nous surveille et qu'il n'y ait pas non plus de caméra de surveillance, mais il y a toujours quelqu'un qui nous observe, et cette personne est Dieu.

Comment se peut-il que Dieu soit partout et qu'Il soit en mesure de voir tout le monde en même temps ? C'est très simple – Dieu S'installe en chaque personne, ce qui Lui permet de savoir très facilement ce que nous faisons. Donc, si nous aimons **réellement** Dieu et que nous comprenons **réellement** qu'Il nous regarde à chaque seconde, nous commencerons à entrer tellement en résonnance avec Lui qu'un bon caractère nous viendra tout naturellement !

Comme vous le voyez, ce n'est pas difficile du tout, pourvu que nous essayions sincèrement. À propos, si vous êtes enseignant ou parent, ou les deux, faites en sorte que ceux dont vous avez la responsabilité acquièrent de bonnes bases en aimant Dieu, car, si c'est le cas, ils répugneront systématiquement à faire quoi que ce soit qui déplaise à Dieu. Et lorsque vous les mettez sur cette voie, le caractère émerge automatiquement.

Je passe maintenant à la deuxième question, qui est :

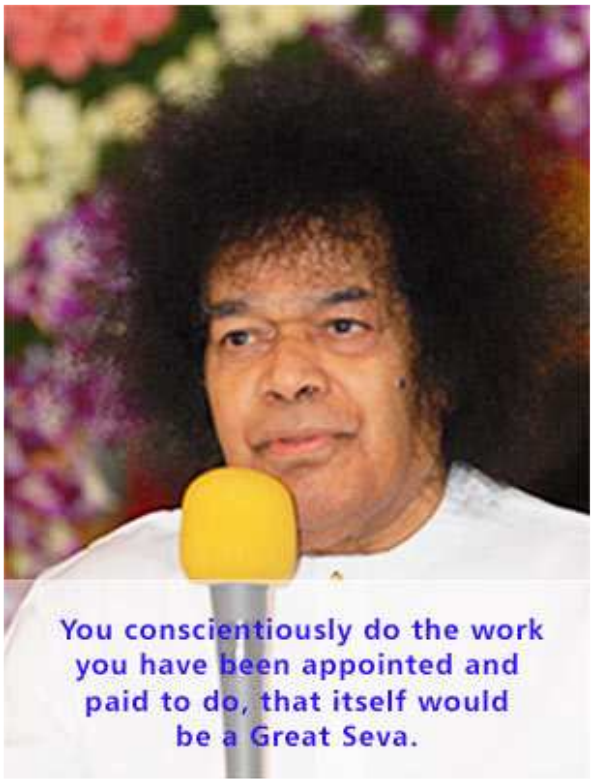
Question 2 : Qu'est-ce qui est le mieux, accomplir des pratiques spirituelles ou faire notre devoir ?

Réponse : Je trouve cette question un peu curieuse, du fait que l'expression « pratiques spirituelles » n'est pas définie. Quoi qu'il en soit, je vais y répondre en l'interprétant comme le font habituellement les gens. **Tout d'abord, permettez-moi d'affirmer avec conviction que faire son devoir d'une manière appropriée et dans un esprit correct constitue en fait la plus importante pratique parmi celles que l'on nomme « pratiques spirituelles ».** Dans ce contexte, je me souviens d'un Discours émouvant que donna Swāmi en mars 1999, au cours d'une brève visite à Delhi, où Il ne S'était plus rendu depuis environ 18 ans.

S'exprimant face à une foule nombreuse, devant le Centre International Śrī Sathya Sai qu'Il venait juste de bénir – et dans l'assemblée se trouvaient d'ailleurs non seulement de hautes personnalités telles que le Premier ministre de l'époque, mais aussi des centaines d'employés gouvernementaux, Il déclara [véritablement] : « Les gens pensent que l'on doit faire du *seva* afin de se racheter. C'est vrai, le *seva* est effectivement une très bonne *sādhana* spirituelle, car il vous purifie. Néanmoins, n'allez pas imaginer que vous devez empoigner un balai et nettoyer la rue d'un village pour faire du *seva*. En fait, si vous

accomplissez consciencieusement le travail pour lequel vous êtes recruté et rémunéré, cela en soi est un grand *seva*. »

J'étais présent lorsque Swāmi prononça ces mots, et cela me fit l'effet d'une décharge électrique. Savez-vous pourquoi ? Parce que pendant des dizaines d'années, j'avais vu comment des milliers de fonctionnaires considéraient comme naturel de gaspiller leur temps et de bâcler leur travail, ou même de ne pas le faire du tout. Dans les années 1950, alors que les valeurs étaient encore considérées comme importantes dans toutes les familles, les gens travaillaient dur, que ce soit dans les écoles, les hôpitaux, les bureaux ou ailleurs.



Si vous accomplissez consciencieusement le travail pour lequel vous êtes recruté et rémunéré, cela en soi est un grand seva.

Par la suite, cependant, une dégénérescence de grande ampleur a gagné la vie publique [en raison de nombreux facteurs, à la fois mondiaux et locaux], la culture du travail s'est rapidement détériorée et les gens ont commencé à oublier qu'ils avaient des obligations et des devoirs à honorer. D'ailleurs, à une époque plus ancienne, le devoir était considéré comme fondamental, non seulement en Inde où il était loué en tant que *karma yoga*, mais aussi en Occident. Ainsi, on trouve à Londres une statue de Lord Nelson qui est célèbre notamment pour cette déclaration : « L'Angleterre attend de chaque homme qu'il fasse son devoir. » Et n'oublions pas que la *Gītā* est entièrement consacrée au devoir.

Tout cela pourrait bien ne pas satisfaire la personne qui nous pose cette question. Alors permettez-moi d'ajouter quelques points. Le mot « devoir » est parfois interprété dans un sens restrictif ; je vais donc plutôt utiliser le terme « responsabilité », qui élargit le sens du mot « devoir ». Vu ainsi, nous avons de nombreuses responsabilités, et accomplir le travail qui nous est assigné par notre employeur [ce qui correspond au mot « devoir » tel qu'il est parfois interprété] ne devient qu'une petite partie de nos responsabilités globales.

Les anciens de l'Inde énoncèrent un grand nombre de ces responsabilités, comme nos obligations envers nos ancêtres, nos parents, la société, la Nature, etc. Et des rituels étaient associés à chacune d'elles ; autrefois [à l'époque où la vie était très différente], remplir son devoir signifiait donc également accomplir tous les rituels stipulés et prescrits.

Les temps ont changé et nous devons nous adapter, mais seulement après avoir conservé intacts les principes fondamentaux. Ainsi, lorsque qu'une personne a, par exemple, un parent malade et qu'elle est déchirée entre rendre visite à ce parent et accomplir à l'heure dite la *pūja* quotidienne ou l'adoration rituelle devant l'autel familial, le choix de Dieu est clair ; Il dira [comme Il le fit dans l'histoire célèbre de Pundalika] : « Sers ton parent en pensant que c'est Moi que tu sers ; cela est mieux que de vénérer une statue en pensant que c'est Moi. » C'est ici que faire le bon choix, exercer un discernement correct ou user de *buddhi* (l'intellect), comme Swāmi le dirait, prend toute son importance.

En bref, si par « pratiques spirituelles », nous entendons « rituels d'adoration », alors je rappellerais que Swāmi nous conseille d'élever le travail lui-même au rang d'adoration ; cela, soit dit en passant, est également l'essence du *karma yoga*, l'une des pierres angulaires de la *Gītā*. J'espère être parvenu à transmettre cette idée.

Cela m'amène à la dernière question prévue pour aujourd'hui, qui est :

Question 3 : Quel est le but principal de la vie ?

Réponse : En fait, j'ai moi-même déjà soulevé cette question dans les émissions précédentes, avant qu'elle ne soit posée, et j'y ai également répondu. Je ne vais donc pas revenir sur tout cela. Cependant, comme cette question a été officiellement posée, je suis obligé d'apporter une réponse, et je vais brièvement le faire maintenant.

Peinture* thangka *tibétaine représentant le cycle des naissances et des morts – la fusion ou nirvāna étant représentée au centre.

Fondamentalement, Dieu accorde la vie sous forme humaine, afin que nous utilisions celle-ci pour revenir vers Dieu. Comme Swāmi nous l'a dit, nous venons de Dieu et nous devons revenir vers Lui. C'est un peu comme le cycle de l'eau. Comme nous le savons tous, en raison de la chaleur irradiée par le Soleil, l'eau de l'océan s'évapore et s'élève tout d'abord sous forme de vapeur d'eau.

Dans la haute atmosphère, cette vapeur se transforme en nuages qui sont ensuite poussés vers les terres par le vent. Lorsque les nuages rencontrent de hautes montagnes, ils redescendent sous forme de pluie, et l'eau commence alors à s'écouler le long des versants jusqu'aux régions plus basses.

Une partie de l'eau ruisselle directement dans les rivières pour atteindre ensuite l'océan, terminant ainsi le cycle de l'eau. Le reste de l'eau est piégé dans les lacs, par exemple, ou bien s'écoule simplement dans le sol où il s'accumule souvent dans les nappes aquifères.

L'eau ainsi retenue nous est bien sûr très utile et, avec le temps, cette eau initialement emprisonnée trouve lentement une voie ou une autre pour retourner à la mer, bouclant ainsi le cycle de l'eau, mais de façon différée.

Il en est de même pour les humains ; ils naissent, meurent lorsque leur vie arrive à son terme, naissent à nouveau, meurent à nouveau et ainsi de suite. Ce cycle ne converge lentement que quand les humains font l'effort d'accroître leur pureté spirituelle ; **ce n'est que lorsque les humains deviennent purs qu'ils peuvent se fondre à nouveau en Dieu et échapper ainsi au cycle répété des naissances et des morts.** Par conséquent, si l'on souhaite retourner à Dieu rapidement – et c'est ce que tout le monde devrait essayer de faire – alors la vie doit être consacrée en grande partie à détruire la contamination spirituelle acquise lors de toutes les naissances précédentes.

En bref, le but de la vie est de faire tout ce que nous pouvons pour vivre d'une manière telle que nous mettions un terme au cycle récurrent des naissances et des morts pour fusionner une fois pour toutes avec Dieu. ***Comme le dit Swāmi, les êtres humains sont nés afin de ne plus renaître, et lorsqu'ils meurent, ce devrait être la toute dernière fois que cela se produit.*** Ajoutons à ce propos que les animaux ne peuvent y parvenir [sauf peut-être dans des cas exceptionnels] ; seuls les humains le peuvent, car ils sont dotés de la capacité de connaître Dieu et d'aspirer à Lui.

Je pense en avoir assez dit et vous avoir également assez donné à réfléchir ! Alors, peut-être vais-je terminer ainsi, avec l'espoir que vous aurez apprécié ce que vous avez entendu, et que vous me rejoindrez la semaine prochaine, à la même heure, pour aller plus loin avec ces questions-réponses. Je vous souhaite plein de bonnes choses jusque-là.

Jai Sai Ram.

(À suivre…)

L'Énigme de l'Islam

… Éclairée par Sai

(Tiré de Heart2Heart du 1er mars 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Partie 4 : L'appel de Sai

En cette ère actuelle, l'Humanité est témoin d'un Phénomène sans précédent dans l'histoire de la Création. Les enfants d'Adam peuvent-ils Le voir ? Ceux qui sont nés du ventre d'Ève Le perçoivent-ils ? Car Allah dit à Son Prophète (Paix soit sur Lui) dans le Glorieux Coran :

« Quiconque il est de la volonté d'Allah de guider, Il l'ouvre à l'Islam ; et quiconque il est de Sa Volonté d'égarer, Il rend son cœur fermé et étroit comme s'il tentait d'escalader le ciel. » (6:125)

De sorte que :

« Écoutant et écoutant, ils ne parviennent pas à comprendre ; voyant et voyant, ils ne perçoivent pas ; ils ont fermé leurs yeux, et leurs oreilles ne peuvent entendre, parce que leurs cœurs ont été fermés, de peur qu'ils ne se tournent vers Moi et Me laissent les guérir. »

(Matthieu 13:14-15; Ésaïe 6:9-10)

Quels sont les signes que cherchent les hommes et les femmes de cette génération, pour s'intéresser ainsi aux mauvaises choses ? Quelles merveilles les enfants de cette ère exigent-ils, pour chercher ainsi aux mauvais endroits ? De quelle preuve les enfants de Dieu ont-ils besoin, pour frapper ainsi aux mauvaises portes ?

Entendez l'appel de clairon de Sai. Réveillez-vous ! Levez-vous ! Réalisez votre Unité avec Allah. Sai Baba est venu pour nous guider vers les hauteurs sublimes de l'Islam. Sai Baba est venu pour nous conduire à cet abandon total à la Volonté d'Allah. Sai Baba est venu pour nous enseigner l'art de la « mort du mental », dans lequel il n'est pas possible de créer des images de Cela, qui, dans son essence, ne peut véritablement se limiter à une image.

Allah dit dans le Saint Coran, Sourate Al Imran, chapitre 3, v 63-64 :

Allah est grand !

« Ô peuples du Livre[1] ! Pourquoi ne pas croire aux signes de Dieu, dont vous avez été témoins ?
Ô peuples du Livre ! Pourquoi camouflez-vous la vérité par le mensonge ?
Pourquoi cacher sciemment la vérité ? »

Beaucoup de musulmans pieux, qui ont reconnu la résonance de la Sagesse islamique dans les Enseignements de Sathya Sai Baba, pensent qu'il est maintenant temps de nous réconcilier avec nous-mêmes en raison des signes de Dieu, dont nous avons été témoins :

Dis : « Il est Allah, l'Unique. » Dis : « Il est Allah, l'Éternel Absolu. » Dis : « Il est Allah, Il n'engendre pas ni n'est engendré. »

Dis : « Il est Allah, il n'y a rien de comparable à Lui. » Dis : « C'est Lui Allah, Il dit : 'Sois' et cela est ! »

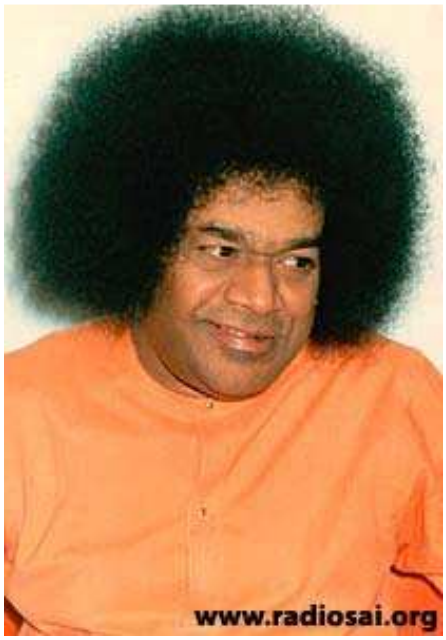
Non seulement cela ! Sai Baba conduit les fidèles du monde entier à une prise de conscience, par l'expérience, de l'Unité d'Allah, à des exemples vécus de Son Omniprésence et à la signification de Son Omnipotence.

À partir de leurs expériences directes et des révélations qu'ils ont reçues, ils croient fermement à l'appel de Sai et encouragent les autres à y adhérer.

Voici encore une autre expérience du professeur Abdul Razak Baburao Korbu qui est l'un des témoins de ces signes de Dieu.

Dis : « C'est Lui Allah qui retient les Cieux et la Terre sur un doigt et lorsqu'Il dit 'Sois', cela est »

Sai Baba m'appela pour une entrevue. Dans la salle d'entrevue, notre bien-aimé Swāmi me posa une question qui me captiva entièrement :



« Je sais que tu as foi…
Mais crois-tu réellement en Moi »

***Baba :* « Je sais que tu as foi en Moi, mais tu ne crois pas en Mon Pouvoir avec lequel Je crée des objets. N'est-ce pas ? »**

Je ne savais pas quoi dire. Dans un sens, j'étais heureux que ce sujet fasse finalement surface, puisque je n'étais toujours pas pleinement convaincu sur ce point. Je voulais voir et expérimenter moi-même. Au cours des cinq dernières années, j'avais parlé de Baba à des scientifiques, des médecins et autres personnes savantes.

Je ne pouvais pas répondre à leurs questions sur la création d'objets issus de la Volonté pure. Je sentais que c'était peut-être parce que je ne l'avais pas moi-même expérimenté, ou que je n'avais pas de connaissances suffisantes sur le sujet, en raison du manque d'enthousiasme dans mes efforts.

---

[1] Les juifs et les chrétiens sont nommés dans le Saint Coran « Ô peuples du livre », désignant par là les peuples de la Torah et de la Bible.

Abdul : « Pardonne-moi, Baba. Il en est effectivement ainsi. »

Baba : « Ton absence de croyance en Mon Pouvoir de Création est authentique et empreinte de curiosité aussi. J'aime ta franchise et Je t'aime. C'est très bien que tu ne prennes rien pour acquis. Ta foi en moi n'est pas aveugle ; très bien. Maintenant, Je souhaite que tu Me demandes tout ce que tu veux, et Je vais te le donner ici et maintenant. Prends ton temps et demande tout ce que tu désires. »

Je réfléchis un instant. J'avais vu bon nombre d'objets créés par Baba et j'en avais aussi manipulés. J'étais convaincu de leur authenticité, mais je n'étais pas sûr que Baba Lui-même les ait créés. Après avoir réfléchi pendant un certain temps, en sachant très bien qu'il n'y avait que très peu de musulmans parmi les fidèles de Baba, je décidai de demander un objet impossible, que personne ne pouvait avoir vu jusqu'à présent !

Abdul : « Baba, s'il Te plaît, donne-moi une chose qui contient en elle l'Univers tout entier et sur laquelle seule ma propre religion soit représentée. »

Baba : (Avec un doux sourire) « Abdul, penses-tu vraiment que tu Me présentes là une requête impossible ? »

Sans répondre, je continuais de fixer Baba.

Baba : « Regarde Ma Paume. Vois-tu quelque chose à l'intérieur ? Il n'y a rien dans Ma Paume, ni derrière. Tu peux le vérifier. »

Baba tourna Sa Paume vers le bas. Sa manche était remontée au-dessus de Son coude. Je n'osais pas attraper Sa Main. Alors Baba prit mon poignet avec force et fit remonter ma main depuis Sa paume jusqu'à Son coude.

Baba : « Maintenant, continue de regarder le centre de Ma Paume pendant quelques instants. »

Au bout de sept à huit secondes, la peau au centre de Sa paume s'ouvrit et je vis un objet rond et large en sortir ; rapidement, la peau redevint normale, comme auparavant, et il y avait là une magnifique bague lumineuse.

Baba : (En hindi) « Prends-là et remets-la dans Ma main. Avant, regarde-la avec attention. »

La bague révélatrice matérialisée par Swāmi pour Abdul

À la demande de Baba, je pris la bague et l'inspectai avec soin. Elle comportait un croissant de lune et une étoile gravés en or. Je la remis dans la main de Baba.

Abdul : « Baba, je ne comprends rien à cette bague. S'il Te plaît, explique-moi. »

Baba : « Tu es seulement né en tant que musulman. Tu ne comprends rien à l'Islam. »

C'était la vérité. Je ne suis pas une personne religieuse au sens véritable du terme.

Baba : « J'ai créé cette bague en or de forme octogonale (*ashta kona*) et incrustée des *nava-ratna* (neuf pierres précieuses), deux choses représentant l'Univers, et, au milieu des *navaratna*, J'ai mis, en émeraudes (pierres vertes), le symbole islamique de l'Étoile et du Croissant. »

Abdul : **« Baba, où est la religion musulmane sur cette bague ? »**

Baba : **« Regarde ces pierres vertes. C'est ta religion. Maintenant, Je vais mettre cette bague au quatrième doigt de ta main gauche, puisque le doigt de ta main droite est abîmé. »**

Puis, Baba mit le lourd anneau sur le doigt en question. Ah ! Il allait parfaitement. Je m'inclinai à nouveau à Ses pieds, les yeux maintenant remplis de larmes. Après quelques minutes, je suivis Baba dans la chambre extérieure. Baba raconta aux neuf étrangers qui attendaient là l'épisode de la bague et me décrivit comme Son « vilain fidèle » !

Je sortis sous la véranda extérieure. Le quatrième doigt de ma main gauche devint lourd avec cette bague qui était d'une beauté pesante et étincelante.

Le Professeur Kasturi y prêta immédiatement attention. Il souleva ma main, examina minutieusement l'anneau et s'exclama : « Je n'avais encore jamais vu une aussi belle création de Swāmi ! Ce sont les *navaratna* (les Neuf Univers). Mais qu'y a-t-il dans la partie verte au milieu de l'anneau ? Est-ce un Aum ? »

Le Dr V. K. Gokak, qui examinait également la bague, déclara : « Ce n'est certainement pas un Aum. Quoi qu'il en soit, cette bague est d'une beauté exquise. C'est également la première fois que je vois une telle création de Swāmi. » Quelques autres fidèles regardèrent aussi la bague et la touchèrent avec le front et les yeux.

J'en avais presque perdu la voix, éprouvant de la difficulté à prononcer ne serait-ce qu'un seul mot. En entrant dans le hall du *darśan*, un très grand nombre de fidèles vinrent autour de moi, et parmi eux se trouvaient de nombreux étrangers.

L'un d'entre eux était un américain barbu. Il s'approcha de moi, observa l'anneau de près, me prit la main avec la bague, la mit sur sa poitrine et dit : « *All Hum do Allah !* » (Ô Dieu, Tes divertissements sont impénétrables).

Cela me surprit et je lui demandai de m'en dire davantage. Il répondit : « Je suis musulman. L'anneau révèle que vous êtes vous aussi musulman. » Je lui demandai : « Comment pouvez-vous dire ça ? » Il répondit : « Savez-vous lire l'arabe ? » Quand je répondis par la négative, il précisa : « C'est inscrit au milieu tout en vert. » Je demandai encore : « Que signifie l'inscription ? » Il répondit : « Cela veut dire 'Allah' en arabe. »

À ce moment, j'appris que Baba avait inscrit le mot « Allah » au centre de la pierre vert-émeraude. J'avais questionné Baba au sujet de ma religion, et Il m'avait béni de cette merveilleuse manière ! Qui d'autre qu'Allah peut dire « Sois » et qu'ensuite il en soit ainsi ! Devant Lui, nous nous prosternons en adoration.

Une fois, Sathya Sai Baba écrivit sur la couverture du Saint Coran pour un fidèle musulman : « Je suis en toi et autour de toi. Sois heureux. » Il signa en-dessous, sans mentionner de date.

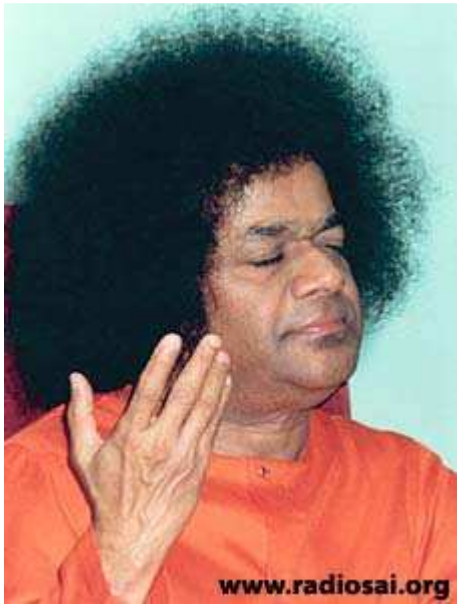
Le Dr Zeba Basheeruddin, professeur d'anglais à Hyderābād, qui servit pendant de nombreuses années à l'Université Śrī Sathya Sai, avait d'abord pensé que le « Je suis » de l'inscription se référait au corps physique de Sai Baba, mais, plus tard, elle changea d'avis quand Sai Baba lui révéla Son Omniprésence. Lorsque Sathya Sai Baba dit « Je », Il ne fait pas référence à Son corps physique, mais à la Conscience universelle et éternelle, au « JE SUIS CELUI QUI EST ». (Exode 3:14)

Voici un témoignage du Dr Zeba Basheeruddin.

Dis : « C'est Lui Allah, l'Omniprésent »

« Une fois, j'avais confié à mes trois enfants une tâche difficile, car je ne pouvais m'en occuper moi-même. De nombreuses heures s'étaient écoulées, mais les enfants n'étaient toujours pas rentrés. J'étais inquiète pour leur sécurité. Avec des sentiments de crainte mêlés d'espoir, je m'assis sur le pas de la porte pour scruter la rue. Sentant ma tension, ma mère commença à chanter tranquillement 'Ayatul Kursi' [Lignes du Coran assurant la sûreté et la sécurité].

Après quelque temps, elle ferma les yeux et resta silencieuse. Les minutes passaient, mais il n'y avait aucun signe du retour des enfants. Le silence aggravait ma tension. Pourquoi ma mère avait-elle cessé de prier ? Qu'avait-il bien pu se passer ? Après quinze minutes qui me parurent très longues, ma mère ouvrit les yeux et demanda : "Est-ce que ton Baba a de grands yeux ?"



L'omniprésent Sai

"Oui", répondis-je.

La question suivante fut : "A-t-il des cheveux épais placés soigneusement autour de Sa tête ?"

La troisième jeta plus de lumière sur l'identité du personnage. "Est-ce qu'il porte un long *Kurta* descendant jusqu'à Ses Pieds ?"

La description était assurément celle de Baba. Ce qu'elle me dit ensuite fut pour moi extrêmement important. Elle me révéla : "Tandis que je chantais les prières du Coran, j'ai eu la vision de tes trois enfants dans mon œil intérieur. Baba était aussi avec eux. "

Oh ! mon Dieu ! Oh ! mon Dieu ! Quel soulagement ! Quelle idiote de m'être inquiétée ! Je racontai à ma mère que Baba avait promis de protéger les enfants dès leur naissance.

Ma mère, qui croyait fermement à Allah, le Sans forme, n'était pas une fidèle de Sai. Elle expliqua que la promesse de Sai Baba ne se référait pas à Sa Forme physique, mais à la Puissance de Son Omniprésence. Sai est *Al-Hafiz* [Le Protecteur].

Une heure plus tard, les enfants étaient de retour sains et saufs. » [*Sai Baba – Mercy to the Worlds* p. 19-20.]

Mme Sarojini Palanivelu, dans son livre « Miracle et Spiritualité », raconte l'histoire d'un garçon musulman du Tamil Nadu, qui avait appelé Allah de toutes ses forces pour sauver son père de l'attraction de ses mauvaises habitudes, et révèle la façon dont Allah répondit en tant que Sai.

Dis : Il est Allah Qui Se précipite vers le fidèle, quel que soit le nom par lequel Il est appelé.

Son père était un bandit notoire et, en conséquence, le garçon était contraint d'éviter la compagnie de ses camarades de classe. Les enfants de son âge le méprisaient sous prétexte qu'il était le fils d'un voyou. Chaque fois qu'il tentait de se mêler aux autres, ils le rejetaient.

Ce cœur tendre souffrait. Un jour, il réussit à transmettre entre deux sanglots la cause de son chagrin à sa mère. Elle lui répondit : « Oui, ton père est bien ce qu'ils disent. »

Innocemment, le garçon demanda : « Que dois-je faire pour que mon père change ? »

« Prie Allah », fut la réponse instantanée.

Le garçon commença à répéter « Allah... Allah... », comme s'il accomplissait de dures pénitences.

Un jour, Sathya Sai Baba apparut dans le rêve de son père et lui dit : « Viens à Puttaparthi, et emmène aussi ta famille. » Au début, le père, qui ne connaissait pas Baba, n'y prêta pas attention. Mais Sathya Sai apparut régulièrement dans ses rêves, lui demandant de venir à Puttaparthi.

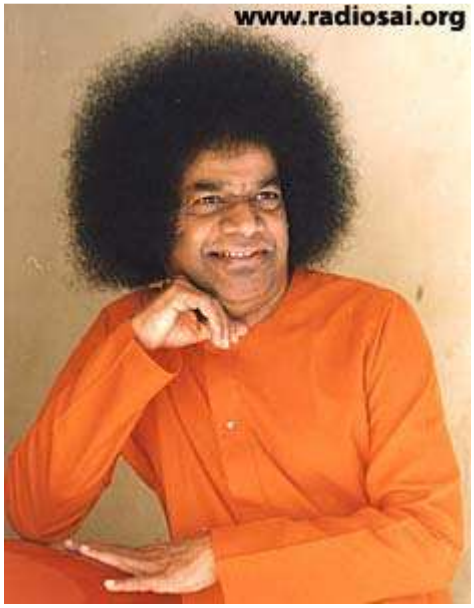
Repérant le garçon dans les rangées du *darśan*, Sathya Sai S'approcha de lui et l'étreignit avec amour. Il lui matérialisa un collier de perles et déclara en lui tapotant le dos : « Désormais, ton père est un homme bon ; sois heureux. » [*p. 96-97*]

L'Age d'Or – La Chance divine – Le Don de Dieu

Pour ceux qui ont ouvert leur cœur à la lumière des Enseignements universels de Baba, Celui qui les conduit tous à l'accomplissement du véritable Islam est ici.

Celui qui a envoyé Jésus-Christ au monde est ici. Celui qui a enseigné à Arjuna la *Bhagavad gītā* sacrée est ici. C'est Sathya Sai Baba.

Il est venu pour reconduire l'Humanité vers sa Source divine. Il est venu pour rétablir les fondements anciens et éternels de toutes les religions : ceux de la Vérité, de l'Amour, de la Droiture, de la Paix et de la Non-violence.



Au-delà du Nom et de la Forme

Il déclare :

« Je ne suis pas venu pour parler au nom d'une religion particulière. Je ne suis pas venu pour une quelconque mission de publicité en faveur d'une secte, d'une croyance ou d'une cause, pas plus que pour rassembler des adeptes d'une doctrine, quelle qu'elle soit. Mon but n'est pas d'attirer des disciples ou fidèles autour de Moi ou de qui que ce soit. Je suis venu pour vous parler de cette foi unitaire et universelle, de ce principe *ātmique* (principe d'Unité), de ce chemin d'Amour, de ce *dharma* de *prema* (nature de l'Amour), de ce devoir d'Amour, de cette obligation d'aimer. » – *Śrī Sathya Sai Baba*

Que tous soient Un. Que tous réalisent l'Un. Que tous vivent dans l'Unité d'Allah.

« Chacun devrait pratiquer sa propre religion sincèrement. Un chrétien doit être un bon chrétien. Un hindou doit être un bon hindou. Un musulman doit être un bon musulman. Que chacun soit un vrai pratiquant de sa religion. » – *Śrī Sathya Sai Baba*

Auteur : Père Charles Ogada, prêtre catholique de l'Ordre des Pères et des Frères du Saint-Esprit et fervent fidèle de Sai.

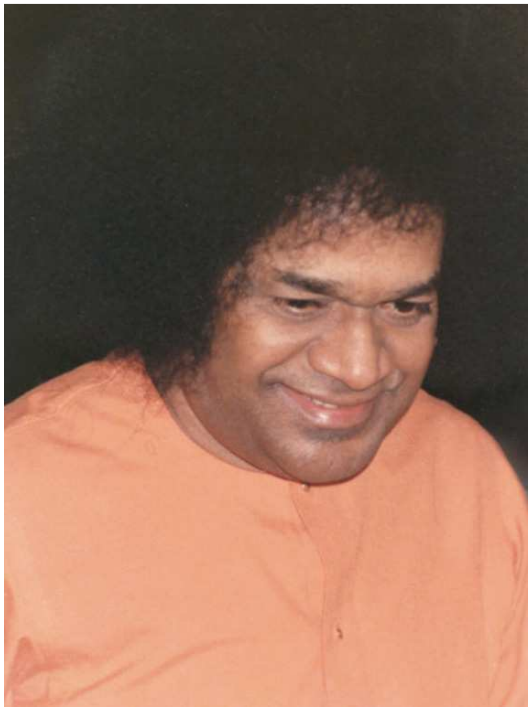
LA TENSION EST BÉNÉFIQUE

par le Docteur M.V.N. Murthy

(Sai Spiritual Showers – Vol. 1 – N° 96 du 25 juin 2009)

Ne nous souvenons-nous pas du Seigneur seulement lorsque nous sommes stressés et mis dans un état de tension ? Il y a du vrai dans cette assertion, car il en est ainsi quand ce que nous avons appris est mis à l'épreuve, écrit le Dr N.V.M. Murthy en ayant en toile de fond cette étrange Déclaration divine selon laquelle « la Tension est bénéfique ». Lisez donc cet article éclairant sur le côté positif de ce message, tel qu'il parut dans l'édition de Janvier 1982 du Sanathana Sarathi.

L'autre jour, un de mes amis me raconta qu'il avait demandé à Baba de le relever de ses fonctions à cause de la tension mentale à laquelle il était soumis. Et Swāmi lui avait répondu :



« Tu dois continuer à faire ce travail ! »

Et avec Son sourire caractéristique, Il avait ajouté :

« La tension est bénéfique ! »

Cette déclaration inattendue me donna à réfléchir. Baba ne dit jamais rien de ce genre à moins de vouloir indiquer une signification précise non seulement à la personne directement concernée, mais également à d'autres se trouvant dans la même situation. Un état de tension continu est contraire à notre notion habituelle de vie spirituelle. Dès lors que nous empruntons un chemin spirituel, nous nous imaginons que tous soucis et tensions nous seront épargnés ! Mais Baba avait bien dit à mon ami :

« La tension est bénéfique ! »

Baba sème constamment des graines de pensées qui m'ont souvent amené à explorer le royaume des pensées et des idées et à m'y aventurer. J'ai donc étudié un peu plus à fond la signification du terme « tension ». Dans l'usage courant, lorsqu'on parle de « tension », on pense au stress, à la pression, l'anxiété, l'appréhension, l'angoisse, la nervosité, la crainte, et ainsi de suite. Baba n'a certainement pas voulu nous indiquer ce genre de tension ! Ne voulait-Il donc pas plutôt nous dire que nous pensons à Lui seulement lorsque nous sommes en état de tension ? C'est, en effet, uniquement dans cet état que tout ce que nous avons appris est mis à l'épreuve. Un examen se déroule habituellement dans la tension et c'est justement lorsque nous sommes tendus que nous faisons de notre mieux.

Je me souvins du jour où, séquestré par mes employés, je subis un stress intense. Cette fois-là, tout ce que Swāmi m'avait enseigné fut mis à l'épreuve. Baba nous dit :

« Aime tes ennemis. Commence la journée avec amour. »

Je priai :

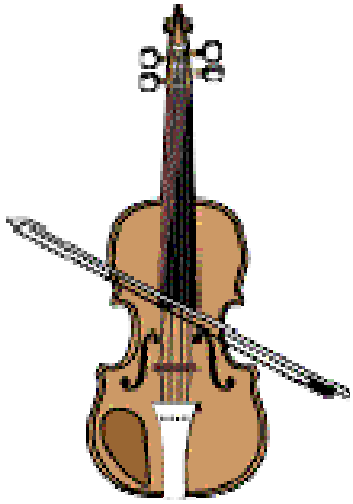
« Swāmi ! Ces gens me traitent de tous les noms. Le délégué syndical joue son rôle. Swāmi, fais que je ne le haïsse point ! »

Ainsi priai-je. Mon stress diminua et une solution acceptable fut finalement trouvée. Le plus important est que je n'avais aucun mauvais sentiment envers lui ni envers tous ceux qui hurlaient. Au bout du compte, je maintins de bonnes relations avec eux.

Swāmi nous dit :

« Réjouissez-vous de l'épreuve, car, après cela, vous recevrez votre certificat. Les épreuves existent afin de mesurer vos progrès. Ne vous dérobez donc pas devant celles du chagrin et de la douleur : le Seigneur vous accorde une faveur lorsqu'Il vous met à l'épreuve, car Il est grandement satisfait de votre réussite et veut la marquer du sceau de Son approbation. Soyez à la hauteur des exigences de l'épreuve. Tel est le moyen de plaire au Seigneur ! »

Je continuai mon exploration. Je songeai à la *vīna* et au violon dont les sonorités sont obtenues en étirant les cordes, c'est-à-dire par tension. Toutes les cordes doivent être tendues correctement afin que chacune d'elles produise une note particulière et qu'ensemble elles créent une harmonie – « une combinaison simultanée de tons spécialement assortis en accords qui soient agréables à l'oreille. »



Cela m'ouvrit à de nouvelles dimensions du terme « tension ». Je me souvins alors que, lorsque l'on règle les cordes d'une *vīna* (instrument à cordes indien), non seulement on tend chaque corde, mais, à la fin, il est indispensable de l'ajuster afin que, si on la pince en jouant, celle-ci résonne dans cette position critique particulière. Dans le cas d'un violon, on serre une cheville de manière à obtenir un effet semblable. Pour accorder correctement un instrument de musique, il faut parvenir à la tension correcte ; une tension insuffisante ou excessive ne produira pas la note juste. Trop de tension fera casser la corde.

Je cherchai à transposer ce même concept à notre vie quotidienne. La plupart de nos problèmes ne viennent-ils pas du fait que nous serrons trop nos cordes ? En effet, force nous est de constater que nous vivons si souvent dans un tel état de tension, qu'au moindre geste notre fragile équilibre mental se casse, et nous déversons notre colère sur la première victime qui passe ! Apparemment, nous sommes incapables d'apprendre l'art d'accorder correctement.

Et Baba de nous recommander, lorsque nous sommes en colère :

« Allongez-vous sur un lit ; buvez un verre d'eau fraîche. »

Lorsque nous nous révélons incapables de maîtriser une situation, nous sommes alors dans un état de trop grande tension. Quand nos émotions prennent le dessus, nous explosons, oubliant tous les bons conseils que Baba nous a prodigués. La spiritualité signifie savoir accorder correctement toutes nos facultés. Nos dispositions mentales doivent être bien équilibrées – *Sama dhīh*. Cela m'amena à repenser à ce qu'avait déclaré le Seigneur Krishna à Arjuna :

« Le *yoga* est l'habileté en action. » (*Yogah karmasu kauśalam)*. Faire preuve d'habileté veut dire apprendre à aiguiser nos facultés de sorte à toujours donner le meilleur de nous-mêmes en toutes circonstances. Cela n'est possible que si nous sommes « accordés » correctement. Le terme « *yoga* »

lui-même sous-entend une attention concentrée sur un seul point, sans laquelle l'habileté en action sera impossible. C'est parce que nous n'avons pas appris à accorder correctement nos facultés que nous sommes incapables d'atteindre l'équanimité mentale.

La vie spirituelle consiste donc à nous accorder correctement à la bonne tension, de manière à ce que notre corps, notre mental et notre esprit, ainsi que nos pensées, paroles et actions, soient tous en harmonie. Si nous jouons faux, c'est que nous ne sommes pas bien accordés. Certaines de nos cordes auront cassé sous une tension trop grande, alors que d'autres, pas assez tendues, se seront révélées incapables de produire la note correcte.

La spiritualité ne veut pas dire se relâcher. Il ne s'agit nullement d'un état de détente où l'on n'a que peu ou pas de tension. Un tel état serait *tamasique* et non pas *sattvique* ! Toute vie spirituelle exige une tension appropriée ! Elle requiert de l'attention, de la tension ! *Tapas*, le terme sanskrit désignant une certaine forme d'activité spirituelle et traduit en français par « austérités », signifie « chaleur ». Cela ne suggère aucunement un état d'inactivité. Tous ces états sont en fait le résultat de l'ajustement approprié d'une forme de tension !

Baba Lui-même nous offre le meilleur exemple d'une juste tension. Il est constamment occupé et tous Ses faits et gestes dénotent *kauśalam*, l'habileté. Observez la façon dont Il marche, reçoit une lettre, bénit une photo avec Sa signature, et la façon dont Il S'adresse à un petit groupe ou à des milliers de fidèles enthousiastes ; ou encore la manière dont Il tapote le dos d'un étudiant ou accorde à un fidèle le *padanamaskar* tant convoité.

Si nous désirons saisir ce que Baba sous-entendait lorsqu'Il déclara à mon ami « la tension est bénéfique ! », nous n'avons qu'à L'observer !

Dr M.V.N. Murthy

Seule la recherche spirituelle peut révéler la Vérité sous-jacente au monde objectif. Votre expérience ne vous apprend-elle pas que, lorsque vous accomplissez une tâche soigneusement durant un certain temps, corrigeant vos erreurs quand vous les découvrez et évitant de répéter ces mêmes erreurs tandis que vous continuez cette tâche, la réussite que vous obtenez est immanquablement plus grande que ce que vous espériez ? Ce qui est exigé, c'est le désir impérieux d'atteindre la Victoire. Cela vous conduira à en découvrir les moyens, à développer l'ardeur et l'attention dans la poursuite de ces moyens, et à réussir. Le souhait doit être renforcé par la volonté, et la volonté par l'effort.

SATHYA SAI BABA

(Praśānthi Vāhinī)

CHORALE ET SERVICE ESTIVAUX

2 août 2010, Chorale du Sud de l'Europe à Praśānthi Nilayam

Après plus d'une semaine tour à tour éprouvante et émouvante de répétitions où le sculpteur divin œuvra, taillant à la fois dans les ego et dans le programme initialement prévu, le jour où les choristes du Sud de l'Europe devaient chanter arriva. Ce jour fut le **lundi 2 août après-midi**. C'est dans un *Mandir*, d'abord vide de toute personne hormis les *sevadal*, que **plus de 600 fidèles européens** prirent place là où s'assoient normalement les étudiants, juste devant l'estrade occupée par Swāmi.

Les portes du *Mandir* s'ouvrirent et les fidèles venus participer au *darśan* de l'après-midi prirent place. Des chants védiques furent psalmodiés, les mêmes qui le sont à tous les *darśan*. Le moment où Swāmi devait sortir approcha. Le plus souvent, Il sort de Sa résidence avant la fin de ce programme. La dernière série de chants allait arriver à sa fin et Sathya Sai Baba n'était toujours pas sorti. Les derniers *śloka* furent égrainés, les dernières intonations sacrées furent prononcées. Puis le silence s'installa ainsi qu'une attente qui laissait la place à un calme rare, quasi matériel. D'autant plus rare que le *Mandir* était plein à craquer ; chacun se taisait. C'était comme si le temps s'était suspendu, suspendu à une arrivée, à Son arrivée ...

Puis une légère agitation du côté de la porte de la résidence de Swāmi se fit perceptible, signe qu'Il allait bientôt venir. Et enfin, alors que les chants sacrés avaient repris, Il sortit, parcourut Son circuit habituel, saluant quelques fidèles, parlant à d'autres, regardant certains ou feignant d'en ignorer d'autres. Il passa ainsi entre les rangs des pèlerins européens puis des chanteurs, contourna le groupe des hommes et passa devant les musiciens et les choristes. Il prit quelques lettres, bénit la newsletter écrite par la Branche 'Jeunes' de l'Organisation Sai Française et prit place sur le podium. Les coordinateurs zonaux Lui présentèrent le programme et Il donna le signal pour que ce programme musical intitulé **« Unité dans la Diversité »** commence. Ce fut comme une énorme 'bulle d'attente' qui creva ... vers les **18 h 30**.

Vue panoramique de la chorale au premier plan et de l'ensemble du Mandir

Le **premier chant**, **en anglais**, intitulé **« *And let it shine* »**, fut entonné avec enthousiasme, dévotion et joie. Ainsi la chorale fut placée sous les auspices de l'Unité, de l'Amour Divin.

Ensuite, un **« pot-pourri »** de chansons régionales en **italien** fut entonné, alternant rapidité et dévotion, introspection et danse. Deux des éléments composant ce bouquet italien était **« *Arrivedeci Roma* »**, **« *Volare Cantare* »**.

La troisième chanson commença par un solo de cor des Alpes suivi d'une tyrolienne : bienvenu en **Suisse** allemande ! Elle constitua une manière originale de saluer la jeunesse de Krishna, puisque son titre était **« *Der frohe Senn* »** (**le gardien de troupeau heureux**).

Puis ce fut un **chant espagnol**, plein de dévotion **à la Vierge Marie**, chanté traditionnellement lors d'un pèlerinage en Andalousie : ***Salve Rociera*** (Je vous salue d'El Rocio, El Rocio étant un petit hameau près d'Almonte). Il fut ponctué de la célèbre interjection « *Olé* » clamée à plusieurs reprises avec beaucoup de solennité.

Le cinquième temps fut **français**. La chanson choisie, alliant rapidité et joie, fut ***« le chant du Rassemblement »***, symbolisant le voyage des âmes vers leur véritable maison, Praśānthi Nilayam.

Le **chant** suivant, **en grec**, continua sur la même lancée puisqu'il s'intitulait (en français) : ***« Lève-toi et danse le Syrtaki »***, le Syrtaki étant une danse grecque très entraînante. Le **bouzouki** (instrument à corde) et les guitares qui accompagnaient cette véritable danse verbale furent réellement joués en virtuose.

Le **septième morceau,** écrit par un musicien italien, avait comme thème ***« Love All, Serve All »*** (Aimez et Servez tous les êtres). Rédigé **en anglais**, il symbolisait le voyage vers la Libération.

Le deuxième temps de ce programme débuta par une chanson entonnée **en espagnol** sur un air de Flamenco (***Ay, que Tu***), portant sur la véritable nature de l'homme, l'Amour divin.

Cet Amour fut à nouveau présent dans le **chant grec** suivant : « ***Le myrtle*** » (arbre coriace de méditerranée). Le myrtle symbolisant ici la quête de l'homme pour faire de lui un sanctuaire d'amour.

Le bouzouki s'illustra encore par un final tout en profondeur et en élévation qui en laissa plus d'un sans voix, tant le sentiment qu'il fit naître fut fort, sentiment inexprimable que l'on peut malgré tout résumer par ces mots : nostalgie du paradis perdu que l'on retrouve enfin au bout d'une très longue recherche.

Suivirent enfin plusieurs *bhajan* que Swāmi permit à toute la chorale de chanter. **Vers 19 h 30, après une bénédiction de Swāmi, l'*ārati* fut allumée**, marquant ainsi la fin de cette expérience unique et inoubliable à plus d'un titre.

6 août 2010 : distribution de nourritures aux nécessiteux

Si l'on demande à quelqu'un de qualifier par un mot ce grand pays qu'est l'Inde, un mot vient très souvent : pauvreté. Comme toute idée réductrice, cela ne peut suffire, d'autant plus que, depuis près de 20 ans, ce pays-continent connaît une telle croissance économique qu'une classe moyenne aisée a vu le jour sans pour autant gommer l'écart entre les plus pauvres et les plus riches, écart qui s'est agrandi et qui est d'autant plus criant si l'on va dans des grandes villes. La campagne et les villages entourant Puttaparthi n'échappent pas à la règle.

Un groupe d'une dizaine de fidèles a pu s'en apercevoir quand ils ont mis en pratique l'adage souvent répété par Swāmi : les mains qui servent sont plus sacrées que les lèvres qui prient. Suite à un programme de limitation des désirs, une somme d'argent - importante pour l'Inde - a été recueillie avec laquelle près de 80 sacs repas ont été achetés. À bord de trois *rickshaws* (petit véhicule à trois roues), ce groupe entama un périple dans des villages situés, pour le plus éloigné, à près de 20 km. Ce périple les mena autour du lac de **Bukkapatnam**, dans le village portant le même nom, ainsi qu'à **Kothacheruvu**.

En pleine action dans les villages avoisinants de Puttaparthi

Ces sacs de nourriture furent distribués à des personnes ne disposant pas de maisons en dur, n'habitant que des cahutes construites en matériaux divers. Compassion, altruisme, discernement et travail d'équipe furent les dénominateurs de ce *seva*. Bien des regards, des sourires, des gestes furent échangés. Là où les paroles ne peuvent servir, le cœur prit une grande importance.

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Madame Rani Subramanian – 7ème partie

**(Tiré de Heart2Heart du 1er octobre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Originaire du Tamil Nadu, Mme Rani Subramanian, qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la septième partie de son merveilleux récit.

Il y a quelques années, Swāmi distribua un jour de l'*amrita* (nectar) à chacun de nous. Je ne me souviens pas s'Il expliqua quelque chose de particulier à propos de la signification de l'*amrita*. Il nous dit simplement que nous avions tous beaucoup de chance d'en recevoir. En y repensant, ce que je comprends maintenant est ceci : nous fonctionnons toujours au niveau de la conscience du corps – « je pense », « je fais », « j'écoute », etc.

Mme Rani Subramanian

Que cherche à faire Swāmi ? Éliminer de notre mental la conscience du corps et nous révéler notre *ātma svarūpa* (notre forme véritable, qui est le Soi). L'*amrita* véhicule un message très important. Une prière fréquemment répétée dit ceci : « *mrityorma amritangamaya* » (conduis-moi de la mort à l'immortalité).

La mort se limite au corps ; il n'y a pas de mort pour l'âme. Swāmi est venu pour dissiper notre conscience du corps et nous révéler notre *ātma svarūpa*. Qu'est-ce que l'*ātma* ? Elle n'a pas de forme (*rūpa*), mais elle réside dans le corps en tant que pouvoir infini. C'est pourquoi Il déclare : « Tout le pouvoir est en vous, vous êtes immortels ! Alors, pourquoi laisser place à la peur et à l'anxiété ? »

Toutes les quatre, mes sœurs et moi, sommes vraiment bénies ! Nous ne sommes pas venues à Swāmi pour Lui demander de l'aide sur des sujets matériels tels que la santé ou la richesse. Nous avons pris le chemin uniquement dans le but d'être aidées spirituellement, et c'est seulement pour cela que nous sommes venues à Lui. C'est Lui-même qui, de nombreuses fois, nous demandait si nous avions un quelconque problème de santé. Mais nous n'avons jamais de nous-mêmes engagé de telles conversations.

Transformer l'ignorance en béatitude !

Lorsque, selon Ses directives, nous séjournâmes à Kodaikanal, Saroja, une de nos amies, était avec nous. Elle revenait chaque jour du *darśan* de Swāmi en pleurant, inconsolable. Nous lui demandions pourquoi. Elle répondait : « Swāmi m'a ignorée, jamais Il ne me regarde ni ne me parle. » Cela dura plusieurs jours et elle confia la cause de sa grande souffrance à quelques-unes d'entre nous. Nous tentâmes de lui fournir de nombreuses explications possibles, disant que Swāmi faisait cela pour son bien, et qu'elle devait apprendre à l'accepter. Mais elle n'était pas convaincue et sentait qu'il devait y avoir une explication claire derrière le comportement de Swāmi.

Comme nous étions à cours d'arguments, nous priâmes Swāmi avec ferveur de lui accorder la juste explication. En réponse aux prières, je fis un rêve dans lequel Swāmi me dit : **« Transmets ce message à Saroja : Je sais qu'elle pleure et cela la consolera. Lorsque le Maître de maison a des invités, S'occupe-t-Il des membres de Sa famille ou des invités ? Ceux qui sont proches de Moi, qui font partie de Ma famille, ne devraient pas penser que Je les ignore ! Vous êtes comme les *gopī*, vous vivez pour Moi, réfléchissant sans cesse à ce que vous devez faire pour plaire à Swāmi. Vous êtes de la famille ! »** Lorsque je me réveillai le matin, je relatai cela à Saroja, ce qui la remplit de joie.

Dans un récent discours, Il avait annoncé que les fidèles de longue date ne devaient rien attendre et laisser joyeusement la place aux nouveaux arrivants. Les nouveaux fidèles devaient bénéficier de l'opportunité d'être éduqués et guidés par Swāmi. Il me dit aussi personnellement : **« Rani Mā, Tu as tellement reçu ! Que veux-tu de plus ? Laisse la place aux nouveaux arrivants ! Sois satisfaite et heureuse. N'envie pas les autres. Ils ont besoin de Mes conseils. Toi, tu les as déjà reçus. Maintenant, tu dois les vivre. »** Ce fut en 1984 que je fus reçue pour la dernière fois en entrevue !

Davantage de travail personnel, davantage de Grâce

Il est pertinent de signaler ici une autre chose que Swāmi a annoncée : **« Si vous n'avez pas mis en pratique ce que Je vous ai dit la première fois, Je vous ignorerai. »** C'est presque comme aller à l'école lorsque vous n'avez pas fait vos devoirs ! Supposons qu'Il dise : « Aimez et servez tous les êtres » et qu'à notre retour à la maison nous nous mettions en colère, cherchant querelle à tout le monde, n'aidant pas les autres lorsque l'opportunité se présente, etc., quelle est l'utilité de revenir voir Swāmi pour d'autres conseils (*upadesha*) ? Il ne nous reparlera pas tant que nous n'avons pas mis en pratique ce que nous avons reçu.

L'*ātma* (le Soi) nous donne le pouvoir de la sagesse ainsi que la force. Dans toute famille, il se peut que l'on aime certains membres davantage parce qu'ils sont gentils, alors que l'on en aimera moins d'autres qui peuvent être durs. Mais nous ne pouvons agir ainsi ! Swāmi dit que l'Amour divin est inconditionnel et que l'amour humain est conditionnel.

« Pourquoi vous préoccupez-vous de ce que sont les autres ? Occupez-vous de ce que vous êtes ! Si vous voulez Ma grâce, vous devez cultiver l'Amour inconditionnel ! Aimez tout le monde de manière égale et inconditionnelle. » Être bon nous aidera à grandir spirituellement, mais n'aidera pas beaucoup les autres. Si nous obtenons de bons résultats à l'école, cela n'aidera pas un autre élève à en obtenir aussi. Il doit faire lui-même un effort : s'il souhaite bien réussir, il doit travailler.

Mettre en pratique la véritable sagesse

Dans une lettre, Swāmi parle de « Communion avec Bhagavān ». Il dit : **« Vous devez sans cesse Me parler. »** À partir du moment où vous mettez cela en pratique et expérimentez constamment Sa présence en vous en tant que pure Conscience, cela devient méditation ! Qu'est-ce que la pure Conscience ? C'est savoir que le corps n'a pas grande importance, mais qu'il renferme l'*ātma* – la pure Conscience.

Une fois, Il dit aux anciens fidèles qui réclamaient *padanamaskār* (toucher Ses Pieds) et couraient derrière Lui constamment : **« Pourquoi courez-vous derrière Mon corps physique pour faire *padanamaskār* ? Vous pouvez toujours Me visualiser dans votre cœur et accomplir nombre de *namaskār* (prosternations). Cela donnera de meilleurs résultats parce que vous le ferez dans votre conscience spirituelle plutôt que dans votre conscience physique. »**

Pourquoi courons-nous après la forme physique de Swāmi ? En agissant ainsi, non seulement nous nous limitons à notre corps, mais nous limitons aussi Swāmi à Son corps ! Cela n'est pas *jñāna* (la sagesse) ! C'est de l'ignorance. C'est pourquoi Swāmi dit que *bhakti* (la dévotion) doit progresser main dans la main avec *jñāna*. *Dhyāna* (la méditation) doit suivre *jñāna* et *bhakti*. Qu'est ce que *dhyāna* ou la méditation ? Cela ne signifie pas rester assis dans une posture. Tant que vous ne descendez pas profondément en vous et n'êtes pas totalement en harmonie avec vous-même, cela ne peut être *dhyāna*.

Au mieux, il peut s'agir de contemplation, mais pas de méditation. *Dhyāna* vient après des années de *sādhana* (pratiques spirituelles). **Swāmi dit : « Tout d'abord, exercez-vous à être en Ma présence. » Si vous parlez constamment à Swāmi dans votre cœur, quel besoin avez-vous d'aller à Puttaparthi et d'obtenir une entrevue afin de Lui parler ? Il est votre *māta, pita, bandhu, sakha* (mère, père, compagnon, ami) – Il est votre tout. Alors, ouvrez-Lui votre cœur et partagez toute chose avec Lui. Vous devez développer la conviction qu'Il est en vous.**

J'ai vécu tant d'expériences, malgré le fait que je ne sois pas allée au *darśan* pendant de nombreux jours. Maintenant, j'y vais probablement deux ou trois fois par mois. Je ne parle pas à Swāmi physiquement ni ne Lui donne de lettres. Lorsque vous avez acquis *jñāna*, Il vous aide de tant de façons merveilleuses et particulières, et vous rend heureux. Dans mon cas et celui de mes sœurs, Il nous a donné Son enseignement par étapes. Au début, nous offrions des fleurs, du camphre et d'autres choses. Même à cette époque, Il nous recommandait de ne lire qu'un nombre restreint de livres. Il nous disait : « Les livres qui contiennent l'*upadesha* (enseignement) du *Guru* et les livres de Swāmi vous aideront. » **Il a Sa propre manière de vous donner des messages au bon moment – Il vous en délivrera à travers les livres.**

Maintenant, je n'achète pas n'importe quel livre. Il y en a quelques-uns qui ont été publiés récemment et qui sont très instructifs – « *Sai Darshan* », « *Sai-Chology* » et « *Sai Sandesh* » pour ne citer que ceux-là. « *Sai Sandesh* » est d'une grande aide pour comprendre comment cela fonctionne ici. L'auteur explique pourquoi l'organisation de l'*ashram* de Prashānti Nilayam est ce qu'elle est. Nous sommes perturbés si, à l'*ashram*, une certaine préférence est parfois donnée à une personne particulière ou importante.

Ce qui se passe à Prashānti Nilayam ne nous concerne pas. Nous devons abandonner totalement cela à Swāmi. Il dit : « Faites de votre mieux et Je ferai le reste ! » Il attend de nous une très bonne performance. Il déclare : « Vous devez faire trois quarts d'auto-analyse et un quart de *sādhana* (pratique spirituelle). » La *sādhana* peut consister en *japa, dhyāna, bhajan*, lecture et auto-évaluation – Comment me suis-je comportée aujourd'hui ? Ai-je aidé ou refoulé quelqu'un qui a frappé à ma porte pour obtenir de l'aide ? Ai-je été gentille avec tout le monde ? – Nous devons effacer nos différences de perception. L'*advaitam* (Non-dualité) n'est rien d'autre que l'Unité. Priez même pour les terroristes !

Cela est davantage en accord avec la compréhension spirituelle. Swāmi déclare : « Vous jouez tous un rôle sur la scène du monde. Lorsque vous interprétez votre rôle, vous concentrez-vous sur la façon dont l'autre joue le sien ? Vous devez veiller scrupuleusement à faire de votre rôle un véritable succès ! Vous n'êtes sur la scène que pour un temps très court. Vous devez jouer correctement chaque rôle. Mais, si vous vous identifiez à l'un deux, vous serez déçus. Restez concentrés sur ce qui se passe à l'intérieur. Ne vous souciez pas des événements extérieurs. »

Ayez foi en la compassion de Sai

Laissez-moi vous raconter un événement qui démontre de façon frappante l'omniprésence de Swāmi. C'était à l'époque où mon fils avait huit ou neuf ans et où nous habitions Nagpur. Mon fils avait l'habitude de monter sur des vélos d'adultes et, bien qu'il en possédât un plus petit, il ne l'aimait pas. Un

jour, il était parti jouer chez ses amis, juché sur une grande bicyclette et tenant un ballon de football dans une main.

Après s'être tous bien dépensés, mon fils reprit le chemin de la maison. Il n'était même pas assez grand pour s'asseoir correctement sur la selle et atteindre les pédales. Il se tenait donc debout et pédalait tout en tenant le ballon en équilibre dans une main. Quand, soudain, il perdit le contrôle du vélo près d'un grand caniveau.

Le ballon tomba de ses mains et atterrit devant la roue, ce qui fit tomber brutalement mon fils qui se retrouva sous le vélo. Il était couvert de bleus et maculé de boue. Heureusement, il n'avait rien de cassé. Il rentra chez nous en poussant la bicyclette sur la courte distance qui séparait notre maison de celle de son ami, où il était allé jouer. En le voyant, je fus saisie de stupeur et bouleversée.

J'appelai immédiatement un docteur qui arriva deux heures après pour l'examiner. Pendant ce temps, sa température était montée. Le docteur déclara qu'il pouvait s'agir de septicémie, ce qui risquait de lui être fatal si cela n'était pas traité rapidement. Il me conseilla de lui faire prendre les médicaments sans attendre.

Malheureusement, mon mari était absent à ce moment-là. Le médecin nous dit qu'il ne pourrait pas nous obtenir les médicaments parce qu'il y avait une grève en ville et que ce produit n'était pas en stock dans son hôpital. Quoi qu'il en soit, il me dit que je devais me le procurer le plus rapidement possible ! Ma première pensée fut : « Comment puis-je laisser mon enfant tout seul et m'en aller ? » Je priai pour avoir l'aide de Swāmi. Peu après, Madhavi, une de mes amies qui était à l'école d'infirmière, arriva chez moi pour travailler un peu. Je lui confiai la garde de l'enfant, la remerciai avec effusion, et pris un de mes domestiques pour me conduire en voiture jusqu'à la pharmacie. La boutique était fermée, et le pharmacien n'était pas là. Je me rendis chez lui, où je ne le trouvai pas non plus.

Swāmi teste constamment combien vous êtes persévérant ! Son aide vient toujours à la dernière minute, une fois que vous avez fait de votre mieux !

Quand j'arrivai chez lui, sa femme, Mme Bannerji, était là et je lui demandai quand son mari reviendrait. Elle me répondit qu'il était allé superviser des travaux à l'hôtel qu'ils tenaient, tout en haut de l'immeuble où se trouvait leur pharmacie, et qu'il serait de retour aux alentours de 20 h. Je restai assise là-bas à prier Swāmi. Un peu avant 21 h, un homme vint dire à l'épouse de M. Bannerji que son mari avait besoin des clés de la boutique.

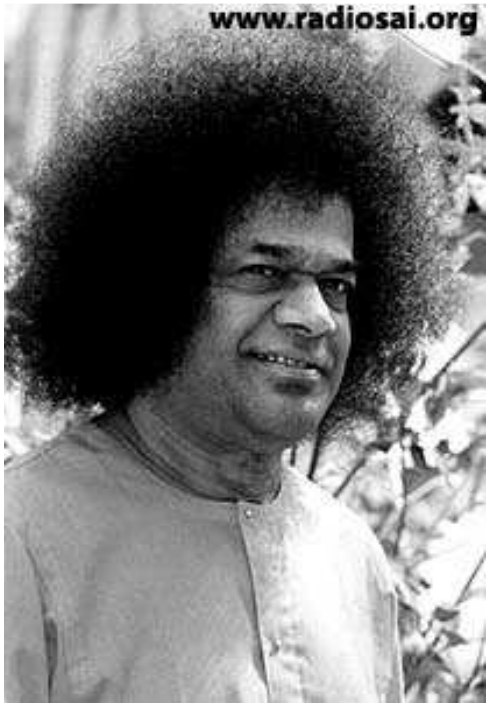
Quelqu'un d'autre avait un besoin urgent de médicaments. Mme Bannerji donna les clés à l'homme qui était venu à vélo. Je l'informai que je le suivrais en voiture jusqu'à la pharmacie. Je vis donc M. Bannerji qui me délivra les médicaments, puis je me précipitai à la maison pour les administrer à mon fils. Il recouvra la santé après quelques jours, sans aucune complication.

Deux mois après cet incident, ma sœur Prathima qui vivait à Delhi se rendit à Puttaparthi pour avoir le *darśan* de Swāmi. Avant d'arriver là-bas, elle s'arrêta quelques jours chez nous à Nagpur. Ce n'est que plus tard que je sus ce qui s'était passé à Puttaparthi. Dès son arrivée à Prashānti Nilayam, Swāmi la fit monter et lui demanda : **« Comment va Jawahar (mon fils) ? Est-il en bonne santé ? »** Elle fut surprise de la question et répondit : « Pourquoi demandes-Tu cela, Swāmi ? Il va bien. » Il répliqua : **« N'es-tu pas au courant ? Il lui est arrivé un grave accident récemment. Rani Mā ne te l'a pas dit ? »**

Elle répondit : « Non, Swāmi ! Je T'en prie, dis-moi ce qui s'est passé. » Alors, Swāmi raconta la totalité de l'incident de cette manière : **« Il est tombé en faisant du vélo. Il aurait eu une blessure à la tête, qui**

aurait été très grave, mais comme Rani Mā Me prie constamment de protéger ses enfants, il est de Mon devoir de le faire. J'ai su instantanément que cet accident avait lieu, J'y suis allé et Je l'ai pris dans Mes bras afin de le sauver de cette mésaventure. »

Converser avec Dieu est méditation



Cela prouve l'omniprésence de Swāmi. Tout ce que je faisais était de Lui parler sans cesse et de le prier de protéger mes enfants. C'est ce que veut dire Swāmi lorsqu'Il déclare : **« Parler à Swāmi est méditation ! »** Se mettre en contact avec Lui en temps qu'*antaryāmi* (notre Résident intérieur) et prier constamment pour Ses conseils et Son aide est méditation ! » Qu'est-ce que la méditation ? C'est ressentir la présence de Dieu dans notre cœur et oublier le monde ! C'est demander Son assistance pour chacun des actes que nous devons accomplir tout au long de la journée. C'est faire appel continuellement à Lui et rechercher Ses conseils. Alors que vous vous développez spirituellement, votre propre voix intérieure vous guide dans tout ce que vous faites.

Je n'accomplis plus de rituels d'adoration au moyen de lampes, de camphre ou d'autres choses. Swāmi vous guide assurément : Il vous aide et vous transmet des messages à travers un chant, un livre ou une personne. Les livres que j'ai mentionnés précédemment, « *Sai Sandesh* », « *Sai Darshan* » et « *Sai-Chology* » sont tous les trois arrivés chez moi. Je ne suis pas allée les acheter. Ils ont été d'une grande aide pour moi sur le plan spirituel.

Lorsque vous dites constamment : « Swāmi, aide-moi à grandir spirituellement, permets-moi de Te satisfaire pour toutes les choses que j'entreprends », Il vous aide spirituellement. Le chant suivant me fut enseigné par ma petite-fille qui a été élève dans une école de Swāmi : « *Duniyaa ne chadaaye phool tujhe, khud ko chadaane ayi hu* » (Le monde t'a offert des fleurs, mais Je suis venu pour M'offrir Moi-même à toi). Chaque strophe de ce chant dévotionnel est pure *advaita* (Non-dualisme). Je me sens transportée lorsque je chante cela.

Une personne âgée m'avoua que tout son corps la faisait souffrir. Elle me confia que son antidouleur était de parler de Dieu. Lorsqu'elle le fait, elle ne ressent plus aucune douleur ! Donc, elle veut constamment parler de Dieu. Cela montre qu'elle a évolué jusqu'à ce niveau et qu'elle est sincère. **Swāmi déclare : « Soyez simples, sincères et faites le plus gros effort possible – puis regardez comment Je vous relève ! »**

« Je ne peux les laisser tomber ! » – Baba

Ma fille et moi tenions à ce que mes petits-enfants aillent faire leur scolarité à l'école de Baba. J'y tenais encore plus que quiconque dans ma famille. Cependant, mon gendre n'appréciait pas l'idée de les envoyer à Puttaparthi. Il pensait qu'ils ne sauraient pas s'adapter au monde réel s'ils étaient éduqués à Puttaparthi, et que leur approche et leur compréhension de la vie deviendraient très différentes. Il ne voulait donc pas les envoyer dans une école de Swāmi. Bien qu'ils soient mes petits-enfants, je ne pouvais pas les forcer à prendre une décision contre sa volonté. Je me mis donc à prier Swāmi. Je me rendis seule à Puttaparthi, pris une chambre et Le priai pendant 40 jours d'accorder l'opportunité à mes petits-enfants d'étudier près de Lui. Après cela, je demandai à ma fille d'en parler à nouveau à son mari. Lorsqu'elle le fit, il répondit : « Peut-être cela est-il bon, essayons. » Son opinion avait changé !

Ma fille procéda à la demande d'admission. Dhruv, mon petit-fils, était en classe de 8e, et mes deux petites-filles, en classe de 6e et de 7e à la Valley School de Bangalore[1]. On informa ma fille qu'elle

[1] Les classes de 8e, 7e et 6e du système scolaire anglais correspondent, en France, aux classes de 4e, 5e et 6e.

recevrait pour Dhruv une convocation à un entretien et une évaluation. Un mois avant la date d'admission à l'école, ma fille me dit : « *Amma* (mère), emmène Dhruv à Puttaparthi et entraîne-le en anglais, en culture générale et autres sujets, car je dois rester à Bangalore. » Ainsi, mon petit-fils et moi-même arrivâmes à Puttaparthi un mois avant la date d'admission. Swāmi m'attribua une chambre dans le 'bloc sud' ; c'était une jolie pièce, tout près du Mandir.

Nous nous y installâmes donc. Quelques jours avant celui de l'admission, vers 21 h, alors que nous allions nous coucher, quelqu'un frappa à la porte. Lorsque j'ouvris, il me dit : « Veuillez faire venir immédiatement votre petit-fils avec moi, M. Kutumba Rao souhaite s'entretenir avec lui. » Je me demandai pourquoi Kutumba Rao (le secrétaire de l'ashram à l'époque) voulait parler à mon petit-fils et je proposai de l'accompagner. Mais il insista en disant que M. Kutumba Rao souhaitait que Dhruv vienne seul. Je l'envoyai donc avec cet homme. Dès son retour, je lui demandai sur quoi avait porté sa conversation avec Kutumba Rao. Dhruv répondit qu'on lui avait posé toutes sortes de questions.

La veille de l'examen, nous n'avions pas encore reçu la convocation ! Inquiète, je me renseignai anxieusement auprès de ma fille, qui m'annonça qu'elle ne l'avait pas reçue non plus. Ce jour-là, je fus assise en première ligne. Aussi, lorsque Swāmi S'approcha, je Lui demandai : « Swāmi, Tu nous as donné la permission d'inscrire Dhruv, mais nous n'avons pas reçu de convocation. Comment peut-il passer l'examen ? » **Swāmi S'exclama : « Aucune convocation ? Ne t'inquiète pas pour celle-ci ! Envoie-le passer l'examen sans convocation. » J'insistai : « Mais, Swāmi, il aura des problèmes ! Sans convocation, Ils vont le refuser. » Swāmi répliqua : « Ne Te l'ai-je pas dit ? Je M'en occuperai ; laisse-le aller passer l'examen. »**

Le matin suivant, je l'envoyai à l'examen d'admission sans sa convocation. Personne ne l'arrêta et, lorsqu'ils entendirent son nom, ils le laissèrent passer. Enfin, il se dirigea vers le Principal, M. Habbu, qui l'invita à entrer. Il fit le test écrit et fut admis à l'école !

Ce n'est que plus tard que je sus ce qui s'était passé. Mme Habbu était une grande amie de la belle-mère de ma fille et vivait depuis longtemps à Puttaparthi. Lorsqu'elle alla voir cette dernière, elle lui révéla combien notre famille avait de la chance ! En effet, voici ce qui s'était passé : **Swāmi S'était personnellement rendu à l'école avec Sa voiture et avait dit à M. Habbu : « Demain, un garçon nommé Dhruv Subbayya viendra pour l'admission sans sa convocation. Acceptez-le. Qu'il réussisse ou échoue aux tests, vous devez l'accepter ! Savez-vous pourquoi ? Parce que cette famille est très proche de Moi et que Je dois faire cela pour eux. Je ne peux pas les laisser tomber ! »**

Voyez combien il est important de parler constamment à Bhagavān ! Ce n'est pas parce que je n'avais pas la convocation que je devais repartir – voyez ce que peut accomplir la foi. Voyez Sa compassion ! Il Se rendit personnellement à l'école pour ce seul élève ! Dans le livre « *Sai Darshan* » écrit par Mme Seema Dewan, Swāmi définit Ses conditions pour recevoir Sa compassion. C'est un livre éclairant et inspirant. Il explique ce que nous devons faire pour recevoir de Lui le maximum de grâce et être un bon fidèle. Il est très difficile de remplir les conditions qu'Il a établies. Mais, si vous le faites, Il promet qu'Il prendra constamment soin de vous ! Swāmi sera à votre service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 ! C'est une promesse qui vient directement et authentiquement de Swāmi Lui-même ! Lire ce livre n'est pas suffisant. Le mettre en pratique et vivre selon ces conditions est ce qui nous fera obtenir Sa grâce.

(À suivre…)

UN DIMANCHE EXCEPTIONNEL

Mme Sharon Sandweiss

(*Sunday Special* du 6 décembre 2009 – source : www.sssbpt.org)

Mme Sharon Sandweiss eut la grâce de s'exprimer en la Présence divine, à l'occasion de la Journée de la Femme en 2009. Comme le font tous les orateurs, en montant sur le podium, Sharon s'approcha de Bhagavān pour demander Sa bénédiction divine et, toute à ce moment de félicité, oublia de Lui offrir la Rose qui Lui était destinée. Une fois devant le micro, elle réalisa sa « bévue », retourna précipitamment auprès de Bhagavān et, avec un sourire d'excuse, Lui présenta la rose. Ce qui suivit fut un flot d'Amour pur pour le Divin.

Elle parla de Lui et de Son amour en partageant certaines conversations qu'Il avait eues avec la famille Sandweiss, lors de divers entretiens.

Avec une profonde humilité et tout mon amour, j'offre mes *pranam* aux Pieds sacrés de notre bien-aimé Sai Baba.

Révérés aînés, frères et sœurs, et chers étudiants,

Je suis honorée de me tenir devant vous aujourd'hui et je suis remplie d'un profond sentiment d'humilité. J'offre ma gratitude de tout mon cœur à Sai Baba pour Sa compassion pleine d'Amour.

Merci, Baba, pour Votre Amour. Merci pour cette journée festive, sacrée et pleine de sens, où nous célébrons la sainteté de la maternité et du courage, de la compassion et des incroyables capacités des femmes.

JE PRIE POUR QUE VOTRE AMOUR DIVIN S'ÉCOULE À TRAVERS MES PAROLES.

Récemment, mon mari et moi avons essayé d'exprimer notre gratitude par ces paroles : « Baba, Vous êtes sans cesse au service des autres. Comment pouvons-nous Vous aider ? » Baba a souri et dit : « Je n'ai pas besoin que vous M'aidiez. Tu aides ton mari et il t'aide. Vous êtes un. ET J'AIDE TOUT LE MONDE. » Alors, nous avons protesté : « Mais, Baba, nous Vous aimons tant ! » Et Baba a répondu : « Et Je vous aime plus encore. »

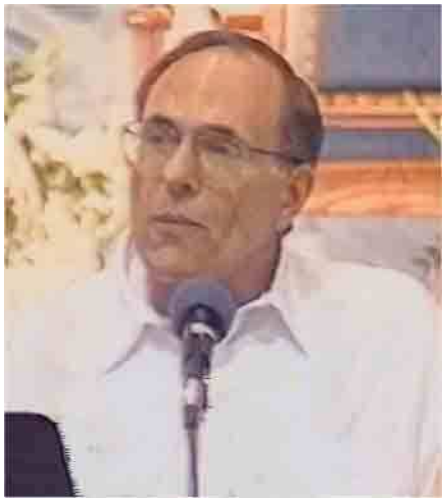
Comment pouvons-nous comprendre l'Amour divin ?

Cet AMOUR DIVIN est irrésistible. Il nous a attirés ici, nous qui venons de tous les pays et de toutes les religions du monde. Nous aimons tous notre pays, nos livres sacrés, nos coutumes familiales et certaines épices. Pourtant, nous avons faim de la même chose : nous voulons tous la paix. Tous, nous voulons aimer et être aimés.

Un jour, mon mari et moi nous sommes retrouvés en entretien, au milieu d'un grand groupe de personnes. Baba a commencé par demander à quelqu'un : « D'où viens-tu ? » « De Russie », fut la réponse. Alors, Il a fait le tour de la pièce et a posé la même question à chacun. Puis Il m'a demandé sur un ton amusé : « Et toi, tu viens de Russie aussi ? » J'ai répondu : « Non, Baba. » Mais, tout à coup, je me suis rappelée : « Oh ! mais mes grands-parents étaient Russes ! » Baba nous a adressé un sourire plein d'Amour et a dit : « Vous voyez la connexion ? Vous êtes tous connectés. Tous, vous ne faites qu'un. »

Au premier coup d'œil, la Russie et l'Amérique paraissent très éloignées. Et pourtant, la distance rapetisse lorsqu'on la compare à l'immensité de l'espace. Nous habitons tous notre TERRE MÈRE. Nous partageons les montagnes puissantes et les océans infinis. Nous sommes responsables les uns envers les autres. Lorsqu'une usine rejette des gaz toxiques, nous souffrons tous, où que nous nous trouvions. Mais quand, D'UNE SEULE ET MÊME VOIX, nous offrons notre amour et que nous œuvrons pour le bien de tous, nous pouvons entendre L'UNIVERS se réjouir !

Il y a trente-sept ans, j'étais comme de nombreuses autres personnes. Je m'inquiétais de la vie et de la mort. Je me faisais du souci pour mes enfants, pour nos animaux domestiques. J'offrais un visage souriant, mais, à l'intérieur, j'étais une âme triste et pleine de peur, faisant face à un Univers qui semblait n'avoir aucun sens.



Heureusement, j'ai épousé Samuel qui cherchait constamment un sens à la vie. En 1972, Sam est allé en Inde à la recherche de Dieu et il est rentré un mois plus tard, transformé. Il s'est exclamé : « Dieu est sur Terre sous la forme de Sai Baba ; Tu es Dieu. Je suis Dieu. Tout est Dieu ! À présent, nos vies vont changer à jamais. » De quoi parlait-il ? Qui était Sai Baba ? Qu'allait-il nous arriver ? J'étais désorientée et effrayée.

Mais rappelez-vous que tout cela s'est passé en 1972, à « l'âge des ténèbres » d'avant internet. Aujourd'hui, nous cliquons sur un bouton et nous nous connectons instantanément à notre merveilleuse Radio Sai pour entendre les paroles de Baba. Mais, en 1972, il n'était pas facile de trouver des renseignements sur Sai Baba, surtout en Occident.

J'ai observé Samuel de près, après ce premier voyage. Il était vraiment transformé : plus heureux, plus calme, plus en paix, plus patient et, mieux que tout, il était devenu plus aimant ! (Bien sûr, il a toujours été une personne aimante. Il était tout simplement devenu PLUS aimant.)

J'étais stupéfaite. Peut-on changer en si peu de temps ? Moi aussi, je voulais la paix. Moi aussi, je voulais la foi ! Quelques mois plus tard, j'étais dans un avion en direction de l'Inde avec mon mari. Baba m'a épargné une vie de désespoir. Il a amené le Sacré et la Joie dans notre vie de famille. Sai

Baba est une présence vivante dans notre vie. Il connaît et aime chacun d'entre nous. Il vit dans notre cœur sous la forme de l'Amour et l'Amour est la seule chose qui perdure !

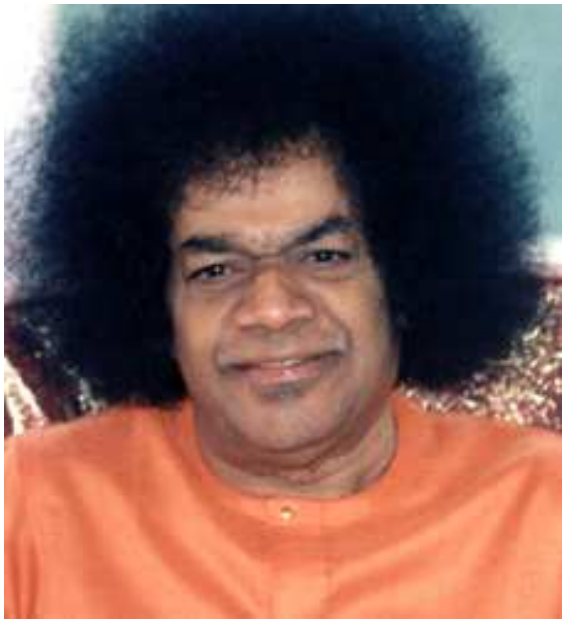
Mon mari et moi étions incroyablement heureux d'être capables de dire à nos filles : « Vous n'êtes pas que le corps ; vous êtes la Divinité elle-même ! Vous êtes le pur Amour. Soyez téméraires, courageuses comme des lionnes – et soyez sans peur. Suivez votre conscience ; ayez toujours des pensées sacrées ; faites de bonnes choses ; recherchez la compagnie de personnes bonnes. Il est possible que vous trébuchiez et que vous tombiez, mais les problèmes sont votre professeur. Votre Sai qui vous aime est à vos côtés. Parlez-Lui – Il Se trouve dans votre cœur sous la forme de l'Amour ! »

Mais parler à nos enfants n'est pas suffisant. Ils voient très vite l'hypocrisie ! Nous devons devenir des exemples et montrer l'unité en pensées, paroles et actions. Comment pouvons-nous dire à nos enfants de parler avec douceur si nous crions sur notre conjoint ? Nous devons pratiquer et nous perfectionner jusqu'à ce que nous soyons étincelants et resplendissants. Ce qui suit est un bref exemple de cette vérité.

Lorsque mon mari est rentré de son premier voyage en Inde, il est aussitôt devenu végétarien ! C'était très inhabituel en Amérique, où les gens pensent qu'un repas sans viande est incomplet ! Au début, je me suis sentie offensée. Il refusait de manger ce que je préparais. Mais, au bout d'un ou deux mois, j'ai réalisé tout à coup que je mangeais un animal, et je suis immédiatement devenue végétarienne !

Mais comment pouvions-nous forcer nos quatre petites filles à opérer un changement aussi radical ? Baba dit qu'Il est la Source, et non la Force. Alors, nous avons dit à nos filles qu'il n'y aurait plus de viande à la maison, mais qu'elles pouvaient en manger à l'extérieur si elles voulaient. Mais, un jour, nos jumelles qui avaient environ 7 ans nous ont dit : « Papa, maman, nous aimons trop les animaux. Nous ne voulons pas les MANGER ! » Leurs sœurs cadettes leur ont aussitôt fait écho : « Nous non plus, nous ne voulons plus manger d'animaux ! » Imaginez ! À 7 ans, elles avaient déjà la PURETÉ de savoir que toute vie est sacrée.

Ce petit exemple illustre plusieurs points :



- Tout d'abord, lorsque nous devenons un exemple, les autres suivent.
- Ensuite, nous avons TOUS la VERITÉ en nous et c'est notre devoir de parents et d'enseignants, d'aider les enfants à manifester cette VERITÉ.
- Le troisième point est que la vie profane n'est pas séparée de la vie spirituelle. Lorsque tous nos actes sont imprégnés d'amour, TOUT devient sacré, même nos habitudes alimentaires.

Nous nous inquiétons de l'état du monde. Nous voulons que nos enfants soient en sécurité et heureux, mais nous voyons partout avidité et manque d'harmonie. Il y a des années, nous avons confié nos inquiétudes à Baba : « Baba, le monde va mal. » Et Baba a répondu : « NON, LE MONDE VA BIEN ; LE PROBLÈME, C'EST LE MENTAL DE L'HOMME. » Et à la question : « Baba, que devons-nous faire au sujet des écoles ? » Baba a répondu : « C'est la même chose pour les écoles. Vous devez parler avec vos enfants, découvrir ce qu'ils pensent. Vous ne savez pas toujours ce qu'il y a dans leur tête. »

Baba nous rappelait l'importance de bien communiquer, de communiquer avec respect. Baba dit : « D'abord, écoutez ; ensuite, essayez de comprendre ; puis ajustez ou faites des compromis afin de parvenir à l'UNITÉ. »

Et tout en écoutant Baba parler, j'ai eu une pensée soudaine – que deviendrait le monde sans la présence de Dieu…

Mais Baba a interrompu ma pensée et, d'une voix forte et sérieuse, Il a dit : « OUI, SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ, TOUT SERAIT PERDU ! »

Mon mari et moi avons frissonné devant le ton insistant de Ses paroles –

DIEU LUI-MÊME EST VENU NOUS SAUVER DE NOUS-MÊMES !

Il y a quelques années, j'ai demandé à Baba : « Pouvons-nous faire plus ? »

Il a répondu : « Je vais vous donner le POUVOIR, la FORCE et les BÉNÉDICTIONS pour faire plus. »

Il a ensuite déclaré : « LE FOYER ET LA FAMILLE. »

Aujourd'hui, en cette Journée de la Femme, nous affirmons que la vie de famille est la fondation de la vie ! Lorsqu'il y a HARMONIE, PAIX et AMOUR MUTUEL dans notre famille, Dieu est présent et le monde est HEUREUX !

Nous sommes TOUS les membres d'une même famille – NOTRE UNIQUE FAMILLE DIVINE !

Lorsque nous nous mettons au service de notre famille avec amour, nous SANCTIFIONS nos vies.

Lorsque nous défendons ce qui est juste, nous JUSTIFIONS nos vies.

Lorsque nous soutenons les femmes qui souffrent dans le monde, nous DONNONS DE LA DIGNITÉ à nos vies.

Lorsque nous préservons notre Terre Mère, nous PURIFIONS nos vies.

Et lorsque nous offrons tout à Dieu, nous GLORIFIONS nos vies.

AUJOURD'HUI est un jour heureux.

AUJOURD'HUI, nous DANSONS D'EXTASE EN RENDANT GLOIRE À DIEU.

AUJOURD'HUI, nous prions ensemble : « BABA, GARDEZ-NOUS PRÈS DE VOUS. NE NOUS LAISSEZ JAMAIS PARTIR ! »

Donnez-nous le POUVOIR, la FORCE et les BÉNÉDICTIONS pour que nous gagnions Votre grâce et devenions Votre Félicité. »

NOUS VOUS AIMONS.

Merci, et Sai Ram.

Mme Sharon Sandweiss

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (27)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

12 janvier 2003 (Suite)

« Il est Votre produit »

Swāmi appela le directeur de l'Université de Brindāvan, le plus jeune directeur du Campus et ancien étudiant de notre Université, et me demanda : « Comment est-il ? »

- (A.K.) « Oh ! Swāmi, c'est une perle de garçon ! »

- (Baba) « Comment le sais-tu ? »

- (A.K.) « Pour la simple raison qu'il est Votre produit, tandis que je suis venu à Vous à l'âge de 45 ans, déjà à demi corrompu. Ce garçon est Votre produit, pur à 100 %. »

- (Baba) « Hum ! Très bien ! Et que dire de Moi ? »

oOo

« Vous transcendez tout âge »

- (A.K.) « Swāmi, Vous êtes sans âge. Voulez-Vous que je Vous dise Votre âge ? Vous n'avez pas d'âge, Vous transcendez tout âge. »

- (Baba, avec un merveilleux sourire) « Comment le sais-tu ? » (*Rires*)

- (A.K.) « Swāmi, je connais plusieurs personnes qui me disent "Swāmi a célébré mon mariage, Swāmi a béni le mariage de mon fils, Swāmi a donné un nom à mon petit-fils..." Nous devenons tous vieux, mais Swāmi est toujours jeune. Donc, Vous êtes au-delà de tout âge. »

- (Baba) « C'est bien, c'est bien ! »

oOo

« Je n'ai aucune préoccupation »

Mais Il ajouta ensuite une remarque importante : « Si tu es semblable à Moi, tu peux toi aussi transcender le temps. »

- (A.K.) « Swāmi, semblable à Vous ? Qu'entendez-Vous par là ? »

- (Baba) « Je n'ai aucune préoccupation, aucun souci, aucune pensée, absolument rien. Si tu restes sans pensées et sans soucis, tu pourras être aussi jeune que Moi. »

- (A.K.) « Swāmi, pourquoi les gens deviennent-ils vieux ? »

- (Baba) « Les soucis les font sembler vieux. Les préoccupations sont la cause du vieillissement. Si tu n'as aucun souci, tu peux Me ressembler. »

Comme il serait merveilleux d'être libres de tout souci ! Mais plus nous voulons nous en libérer et plus nous sommes préoccupés ! Laissons les chiens dormir !

oOo

« Praśānthi Nilayam est le paradis »

Hier, quelqu'un fit remarquer que, cette année, le jour de Sankrānti, le 14 janvier, est également jour de *Vaikuntha ekādaśī*. Les deux festivités coïncident. (*Vaikuntha* – paradis de Vishnou ; *ekādaśī* – 11e jour du cycle lunaire.) Le *Vaikuntha ekādaśī* est une célébration pendant laquelle on vénère toutes les déités en même temps. Dieu est Un, mais les déités sont nombreuses. Êtes-vous d'accord ? Il y a une différence entre Dieu et les déités, n'est-ce pas ! Lakshmī, Sarasvatī, Durgā, Kālī sont des déités, mais la Divinité est unique. Donc le *Vaikuntha ekādaśī* est une occasion d'offrir, en une même journée, notre adoration à toutes les déités.

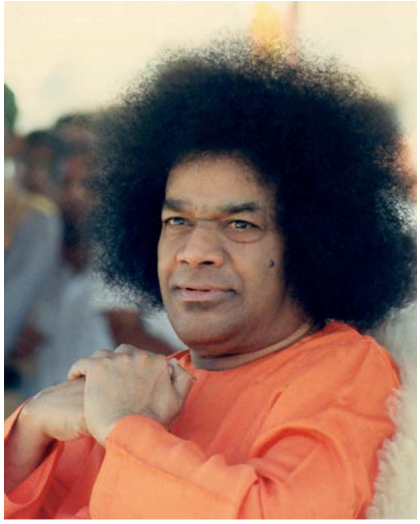
- (A.K.) « Swāmi, ce lieu, Praśānthi Nilayam, est le *Vaikuntha*, c'est le paradis, le véritable ciel. »

- (Baba) « Comment le sais-tu ? »

- (A.K.) « Je le sais parce que, aussi longtemps que je suis ici, aucun souci ne me trouble. Au moment même où je sors d'ici, les soucis et les préoccupations me pourchassent. Or, l'état d'insouciance, d'absence de toute pensée, c'est le paradis, le véritable ciel ; de cela, je fais ici l'expérience.

oOo

Idéal et commandement



Puis je dis : « Swāmi, quel idéal Vous avez instauré en face de nous ! Il nous suggère que nous sommes destinés, nous aussi, à être libres de toute pensée et de tout soucis. Quel *adarśam*, quel idéal Vous êtes, Swāmi ! »

- (Baba) « Il ne s'agit pas d'un simple *adarśam* – idéal –, mais de Mon *ādeśam*, Mon commandement adressé à vous. »

Ādeśam veut dire commandement, tandis qu'*adarśam* signifie idéal. Cela nous mène à la conclusion que Swāmi, notre idéal, a pour nous un commandement, celui que nous suivions Son exemple. Swāmi conclut : « C'est la raison pour laquelle Je vous dis souvent que Ma vie est Mon message. »

Sa vie est l'idéal, *adarśam*. Son message est le commandement, *ādeśam*.

oOo

Autosatisfaction

- (A.K.) « Swāmi, d'une façon ou d'autre autre, nous nous assurons une certaine satisfaction, appelons-la psychologique, en agissant de manière à susciter l'admiration des autres. Lorsque je fais quelque chose pour obtenir l'appréciation du monde, je suis satisfait, n'est-ce pas ? » La satisfaction est appelée *samtrupti*.

- (Baba) « *Ātma samtrupti* – la satisfaction du Soi – est bien plus importante que l'appréciation des autres, bien plus importante que les applaudissements ou l'admiration du monde extérieur. »

Ici se termine la conversation du 12 janvier 2003. Maintenant, nous pouvons retourner à des dates antérieures, comme nous l'avons fait jusqu'à présent.

oOo

La globalisation et le standing de vie

Ce jour-là, comme d'habitude après les entretiens de l'après-midi, Bhagavān vint lentement, marchant avec majesté, S'ajustant les cheveux avec un style extraordinaire autant qu'inimitable, et S'assit dans Son fauteuil. Il commença à nous parler.

- (Baba) « Avez-vous eu une réunion à l'Université, aujourd'hui ? »

- (Étudiant) « Oui Swāmi, une réunion a bien eu lieu. »

- (Baba) « Quel sujet avez-vous traité ? »

- (Étudiant) « Un expert nous a parlé de la globalisation. »

- (Baba) « Ah ! Je vois ! Pourquoi la globalisation ? »

- (Étudiant) « Swāmi, la globalisation est très importante pour améliorer notre standing de vie. »

- (Baba) « C'est faux ! Il n'est pas nécessaire d'améliorer le standing de vie et, par conséquent, la globalisation n'est pas juste. La qualité de vie est bien plus importante que le standing de vie. »

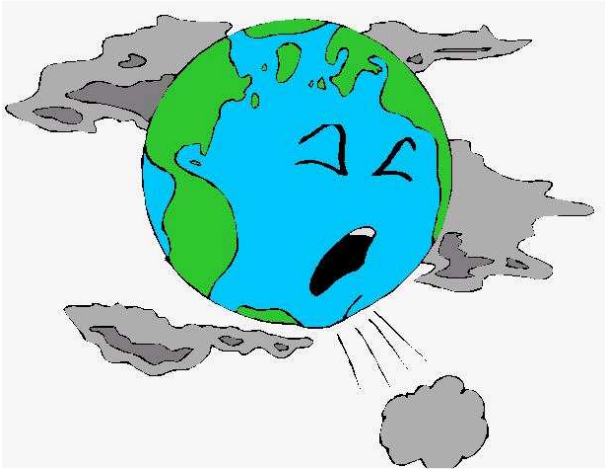
oOo

Standing de vie et danger

Swāmi cita deux mots sanskrits : *pramānam* – mesure, paramètre – et *pramāda* – danger. Si l'on suit la mesure, le standing de vie extérieure, on s'expose à des dangers.

- (A.K.) « Swāmi, nous disons que tel pays est grand ou que tel autre pays est riche en raison de l'abondance et de la prospérité qu'ils offrent. Cela n'est-il pas lié au revenu par personne, dans ces pays ? »

- (Baba) « Non ! Quelle est la véritable qualité de vie d'une nation ? Elle inclut le monde organique, tous les êtres, les animaux, les plantes, les ressources naturelles, etc. Donc, l'intégration de toutes ces choses constitue la qualité de vie nationale, qui ne se réduit pas aux éléments extérieurs. »



Cela dit, je pouvais me faire cette réflexion : aujourd'hui, nous avons une quantité infinie de problèmes mondiaux : nous avons l'effet de serre, le trou dans la couche d'ozone, la pollution, etc. Ces problèmes sont tous causés par un manque d'intégration des ressources naturelles. Nous tuons le règne animal et, par conséquent, la vie naturelle souffre immensément. Nous détruisons ou déracinons tous les gros arbres et déboisons de grandes zones, devant ensuite affronter le problème de l'air pollué. Lorsque Bhagavān dit que l'intégration de tous les êtres vivants, plantes, animaux, oiseaux, vivant ensemble en parfaite harmonie, constitue la qualité de vie d'une nation, Il ne parle pas simplement en termes d'économie, de confort, de luxe et de services. C'est ainsi qu'Il a traité le sujet. Ces choses préoccupent les biologistes et les écologistes du monde entier.

oOo

« Le modernisme est synonyme de limitation »

- (A.K.) « Swāmi, si nous ne faisons pas usage de toutes les commodités modernes, puis-je m'attribuer le qualificatif d'homme moderne ? Je pense être moderne, même ultramoderne, en faisant usage de ces ressources naturelles. Si je n'exploite pas les ressources naturelles, comment puis-je être moderne ? »

- (Baba) « Non, non, non, non ! Le modernisme n'est pas synonyme d'exploitation. Le modernisme est synonyme de limitation. Être moderne signifie faire usage des ressources naturelles d'une façon limitée, sans les défigurer, sans les exploiter d'un seul coup, sans les détruire complètement. Le modernisme véritable est cela. »

- (A.K.) « Très bien, Swāmi. D'une certaine façon, en cette période moderne, le standing de vie s'élèvera certainement. Par exemple, dans le passé, il y a très longtemps, nous n'utilisions ni dentifrice ni brosse à

dents. L'homme moderne les utilise. Le réchaud à gaz, les bouilloires électriques et autres objets de ce type n'existaient pas dans le passé. Les gens font aujourd'hui usage de ces gadgets, n'est-ce pas ? Donc, le standing de vie s'élève naturellement, grâce au modernisme, sans aucun effort particulier. »

Nous devrions noter le point suivant :

- (Baba) « La vie moderne, ou ce que tu appelles modernisme, n'est pas le mode de vie ultime. Le modernisme consiste à mettre une limite à ses désirs, à contrôler ses propres désirs ; il n'a rien à voir avec une vie de désirs illimités. »

Quelle définition merveilleuse ! Lui seul peut dire ces choses !

oOo

« Comment contrôlons-nous les désirs ? »

- (A.K.) « Swāmi, il est bon de Vous entendre dire que nous devons contrôler nos désirs, mais pourquoi et comment le faire ? Lorsque je vois mon voisin dans une meilleure situation que la mienne, je désire vivre beaucoup mieux que lui ! Comment contrôler ces désirs ? Je me rends compte de la nécessité de les contrôler, mais comment le faire ? »

- (Baba) « Ne te soucie pas de savoir si ton voisin possède une grande maison ; sois heureux de ton propre logis. Ne te soucie pas de la voiture que possède ton voisin ; sois heureux d'avoir des jambes, car tu ne dois pas leur fournir d'essence pour les faire fonctionner, et les augmentations du prix de l'essence ne te touchent donc pas. Dieu t'a donné des pneus naturels, tes jambes ! »

- (A.K.) « Très bien, Swāmi, mais un objet considéré comme un luxe aujourd'hui peut devenir une nécessité demain. Le téléphone, le réfrigérateur, etc., étaient des articles de luxe. À présent, ils sont une nécessité. Qu'en dites-Vous, Swāmi ? »

Comme vous le savez, le dernier mot revient toujours à Swāmi. Il est implacable à ce propos. Il répondit sur le champ : « N'as-tu pas vécu sans téléphone dans le passé ? Ne vivais-tu pas, alors ? N'étais-tu pas heureux, sans téléphone ? Ne vivais-tu pas dans la sérénité ? Pourquoi penses-tu ne pas pouvoir vivre sans téléphone ? C'est le fruit de ton imagination, un de tes attachements. À cette époque de ta vie, tu avais moins de frais à soutenir et plus de confort. En vérité, tu vas à présent dans des restaurants cinq étoiles, des hôtels de grand luxe ; est-ce vraiment nécessaire ? Non ! Pour apaiser ta faim, pour te rassasier, un repas simple est suffisant. Pourquoi les extravagances ? Pourquoi le luxe ? C'est tout à fait inutile ! »

oOo

« Les aspirations spirituelles ne sont pas des désirs. »

- (A.K.) « D'accord, Swāmi. Mais je désire Vous voir, Vous parler. C'est un désir spirituel, une pensée d'ordre spirituel. Devons-nous mettre ces aspirations dans la catégorie des désirs à contrôler ? Je voudrais un entretien, Votre *darśan*. N'est-ce pas un désir ? »

- (Baba) « Non ! (*Rires*) Les aspirations spirituelles ne sont pas des désirs. »

- (A.K.) « Pourquoi, Swāmi ? Parce que Vous êtes impliqué ? (*Rires*) »

- (Baba) « Non, non, non ! Qu'est-ce qu'un désir, en réalité ? On désire se procurer une chose ou un objet que l'on n'a pas, n'est-ce pas ? Tu ne possèdes pas de voiture et tu en désires une ; tu n'as pas de maison et tu en veux une. Donc le désir surgit de se procurer ou posséder ce que l'on n'a pas sur le moment. Mais en spiritualité, il n'y a rien que l'on doive se procurer ; il ne s'agit pas d'acquérir une chose que l'on n'a pas. Il suffit simplement de faire l'expérience de ce que l'on est et de ce qu'on l'on a déjà. L'Amour est déjà en vous, il n'est pas l'objet d'un désir, car vous êtes l'expression même de l'amour. La Paix n'est pas un désir, car vous en êtes l'expression. La Vérité ne peut être objet de désir, car vous en êtes la manifestation. Dieu n'est pas un désir, puisque vous êtes Dieu ! Dès lors, comment le désir pourrait-il exister ? »

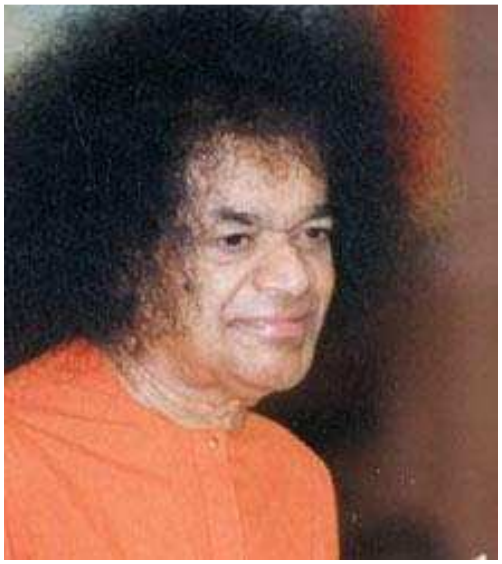
À ce point, je crus bon de ne pas trop insister dans la mauvaise direction, c'était une terre brûlée ! Swāmi me regarda soudain et dit : « À présent, as-tu quelque désir ? »

- (A.K.) Que pouvais-je répondre ? « Non, Swāmi, je n'ai pas de désir. » Je croyais qu'Il allait me complimenter, mais Il ne le fit pas !! (*Rires*)

- (Baba) « Oh ! tu viens de consommer un repas somptueux, avec une suite de mets spéciaux et des gâteaux. Voilà pourquoi tu n'as pas de désirs en ce moment ! (*Rires*) »

oOo

Mati, gati, sthiti, sampatti



À ce sujet, Swāmi eut recours à quatre termes sanskrits : *mati, gati, sthiti* et *sampatti* – intelligence, procédure ou direction, condition actuelle ou conservation, réussite. *Mati* est votre mental, votre intelligence, qui détermine votre orientation, *gati* ; celle-ci doit être maintenue, c'est *sthiti* ; et votre réussite, votre réalisation est *sampatti*. Ces quatre termes, Bhagavān les énonça l'un après l'autre, selon un développement scientifique. Ainsi, tel est votre mental, telle sera votre orientation ; le maintien, *sthiti*, de cette direction vous permet d'arriver au succès, *sampatti*. Mais Swāmi ajouta : « La chose essentielle pour vous tous, c'est de mener une auto-investigation, *nivritti*. Votre esprit est constamment tourné vers l'extérieur, *pravritti*, c'est pourquoi vous n'êtes pas en mesure de connaître la Réalité de la Vérité. »

Swāmi fit une belle remarque, parfaitement appropriée à chacun de nous au moment présent : « Si vous vous corrigez dès votre jeune âge, le reste de votre vie est garanti ; vous êtes destinés au succès, si vous acquérez la discipline dès votre jeune âge ; et si vous obéissez à Mes ordres, vous serez victorieux, sans aucun doute, vous serez triomphants en cette existence. »

Swāmi parla aussi d'un fidèle et dit : « Ce fidèle a une foi totale en Moi ; il obéit à Mes commandements. Bien qu'il souffre de problèmes aux reins, lorsque Je lui ai dit : "Ne vous inquiétez pas, l'opération n'est pas nécessaire", il l'a cru et, aujourd'hui, sans avoir dû subir aucune opération, il est hors de danger, plein de vigueur et en bonne santé. Vous ferez des expériences similaires, à condition d'obéir aux ordres de Swāmi. »

Cela mit un point final à la conversation de cet après-midi-là.

(À suivre)

« TIREZ LE RIDEAU QUI VOUS SÉPARE DE MOI »

4ème partie

par Śrī Indulal Shah

L'Amour – Une Clé divine

Pour un être humain ordinaire dans le monde d'aujourd'hui, être en constante communion avec le pouvoir tout-puissant de DIEU peut signifier différentes choses. Pour certains, il s'agit simplement d'allumer une lampe et de penser à Lui d'une quelconque manière. Pour d'autres, il s'agit de se rendre dans des temples, dans des lieux saints, des mosquées, des églises, des synagogues, etc., afin de L'adorer et de Le vénérer par tous les modes d'adoration existants – certains simples et d'autres complexes, certains extrêmement difficiles et douloureux, et d'autres extrêmement orthodoxes et rigoureux. Pour d'autres personnes encore, il s'agit de chanter Sa gloire et de se mettre au service d'autrui, sans rien attendre en retour.

Cela fait des milliers de siècles que l'homme adore DIEU. Partout sur la planète, il n'y a pas une race, pas une culture qui n'ait noirci des tonnes de papier et écrit d'innombrables ouvrages sur ce que l'on appelle DIEU. En tout état de cause, l'homme a fait de DIEU quelque chose d'extrêmement compliqué, alors qu'en vérité DIEU est tellement simple !

Quelle est donc la vérité sur cette Réalité que nous appelons DIEU ? Où devons-nous Le chercher et sous quelle forme vient-Il parmi nous ? Une petite analyse s'impose ici. La base du visible réside dans l'invisible. Nous voyons un arbre énorme étaler ses branches et ses feuilles dans de nombreuses directions, mais nous ne pouvons en voir les racines qui le nourrissent et le soutiennent. De la même façon, lorsque nous admirons un beau bâtiment, nous sommes loin d'en imaginer les bases que constituent ses fondations, loin sous terre. De même, au cours de notre vie humaine, nous pensons être des corps physiques alors qu'en réalité ce n'est pas ce que nous sommes.

Dieu est omniprésent, omnipotent et omniscient. Mais nous nous concentrons sur le corps et nous ne connaissons pas le Dieu qui Se trouve à l'intérieur de nous. Tout comme nous respirons sans en être conscient, jusqu'au moment où nous nous retrouvons hors d'haleine, Dieu est avec nous, en nous et autour de nous, sans que nous ayons conscience de Lui ou que nous L'expérimentions. Il est en nous sous la forme de l'*ātma*, une étincelle de l'Esprit universel. Cet Esprit universel imprègne tout ; Il enveloppe l'Univers tout entier, nous y compris. L'*ātma* est l'esprit individuel.

Jusqu'à nos jours, plusieurs *avatāra*, que ce soient des *amsa avatāra* (c.-à-d. des *avatāra* partiels ou ayant des pouvoirs limités) ou des *pūrna avatāra* (c.-à-d. des *avatāra* possédant tous les pouvoirs de Dieu Lui-même), Se sont incarnés sur cette Terre spirituellement fertile qu'est *Bhārat*, prenant certaines des formes les plus connues, comme Śrī Rām et Śrī Krishna dont la réputation et la gloire continuent à gouverner nos esprits et nos cœurs, mais aussi plusieurs autres comme le Seigneur

Jésus-Christ, le Seigneur Mahavir, le Seigneur Zarathoustra, le Seigneur Bouddha, etc. Les noms et les formes de DIEU, de même que Ses messagers, sont innombrables.

Nous autres fidèles avons l'incroyable chance de vivre à l'époque où la plus grande Incarnation de Dieu, un *pūrna avatāra* possédant toute la majesté, la magnificence et la brillance de milliers de soleils, et armé de l'unique clé du PUR AMOUR DIVIN, marche parmi nous depuis plus de huit décennies. Śrī Sathya Sai est descendu des cieux les plus élevés pour prendre une Forme humaine en tant qu'*avatāra*, afin de construire un 'Pont Arc-en-ciel' entre Dieu et l'homme.

La *Śrimad Bhagavad gītā* parle de l'activité incessante du Divin. *« Là où il y a déclin de la Droiture et montée de l'impiété, Je M'y rends Moi-même (Je M'incarne). »* La vérité est que ***« Dieu est devenu homme afin que nous puissions devenir divins. »*** L'incarnation est un acte qui se poursuit dans un *continuum* ; aussi, Dieu assume une Forme humaine pour prendre part à l'histoire du monde. Cette activité du Divin ne cessera que lorsque le monde entier deviendra une seule incarnation divine et que l'amour abondera partout.

Le grand Plan de Śrī Sathya Sai pour remettre de l'ordre dans le monde, et en faire un Havre de Paix et de Félicité, s'appuie sur Sa vision universelle de l'unicité de l'Humanité, de l'unité des religions, de la fraternité de l'homme et de la paternité de Dieu. Pour citer les paroles mêmes de Śrī Sathya Sai : ***« Sai est venu afin de réaliser la tâche suprême d'unir l'Humanité toute entière en une seule et même famille par le lien de la fraternité, en rétablissant la Droiture et en enseignant le principe de Moralité. »***

Omniprésence de Śrī Sathya Sai

Quelle en est la signification spirituelle ?

Pour donner une explication brève et simple, l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai se traduit par Son Amour inconditionnel divin. Comme Śrī Sathya Sai est le *pūrna avatāra* de cette Ère, c'est-à-dire une Incarnation divine avec tous les attributs de DIEU Lui-même, qui est la Conscience absolue, Il possède également l'attribut le plus important de DIEU : l'Amour inconditionnel. En effet, si l'Amour humain est soumis à de nombreuses conditions, l'Amour de Dieu est, quant à lui, entièrement inconditionnel. Du fait qu'Il ne met aucune condition à son Amour pour Ses fidèles, il est facile de ressentir Son Omniprésence. Si nous voulons comprendre le véritable message de Son Omniprésence, c'est dans notre vie de tous les jours que nous devons faire l'expérience de Son Amour ou de Sa Présence divine constante. En bref, ce n'est pas par Sa Présence physique que ŚRĪ SATHYA SAI est toujours avec nous, mais par Son Omniprésence. C'est ce qu'il y a de plus important à retenir, alors que nous sommes physiquement en présence de Śrī Sathya Sai et que nous interagissons avec Lui au quotidien, dans le cadre des divers aspects de la vie et du travail spirituels que nous entreprenons afin de nous élever spirituellement.

Cela fait plus de 65 ans que, depuis sa Demeure divine de Praśānthi Nilayam, à Puttaparthi, l'*avatāra* de notre Ère, Śrī Sathya Sai, guide l'homme afin de l'aider à parvenir à son but : la contemplation de DIEU, la réalisation de DIEU et la fusion avec DIEU. Depuis 1940, année où le Seigneur a annoncé Sa divine Présence au monde, les fidèles de toutes les confessions arrivent en foule du monde entier, toutes castes, croyances, races et religions confondues, dans cet Épicentre spirituel universel qu'est Praśānthi Nilayam. La graine de l'amour plantée en 1940 s'est développée en une forêt gigantesque composée d'arbres immenses qui offrent une aide spirituelle à des millions de fidèles, chaque jour plus nombreux et venant du monde entier jusqu'à Sa demeure divine, Praśānthi Nilayam.

Śrī Sathya Sai déclare : **« *Dieu est omniprésent. Ne vous conduisez pas différemment lorsque vous n'êtes pas en Ma présence.* »** Comme c'est vrai ! Nous savons tous que Dieu est omniprésent. Pourtant, nous devons faire un effort constant pour ressentir Son Omniprésence à chaque instant. Nous ne pouvons pas voir (et nous ne voyons pas) la Forme physique de Dieu, lorsque nous parlons d'Omniprésence de Dieu. Nous ne pouvons sentir Sa présence que comme nous sentons l'air.

Nous ne pouvons toucher l'air, mais nous pouvons le sentir. Le Dieu omniprésent nous aide à marcher dans la bonne direction. Nous avons ce sentiment rassurant qu'Il guide nos vies. Dieu ne marche pas avec nous main dans la main, et pourtant nous pouvons sentir le contact de Sa Main tenant la nôtre, guidant nos pas dans ce voyage que l'on appelle la VIE. Et la VIE, ce n'est rien d'autre qu' « AIMER CELUI QUI RÉSIDE EN NOUS POUR TOUJOURS ».

Il y a des millions d'exemples qui prouvent l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai partout où Sa gloire est chantée par Ses fidèles. Cela fait plus de 60 ans que nous en sommes témoins : matérialisation de cendre divine connue sous le nom de v*ibhūti, de kumkum,* de poudre de Santal, d'*amrita* (nectar divin), de *tīrth* (eau sanctifiée sacrée), de chaînes, médaillons, colliers de *rudrāksh*, pierres précieuses, bagues, bracelets, chaînes en or, divins *śivalingam* de formes, couleurs et tailles variées ; consommation soudaine de *prasadam*, offrande sacrée au Seigneur, que des fidèles ont préparée chez eux ; matérialisations de robes sacrées. Toutes ces manifestations, qui se sont produites dans de nombreux foyers, par le biais des photos, sont des signes physiques répertoriés, par lesquels le Seigneur et Maître fait connaître Son Omniprésence à Son fidèle. Il n'y a ni fin ni limite à la liste de ces manifestations ; elles ne peuvent être expliquées par la plume, mais seulement expérimentées.

La sensation de l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai a une saveur tout à fait unique. Dès sa première visite, le fidèle qui a été appelé à Praśānthi Nilayam fait automatiquement l'expérience intérieure de ce sentiment si particulier de Félicité. Pourquoi ? Simplement parce qu'il est venu sur une Terre où vit le Créateur suprême, l'AMOUR INCARNÉ LUI-MÊME. Et, de ce fait, il en vient à partager un peu de cet Amour divin et de cette Félicité divine, à l'intérieur de lui-même, pendant qu'il se trouve à Prashānti Nilayam.

C'est ainsi que la graine de l'Amour est semée dans l'âme individuelle. On fait immédiatement l'expérience de cette différence, même si l'on n'a passé que deux jours à Prashānti Nilayam. La graine commence à se développer lentement et sûrement à l'intérieur, et le fidèle veut en savoir plus sur Śrī Sathya Sai ; il commence à lire des ouvrages sur Sai ; il s'engage tout d'abord dans diverses activités spirituelles et, plus tard, il entreprend des activités de *seva*, ou service, au sein même de la famille Sai.

Comme des expériences divines de l'Omniprésence du Seigneur commencent à se manifester de mille manières différentes, le fidèle se met à en désirer encore davantage. De ce fait, son sens de la discipline s'accroît ; du moment du lever au moment du coucher, dans tous les aspects de la vie quotidienne, il est plus sincère et manifeste plus de dévotion, de vérité et d'honnêteté. Ces expériences de Sa divine présence, c.-à-d. de SON OMNIPRÉSENCE, augmentent en même temps que l'envie du fidèle de Le connaître, de L'aimer et d'être avec Lui.

Une fois que l'interaction entre le Seigneur et le fidèle a commencé, il y a lutte ; et de cette lutte, le Seigneur ressort toujours gagnant et le fidèle perdant. En vérité, c'est en perdant contre le Seigneur que l'on finit par gagner Son Amour omniprésent et Sa Grâce divine, qui sont les seules choses à atteindre dans cette vie passée en tant qu'être humain.

Chaitanya Jyoti – La flamme éclatante de l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai

Le magnifique édifice du **« Chaitanya Jyoti »** à Puttaparthi, érigé par Ses fidèles du monde entier, est l'une des plus incroyables expressions de l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai. Cet édifice est véritablement le **« Phare de l'Omniprésence de Sai »**. Mais, en plus d'être un Phare, le Chaitanya Jyoti a une autre fonction importante. C'est aussi une Lumière pour la Conscience intérieure, '*Chaitanya*', qui existe au cœur de notre être. Le Chaitanya Jyoti est une réponse à la prière : *Tamaso Ma Jyotirgamaya* – qui signifie : *des ténèbres, guide-moi vers la Lumière*.

Le « Musée Chaitanya Jyoti » se dresse, majestueux et magnifique, tel le **Phare de la Mission Sai**. Tout comme un phare en haute mer dirige les navires afin qu'ils prennent la bonne direction, le Chaitanya Jyoti indique également le bon chemin, guidant nos navires humains sur les mers déchaînées du s*amsara*, afin que chacun de nous puisse finalement atteindre son but : la fusion aux Pieds de lotus de notre Seigneur et Maître divin – Śrī Sathya Sai.

Le Chaitanya Jyoti aide le chercheur sincère à ressentir l'Omniprésence de Dieu. L'Amour de Śrī Sathya Sai est présent partout dans le musée. C'est si merveilleux de déambuler dans ce musée sacré où l'Omniprésence, l'Omnipotence et l'Omniscience de Dieu peuvent être inhalées, assimilées, appréciées. Un sentiment d'unité envahit notre être tout entier lorsque nous passons ses portes. L'Omniprésence de Dieu ne cesse de nous rappeler que nous devons être vrais, honnêtes et dévoués à Lui, ce qui nous aide à avoir une conscience claire. C'est la beauté du Chaitanya Jyoti qui, étape par étape, nous mène à la confirmation de l'Omniprésence de Dieu, de Sa Présence toute-puissante. Grâce au Chaitanya Jyoti, ceux qui cherchent Dieu peuvent comprendre le concept de l'Amour divin, présent en tout un chacun.

Non seulement ce Musée extraordinaire aide les fidèles à faire l'expérience de l'Omniprésence de Sai, pendant et après leur visite du Chaitanya Jyoti, mais il leur fait aussi ressentir Sa divine Présence à chaque instant, où qu'ils se trouvent, simplement par le souvenir du Divin et de Son Chaitanya Jyoti.

En plus d'être un **« Phare de l'Omniprésence de Sai »**, le Chaitanya Jyoti est également une Lumière qui nous aide à éclairer notre Conscience intérieure, le 'Chaitanya' qui se trouve au cœur de chacun d'entre nous. Il est né des humbles et sincères prières des fidèles Sai et d'autres *sādhaka* dévoués, demandant à sortir de leur état de confusion et de désespoir spirituel, et à atteindre un état de paix et de félicité extrêmes. Le Chaitanya Jyoti est une Demeure spirituelle gigantesque érigée non seulement avec des tonnes de briques, de ciment, d'acier et de mortier, mais aussi avec des tonnes d'Amour divin et de savoir-faire extraordinaires, pour la grande Mission du Divin – mener l'Humanité vers Dieu afin que chacun puisse reconnaître sa divinité intérieure innée.

Pour celui qui cherche vraiment, la quête de Dieu finit à Puttaparthi ; quant au chemin qui mène à la compréhension, à l'assimilation, à la visualisation et à la contemplation de la grandeur de Dieu, il

commence et finit avec le Chaitanya Jyoti. Il est intéressant de noter que des milliers de fidèles sincères qui ont franchi ses portes, nous ont ensuite écrit pour nous parler du sentiment d'Omniprésence de Śrī Sathya Sai qu'ils ont ressenti dans les locaux du Musée.

La raison pour laquelle l'avatar a construit un monument aussi merveilleux est désormais entièrement claire. D'après Śrī Sathya Sai, le Chaitanya Jyoti est une merveille qui vient s'ajouter aux autres Merveilles du Monde. Il est si unique qu'il témoignera lui-même de ce qu'il est, aujourd'hui et au cours des siècles à venir. Tout comme la voix du choriste résonne encore après la mort de celui-ci, tout comme l'œuvre, sous sa forme imprimée, survit à l'écrivain, des monuments tels que le Chaitanya Jyoti témoignent de la divine Présence sur Terre de l'avatar. C'est un motif de satisfaction de voir que le Chaitanya Jyoti joue déjà un rôle important en répandant le Message de Śrī Sathya Sai à travers le monde entier, ainsi qu'en inspirant et motivant les gens afin qu'ils vivent en accord avec Ses enseignements et montrent à leur tour l'exemple en tendant, eux aussi, une main altruiste, pleine d'amour et d'humilité. Ce rôle prendra plus d'importance encore dans les années à venir.

Quant aux paroles divines prononcées par Śrī Sathya Sai à Praśānthi Nilayam, à l'occasion des célébrations du premier anniversaire du Chaitanya Jyoti, elles mettent très clairement en avant tout ce que nous avons exposé ci-dessus sur Son Omniprésence.

Śrī Sathya Sai déclara :

« Incarnations de l'Amour, ce* Chaitanya*, Lumière de la Conscience, est si beau. Vous faites ici non seulement l'expérience de la Beauté, mais aussi celle de la Félicité. Le* Chaitanya Jyoti *représente la synthèse des cultures des différentes nations.* Chaitanya*, la Conscience, est un ensemble composé de Beauté et de Félicité. En vérité, la Conscience est si naturelle.

[…] ***Ceux qui ont bâti cet édifice ont rencontré des conditions difficiles ; ils ont dû faire de gros efforts, dépenser beaucoup d'énergie. Si vous voulez fabriquer un objet en or, l'or devra passer dans le feu. Il faudra le fondre, le marteler, puis l'étirer et le découper ; enfin, il faudra le graver. Si vous ne respectez pas toutes ces étapes, le produit fini ne sera pas beau. De même, pour devenir divin, l'homme doit affronter des conditions difficiles. Il doit subir toutes les épreuves. La première leçon à apprendre est que tout arrive pour votre bien.***

[…] ***Aujourd'hui, vous devez comprendre ce qu'est* Chaitanya*. Cette Conscience,* Chaitanya*, habite chacun des pieds à la tête ; elle est dedans et dehors, à l'intérieur et à l'extérieur ; elle est partout. C'est cela,* Chaitanya Jyoti *; et c'est cette Conscience,* Chaitanya*, que vous négligez, vous devez en prendre soin tout particulièrement, sinon vous n'atteindrez pas la véritable sagesse. Vous ne devriez pas dépasser les limites. Vous devriez suivre la procédure. »***

Des bienfaits qu'il y a à vivre dans l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai

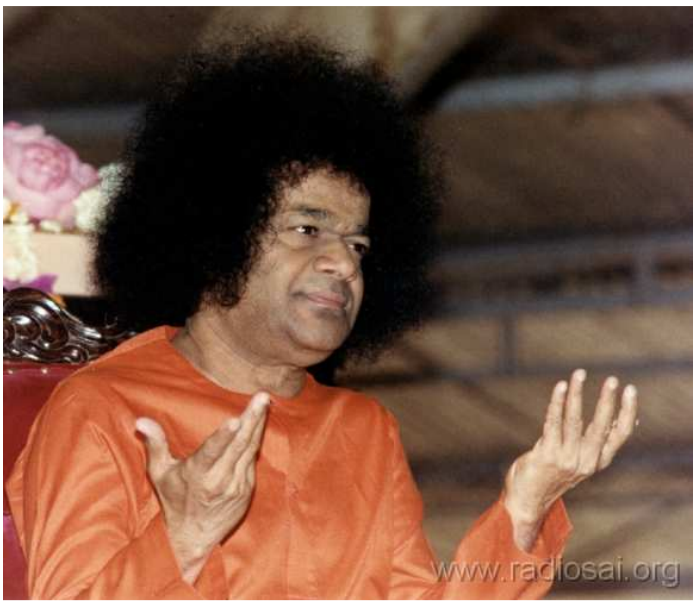
Le plus grand bénéfice que retire un fidèle qui fait l'expérience de l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai, c'est celui d'éprouver un sentiment suprême de paix intérieure et de contentement. Progressivement, le besoin de courir les temples, les mosquées et les églises s'estompe et finit par cesser totalement. Nous nous délectons de cette toute nouvelle joie de savoir que Dieu existe à l'intérieur de nous, dans notre propre cœur tout d'abord, puis à l'endroit où nous résidons physiquement, dans notre maison. Ensuite, nous cultivons l'habitude de faire régulièrement nos exercices spirituels dans notre propre cœur et dans

notre propre maison. C'est alors que notre cœur et notre maison deviennent nos temples ; et c'est ainsi que cela doit être. Où que nous allions, nous emmenons notre temple avec nous et nous commençons alors lentement à réaliser la vérité, une vérité que Śrī Sathya Sai répète depuis plus de 60 ans dans cette incarnation : « Vous êtes vous-mêmes DIEU, mais vous ne comprenez pas cette vérité. »

Alors, nous faisons l'expérience d'un silence nouveau à l'intérieur de nous, une sorte de silence noble que nous cherchons à prolonger, à conserver aussi longtemps que possible. Nous nous éloignons des grondements et du chaos du monde matériel, parce que cela ne nous attire plus. Nous n'y trouvons plus le moindre sens. Un sentiment s'installe à l'intérieur, celui d'avoir vu le monde extérieur de l'illusion et de la tromperie, et d'en avoir été la proie pendant de nombreuses naissances. Nous commençons à nous dire : « Non, plus jamais ; c'est la dernière fois. » C'est à cet instant précis que notre dépendance vis-à-vis de l'Omniprésence de Śrī Sathya Sai et l'expérience que nous en faisons s'accroissent de multiples façons. Nous commençons à faire l'expérience de Dieu en tout et partout, dans toutes les situations et tous les évènements, dans tous les phénomènes de la vie. Rien d'autre que Lui n'existe et Son Omniprésence est désormais primordiale ; tout le reste n'est qu'un film qui passe. Peu à peu, nous devenons un témoin vivant de tout ce qui arrive. C'est un merveilleux état d'être dans l'instant présent, auquel les plus grands *sādhaka* aspirent, vie après vie.

Une fois que nous avons compris Son Omniprésence, le deuxième changement le plus important qui se produit est que nous évitons l'aspect coutumier de la vie ; nous n'accordons plus la moindre importance aux coutumes qui sont désormais sans intérêt. De nombreuses expériences nouvelles et inconnues se produisent alors : la peur de vivre de façon erronée, la peur de gaspiller le temps, l'argent et la nourriture, la peur de perdre son sang-froid, la peur de gâcher en vain un temps précieux à juger les hommes et à les cataloguer, la peur des liaisons dangereuses avec le monde extérieur, la peur de s'attacher à la richesse et aux autres luxes de la vie, etc. La liste est sans fin. Puis, lentement, toutes les pensées inutiles et dangereuses du passé disparaissent au profit de pensées divines, car Śrī Sathya Sai commence à résider dans notre esprit, notre intellect et notre âme en permanence ; et cette présence constante, c'est l'« Omniprésence de Śrī Sathya Sai ». Il S'approprie notre âme et notre vie, et fait de nous un instrument parfait pour l'accomplissement de Sa tâche, exactement comme Il le souhaite. Lentement et sûrement, Il nous élève de l'état de simple humain (HU-MAN, en anglais) à l'état d'Homme-Dieu (jeu de mot avec HE-MAN, dans lequel « HE » fait référence à Lui, c'est-à-dire DIEU).

À partir de maintenant, nous devons apprendre qui nous sommes et progresser, afin de vivre dans Sa divine Omniprésence. Nous devons apprendre à demander à Śrī Sathya Sai d'être avec nous, toujours et partout, à chaque minute de chaque journée, de chaque semaine, de chaque mois et de chaque année, non seulement jusqu'à ce qu'Il atteigne 96 ans, mais éternellement. Chacun d'entre nous a besoin de travailler sérieusement dans cette direction. Des ateliers et des retraites devront être organisés afin de discuter et de délibérer sur ce sujet de prime importance, parce que c'est un sujet que Śrī Sathya Sai a essayé de nous enseigner à tous, ces dernières années – et il semblerait qu'un grand nombre d'entre nous, Ses fidèles, n'aient pas toujours vécu dans Son Omniprésence divine.



Tirez le Rideau qui vous sépare de Moi

Śrī Sathya Sai nous dit : « Si vous voulez avoir la vision de Śrī Sathya Sai, imprimez Son image dans votre cœur. »

Si ce conseil que nous donne Śrī Sathya Sai est suivi méticuleusement, alors le Rideau créé par l'homme entre Śrī Sathya Sai et nous, disparaîtra. Lorsque les fidèles vont à Puttaparthi et obtiennent la Vision divine de Śrī Sathya Sai, lorsqu'ils écoutent avec une dévotion et une concentration totales

Ses discours divins, ils se chargent pleinement d'énergie divine. Mais, lorsqu'ils retournent chez eux, peu à peu, l'influence divine s'affaiblit. Et, lorsqu'ils replongent complètement dans leurs activités matérielles, l'Influence divine devient plus ténue encore.

Certains fidèles (il y en a parmi nous) prennent part à des activités comme le *nagar sankīrtan*, les *bhajan* ou encore les cercles d'étude, afin de prolonger l'impact. Malgré cela, nous n'arrivons pas à retrouver pleinement l'intensité de la dévotion que nous ressentons en présence de Śrī Sathya Sai. C'est parce que nous tirons un rideau entre Śrī Sathya Sai et nous-mêmes. Pour que ce rideau disparaisse, nous devons changer notre manière de penser. Nous pensons en effet que, comme Śrī Sathya Sai est à Puttaparthi, Il est loin de nous. De plus, nous nous inquiétons aussi du fait qu'Il se déplace moins aujourd'hui que par le passé. Mais ce n'est pas la réalité. Nous devons restructurer notre manière de penser afin de comprendre que Śrī Sathya Sai est peut-être *physiquement* à Praśānthi Nilayam mais que, du fait de Son Omniprésence, Il est également avec nous à chaque instant. D'ailleurs, Il va très bien, car Il est éternellement souriant, joyeux et déverse sans cesse Son Amour sur nous.

Si nous adoptons cet état d'esprit, de même que cette prière ardente qui vient d'un cœur pur d'enfant, le rideau entre Śrī Sathya Sai et nous disparaîtra bientôt.

En ce jour de *Yugadi* (*Gudi Padva*), nous faisons le vœu solennel de travailler pleinement à changer notre état d'esprit, afin de faire l'expérience de la présence constante de Śrī Sathya Sai qui réside, en permanence, dans nos cœurs.

Śrī Indulal Shah

Pour Me trouver,
vous devez faire partie de ceux qui savent et croient
que Je suis présent à tout instant.
Je vous encourage
à être toujours en satsang.
Entourez-vous de ceux
qui ont choisi de se tourner véritablement vers Dieu.
Faites partie de ceux dont les yeux expriment le contentement,
dont les lèvres ne prononcent que des mots doux et réconfortants,
dont les actes montrent clairement que Je réside en eux.
Vous devez entraîner votre mental à être calme
et dénué de toutes pensées à chaque instant.
Vous devez pratiquer quotidiennement la méditation,
comme une sādhana pour calmer le mental.
Dieu ne parle que lorsque votre mental est calme,
lorsque vous perdez votre propre identité, votre ego,
et que vous reconnaissez
la divinité qui réside en vous.

- Śrī Sathya Sai

ÊTES-VOUS MÉDECIN ?

(Tiré de Heart2Heart du 1er octobre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Chers lecteurs, dans cette rubrique « Fenêtre sur le Sai Seva », à chaque publication, nous vous rapportons des histoires inspirantes sur les services accomplis par des groupes de Seva, de toute l'Inde et de partout dans le monde. Cependant, cette fois-ci nous avons quelque-chose de différent. Cela ne concerne pas tant le service que l'instrument de Swāmi qui a offert, de façon désintéressée, son temps et son énergie pour les pauvres et les nécessiteux. Qu'est-ce qui a conduit un chirurgien des yeux des États-Unis à faire des milliers de kilomètres chaque année pour servir durant trois semaines dans l'hôpital superspécialisé de Puttaparthi ? Qu'il y a-t-il de différent dans cette expérience ? Voici le récit personnel d'une personne à qui des centaines d'autres doivent la vue.

En 2001, au cours d'une de ses visites à Praśānthi Nilayam, un chirurgien des yeux, demeurant à Canton dans l'Ohio aux USA, était assis sous la véranda, en face du Hall des *bhajan*, attendant avec avidité le *darśan* de Swāmi. « Baba marchait sous la véranda et, alors qu'il passait, il me jeta un coup d'œil et dit : **"Êtes-vous médecin ? Vous êtes un patient."** Le Dr Dewan déclara : « Je connais la signification des mots de Swāmi, j'ai hoché la tête et répondu : « Oui Swāmi, je suis le patient et vous vous me guérissez de ma maladie ».

Dr Sanjeev Dewan

Le Dr Dewan, un chirurgien des yeux de 40 ans, en visite à l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Sciences Médicales de Praśānthi Nilayam, *Praśanthigram*, ressent que, depuis sa venue auprès de Swāmi, la transformation qu'Il a désirée s'est réalisée d'innombrables façons. Chaque année, le Dr Dewan prend congé de son importante activité aux USA et vient au SSSIHMS[1] durant trois semaines, afin de traiter les patients - et être lui même 'guéri'.

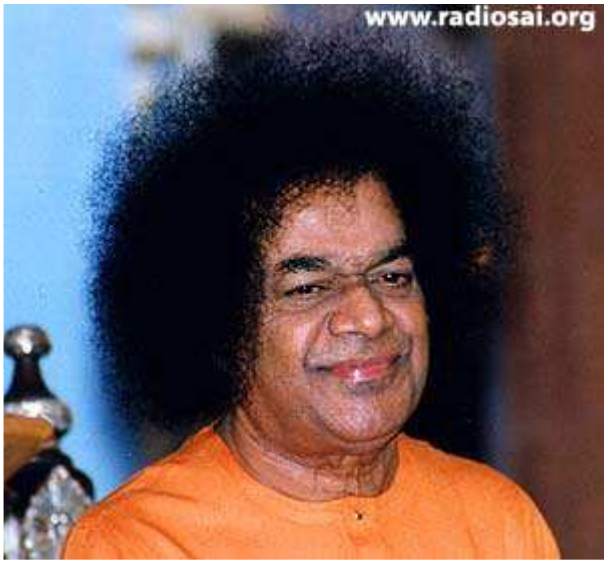
Les qualifications d'un vrai médecin

« Je ne suis pas un médecin accompli. Un médecin doit être entièrement sans désirs, désintéressé et compatissant. La transformation se produit de maintes manières », dit-Il avec un sourire désarmant, dont la chaleur met à l'aise le patient le plus bloqué. En dehors de ce sourire, ce que remarquent les patients dès qu'ils entrent dans son cabinet à l'hôpital, c'est un homme plein d'entrain, en blouse bleu-lilas, avec une broderie de l'Alliance Pour Les Yeux de l'Ohio, sur le côté gauche. Les parents du Dr Dewan ont émigré du Pakistan en Inde, lors du démembrement. Plus tard, en 1956, la famille est allée s'installer aux USA.

La façon dont Swāmi amena le Dr Dewan jusqu'à Lui est une histoire merveilleuse. Lorsqu'il essaye de se souvenir de sa première rencontre avec Bhagavān, on peut voir le regard perçant de ses yeux bruns devenir nostalgique alors qu'il cherche dans sa mémoire. Sa tête se penche en arrière et il regarde dans le lointain à travers le mur blanc qui lui fait face dans son cabinet.

« Je ne suis pas très doué pour les détails », dit-il en rompant le silence. Cependant, il se souvient de l'image d'un « homme » que sa femme avait placée sur le lieu de leur cérémonie de mariage, au Buffalo de New-York, en 1992. « Durant notre mariage, Seema avait gardé la photo de Sai Baba à l'endroit où la cérémonie de mariage devait avoir lieu », dit-il. « "Qui est cet homme", ai-je demandé ? "Mon gourou", a-t-elle répondu. »

[1] SSSIHMS : *Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences*



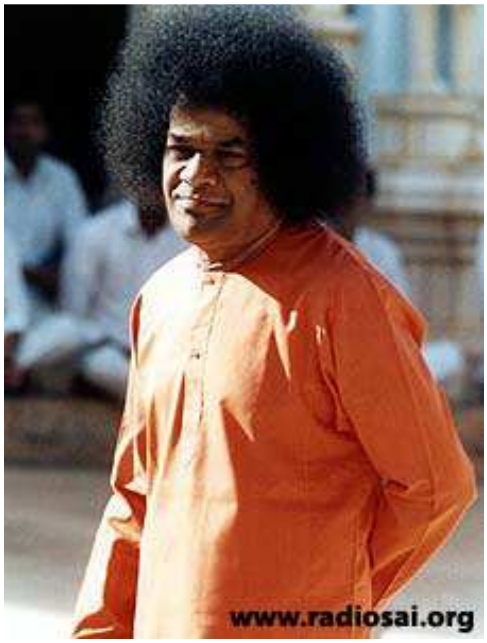
Mme Dewan est une fervente fidèle de Baba depuis l'âge de sept ans. Elle est venue à Puttaparthi à maintes occasions et est également l'auteur de plusieurs livres sur Swāmi, le premier étant : « *Sai Darshan*. »

« Je ne voyais pas d'inconvénients à ce qu'il y ait la photo de Sai Baba à mon mariage mais, d'une certaine façon, je n'étais pas impressionné par "l'homme" », dit le Dr Dewan, et il continue : « C'est plusieurs années après notre mariage que ma femme m'a dit un jour : "Allons en Inde pour visiter Puttaparthi." En fait, j'avais envie de l'accompagner. Mais je lui ai dit : "Nous ne resterons qu'un seul jour à l'ashram, car nous avons d'autres engagements." »

C'est en 1995 que le Dr Dewan vint à Puttaparthi pour la première fois. « Nous sommes arrivés à l'aéroport de Puttaparthi, après avoir pris une correspondance à Bangalore. C'était comme si une main invisible prenait soin de tout. À peine descendus de l'avion, une personne s'est proposée pour nous conduire à l'ashram. Nous avons hésité, mais il nous a accompagné et a fait toutes les démarches pour notre séjour. C'est seulement lorsque nous nous sommes sentis confortablement installés dans l'ashram qu'il est parti », se souvient le Dr Dewan. « Il nous a dit qu'il travaillait pour la compagnie Indian Airline. C'est tout ce que nous avons pu savoir de lui », ajoute le Dr Dewan.

La stupéfiante attraction de l'Amour divin

Lorsque le moment du *darśan* de Bhagavān arriva, la famille se précipita vers le hall. **« J'étais assis loin de Swāmi, quelque part parmi la multitude de fidèles. Lorsque j'ai vu Swāmi marcher parmi les fidèles, je me suis senti attiré vers Lui. Quelque chose me submergeait. Je désirais être près de Lui. "Pourquoi ne puis-je pas être tout près de Lui ? Pourquoi cette distance ?" me demandais-je continuellement. Toute cette nuit-là, j'ai été quasiment en larmes », confesse le Dr Dewan. « Puis, j'ai dit à ma Seema : "Bon, nous resterons deux jours de plus."» Aujourd'hui, le Dr Dewan en rit.**



Le jour suivant, le Dr Dewan visita le lieu de naissance de Bhagavān, là où se trouve maintenant un temple dédié à Śiva, à une extrémité de la ville animée de Puttaparthi. « Durant la visite, M. Bhatt, qui était le prêtre du temple, nous a amené chez lui et s'est mis à nous à raconter des histoires de Baba. Je ne parvenais pas à m'en lasser. Remarquant mon intérêt, M. Bhatt passait d'une histoire à l'autre. Je voulais toujours en savoir plus. » Par la suite, le Dr Dewan vint à Praśānthi Nilayam chaque année avec les cinq membres de sa famille.

Le cadeau de la véritable vision

Bhagavān aida, d'innombrables façons, la famille Dewan dans leurs moments difficiles. Un des trois garçons du docteur, Karan, âgé de 12 ans, souffrait d'isotropie à l'un de ses yeux, c'est un déplacement de l'œil vers l'intérieur qui fait loucher la personne. À cause de cela, Karan portait des lunettes.

Le Dr Dewan dit que, au cours d'un entretien accordé à sa famille en l'an 2000, Swāmi regarda son fils de 12 ans qui portait des lunettes et lui dit : **« Les yeux du garçon sont faibles », puis Il fit une pause et ajouta : « Les lunettes partiront. »** Il est parfois difficile de comprendre ce que Bhagavān veut dire. Mais, très vite, le Dr Dewan allait être témoin de la manifestation de la grâce infinie de Swāmi.

« Nous sommes repartis au USA et, un jour, Karan est venu me dire : "Papa, je vois flou lorsque j'ai mes lunettes, mais, quand je ne les ai pas, je vois tout parfaitement clair." **Je pensais qu'il plaisantait. Étant spécialiste en ophtalmologie pédiatrique, j'ai amené Karan à ma clinique pour examiner ses yeux. Ils étaient parfaits. Ils étaient guéris ! » dit le Dr Dewan, les yeux brillants de joie en se souvenant de ce miracle extraordinaire. « Comme Swāmi l'avait dit, les lunettes sont parties », ajoute-t-il avec jubilation.**

Travail dans le temple de la guérison

« Je ressens continuellement que nous sommes de simples instruments entre Ses mains. J'ai expérimenté tant de merveilleuses choses ici. La première fois que je suis venu à l'hôpital, j'ai été impressionné, car il ressemblait plus à un temple qu'à un hôpital », dit-il.

À sa première visite, un grand nombre de personnes ayant des problèmes spécifiques aux yeux, relevant de la compétence du Dr Dewan, arrivèrent soudain à l'hôpital. « C'est la grâce de Swāmi. Et cela se produit à chaque fois qu'un médecin arrive à l'hôpital.

Certains peuvent penser que cela est dû au message qui se répand de bouche à oreille. Mais, à maintes occasions, il s'est trouvé que le médecin visitait l'hôpital pour la première fois. Cela s'est produit si souvent que ce ne peut être une simple coïncidence. »

« De même, quand je viens ici, mon efficacité augmente soudainement. Je suis capable de traiter plus de personnes ici qu'aux USA. Quand je rentre, mon rendement baisse », dit le Dr Dewan en riant gentiment, « Je crois que c'est la grâce de Baba ! »

Et il ajoute qu'à maintes occasions il a rencontré des cas qu'il n'avait jamais vus durant sa pratique aux USA. « Travailler ici m'aide également à découvrir de nouvelles connaissances pour des cas rares ! Je ramène cette expérience avec moi en Amérique », précise-t-il.

Selon le Dr Dewan, il trouve en Inde plus de cas de paralysie nerveuse qu'aux USA. Il explique qu'il y a trois nerfs qui contrôlent le mouvement des yeux, et la paralysie nerveuse conduit à des mouvements d'yeux anormaux. « Beaucoup de cas comme cela viennent à l'hôpital », explique-t-il.

Le Dr Dewan avait aussi espéré ardemment enseigner, ce qu'il peut faire maintenant durant sa présente visite au SSSIHMS. « Je voulais enseigner et maintenant Swāmi a comblé mon désir », dit-il en souriant. « Enseigner aide un médecin à rester à la hauteur des derniers progrès dans le domaine médical. Je dois répondre aux questions qui me sont posées par des médecins autochtones, et donc je dois m'efforcer d'en apprendre davantage pour ensuite le leur enseigner. Cela m'aide à être moi-même un meilleur médecin. »

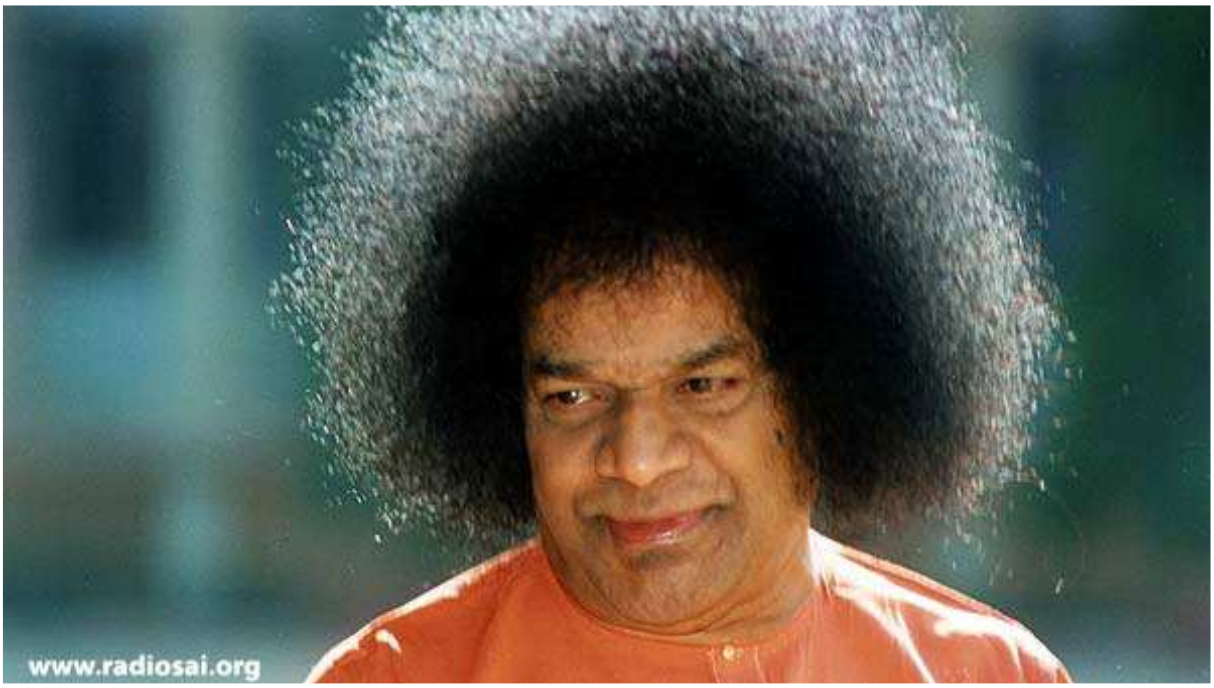
Une aspiration pour la paix

En parlant de la transformation qui s'est produite en lui, le Dr Dewan dit que son expérience avec Bhagavān l'a aidé à réajuster le but de sa vie. **Le but s'oriente maintenant vers la Paix et l'Unité. « J'aspire à parler moins et accepter plus, et à servir sans désir personnel. »**

« Il est difficile d'expliquer à mes collègues où je me rends chaque année pour trois semaines. Ils pensent que je vais quelque part à la plage », dit-il en riant. « Ils parviennent difficilement à imaginer que je pars pour être volontaire dans un hôpital qui se trouve dans un coin perdu de l'Inde, et que je traite des patients gratuitement », ajoute-t-il.

Le Dr Dewan dit qu'il essaye d'expliquer à ses collègues que ce ne sont pas les vacances mais l'expérience qui conduit quelqu'un à un autre niveau. Il leur raconte que, lorsqu'il a commencé à venir à l'hôpital, il a réalisé combien les personnes appréciaient le travail qu'il accomplissait. « Le fait que je pouvais servir était en soi une très grand récompense », précise-t-il.

Durant un entretien accordé au docteur et à sa femme Seema par Bhagavān, le Dr Dewan demanda à Swāmi : « Pourquoi cette séparation entre vous et moi, Seigneur ? » **« Pas de séparation, pas de séparation », affirma Bhagavān.**



« Avant que je vienne à Bhagavān, j'avais l'habitude de demander : "Dieu, où es-tu ?" Je ne me pose plus cette question désormais. » Le Dr Dewan termina la conversation avec un sourire satisfait, pour continuer à faire ce qu'il aime le plus – servir les patients à l'hôpital de Swāmi.

L'Équipe de Heart2Heart

COMMENT MA VIE A PRIS TOUTE SA VALEUR

Conversation avec Mme Carole Alderman

(Tiré de Heart2Heart du 1er juillet 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Carole Alderman est la directrice de l'Institut Britannique Sathya Sai d'Éducation aux Valeurs Humaines, au Royaume-Uni. Durant les trois dernières décennies, Carole a consacré son temps et son énergie à la promotion du Programme d'Éducation aux Valeurs Humaines dans les écoles et auprès des enseignants de Grande-Bretagne et d'autres pays. Dans un entretien avec Heart2Heart, Carole a parlé de son travail et de sa vie, inspirés par son divin Maître, Śrī Sathya Sai Baba. Des extraits de cette conversation sont reproduits ci-dessous.

H2H : Sairam et bienvenue dans cette émission spéciale au cours de laquelle nous aurons une conversation avec Mme Carole Alderman. Carole Alderman est la directrice de l'Institut Britannique Sathya Sai d'Éducation aux Valeurs Humaines situé au Royaume-Uni et, aujourd'hui, elle va nous parler de l'introduction des cinq Valeurs Humaines de Bhagavān dans le système des écoles publiques britanniques.

Bienvenue Carole.

Carole Alderman (CA) : Merci.

H2H : Avant que nous passions aux choses sérieuses, voudriez-vous raconter brièvement à nos lecteurs comment était votre vie avant que Bhagavān n'y entre.

CA : Elle était totalement différente en fait, parce que j'avais vécu des moments difficiles durant l'adolescence et mes vingt ans. Je me suis mariée et j'ai eu des enfants très tôt. J'ai été indépendante très jeune, et j'ai quitté le foyer ; j'ai vécu des moments très, très difficiles… une situation de maltraitance. Plus tard, dans ma trentième année, j'ai découvert par hasard l'École des Sciences Économiques de Londres, où je suis allée étudier la Philosophie. Ma fille aînée, une très jolie fille, qui avait seize ans à l'époque, a eu un accident de voiture. Elle a failli mourir.

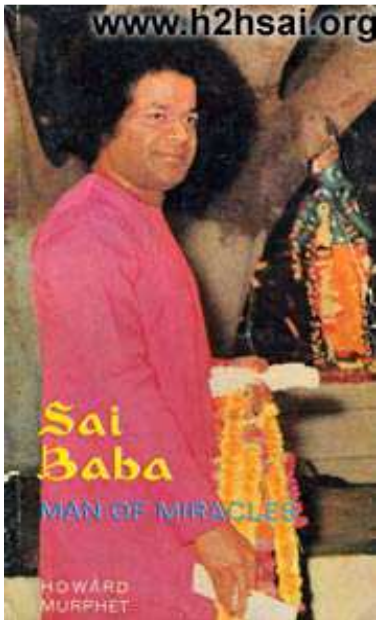
Cela a eu un profond impact sur moi, et m'a fait réviser complètement mon système de valeurs. Je suis allée à l'École des Sciences Économiques et j'ai fait des études de Philosophie sur le *Vedānta*, les *Upanishad* et les sujets qui s'y rattachent. C'était bien la première fois que j'entendais parler de vérité… ce que je considérais être la vérité. Toute gamine, à six ans, j'avais l'habitude d'aller seule dans les différentes églises de ma ville natale, Ramsgate, une ville côtière dans le Kent, en Angleterre.

C'était agréable ; j'ai eu une enfance heureuse. J'avais coutume d'aller sur la plage où j'aimais jouer, et j'avais de nombreux parents à qui je rendais visite. Mais, comme je l'ai dit, j'ai quitté la maison très tôt – je voulais commencer l'aventure de ma vie. Et, chose curieuse, je désirais apprendre la Philosophie. Mais je me suis mise dans cette situation où j'ai épousé mon premier mari avant d'en arriver à la Philosophie.

H2H : À quelle époque était-ce environ ? Dans les années 1970 peut-être ?

CA : Oui, cela devait être à la fin des années 70. Et cela faisait cinq ans que j'étais dans cette École de Philosophie, quand j'ai entendu parler de Sathya Sai Baba. À cette époque, je m'étais remariée avec un mari merveilleux. J'ai toujours dit que mes deux époux étaient comme Rāvana et Rāma. J'avais donc ce mari merveilleux et nous étions tous les deux étudiants à l'École de Philosophie… Et l'on arrive au moment où nous étions en train d'étudier les commentaires d'Ādi Śankara sur les *Brahmasūtra*, et où je ne comprenais pas de quoi ce dernier parlait. Ensuite, je suis allée en vacances avec mon mari et… d'étranges choses ont commencé à se produire – des choses inhabituelles.

H2H : Comme quoi ?



Le fameux livre de M. Howard Murphet

CA : Eh bien, avant que nous partions, mon mari est allé à la bibliothèque et a vu un livre qui a attiré son attention. Il l'a pris ; il était intitulé : « *Sai Baba : l'Homme des Miracles* » de M. Howard Murphet. Il l'a ramené à la maison et a dit : « Voici un bon livre pour toi à emporter pour ces vacances. » C'était bien la première fois qu'il me ramenait un livre d'une bibliothèque, et il m'en a rarement ramené depuis. Cela a été la première chose étrange – le fait qu'il m'ait rapporté un livre de la bibliothèque.

Nous avons toujours de merveilleuses vacances ensoleillées, et c'était un bel été cette année-là en Angleterre. Mais nous sommes allés en France et il a plu lorsque nous y étions. Aussi, avons-nous dû passer notre temps dans la maison de campagne. C'était en août 1983.

H2H : Vous êtes donc restés confinés dans cette maison.

CA : Oui ! Et j'ai été captivée par ce livre. Je l'ai lu d'un bout à l'autre, ce qui est extrêmement rare – en général, je ne lis que certains passages. Mais j'ai vraiment aimé ce livre et j'ai aimé les enseignements ; ils étaient si simples et si clairs, et aucunement obscurs et compliqués. J'étais donc enthousiasmée et je voulais écrire immédiatement pour savoir où ce sage avait vécu et quels enseignements il avait laissés derrière lui.

H2H : Vous avez dit : « avait vécu »... Pourquoi ?

CA : Parce que je supposais qu'il était mort. Ensuite, j'ai réalisé que je ne pourrais pas vraiment en savoir davantage en France. Si je patientais jusqu'à ce que je sois rentrée en Angleterre, j'aurais des contacts et je pourrais obtenir des renseignements. Sur le chemin du retour en Angleterre, j'ai commencé à remarquer l'apparition de petites coïncidences. Nous étions partis en voiture et nous arrivions au port. Mais comme le port était fermé à cause du temps, nous avons roulé le long de la côte jusqu'au port suivant. Bien qu'étant les derniers, on nous a fait monter sur le bateau qui faisait justement la traversée de la Manche pour aller en Angleterre. Une fois arrivés, nous avons pris l'autoroute pour rentrer chez nous à Londres.

Et sur cette autoroute, à un endroit particulier, il y a un virage dangereux en forme de U que nous connaissons très bien. Alors que nous nous en rapprochions, je m'apprêtais à dire à mon mari :

« Ralentis ! », parce que je ralentis toujours à ce virage. Mais, dans ma tête, j'ai entendu : ne lui dis pas de ralentir, il t'a conduite en toute sécurité pendant tous ces milliers de kilomètres. Je n'ai donc rien dit ; j'ai continué à parler avec lui et j'ai vu la voiture se mettre à déraper. J'ai vu mon mari perdre le contrôle du volant ; la voiture s'est mise à zigzaguer et nous étions sur le point de heurter un mur en béton à 100 kilomètres à l'heure. Nous nous trouvions à quelques mètres de lui.

Puis, dans ma tête sont venus les mots du livre, prononcés par Sai Baba : « Quel que soit le nom par lequel vous M'appelez, Je serai avec vous. » Alors j'ai prié : « Sai Baba, je suis chrétienne, Seigneur Jésus-Christ aie pitié de moi. » J'étais sur le point d'avoir un accident et je me suis dit : « Je vais mourir maintenant. » Et puis, j'ai pensé que cela allait être très intéressant, parce que j'allais enfin en savoir davantage sur la réincarnation ! Et cela m'intéressait beaucoup.

H2H : Une réaction très inhabituelle pour quelqu'un qui est sur le point d'avoir un accident !

CA : Je voyais tout très clairement, et nous avons heurté le mur. La voiture a été projetée sur l'autoroute, a heurté le mur de l'autre côté, a été projetée à nouveau en sens inverse puis a pivoté sur elle-même … Cependant, la route était libre et nous n'avons touché personne. La voiture s'est immobilisée, dans le mauvais sens, sur la bande d'arrêt d'urgence, en-dehors de la voie de circulation. Mon mari m'a demandé : « Est-ce que ça va, chérie ? » J'ai répondu oui, et il m'a dit de sortir de la voiture. Ce que j'ai fait. La voiture, mis à part les sièges, les vitres et le pare-brise, était une véritable épave. Elle était complètement écrasée.

H2H : Et vous étiez indemnes ?

CA : Nous étions absolument sains et saufs ; en fait, je me sentais très heureuse. J'étais vraiment remplie de joie et de bonheur… Comme si j'avais été dans les mains de Dieu. Je dois dire que c'était une expérience assez étrange. Le coffre de la voiture ne pouvait pas s'ouvrir, il était complètement écrasé. Quand, finalement, nous y sommes parvenus, nous y avons trouvé un bidon d'essence tout cabossé – pas une goutte ne s'en était échappée.

H2H : Mon Dieu ! C'est tellement extraordinaire.

CA : Personne n'a été blessé ! Et, juste à ce moment, une voiture de police est arrivée. Le policier a dit : « Habituellement, nous ne circulons pas sur cette route. Mais, il y a dix minutes, la pensée nous a traversé l'esprit d'emprunter cette route pour rentrer au poste. » Ils ont donc téléphoné à l'Association Automobile (AA), les ont fait nous ramener à la maison et remorquer la voiture… Tout s'est déroulé très facilement. J'étais très heureuse. Mon mari a eu une égratignure à la cheville, d'environ un demi-centimètre de long, et cela a été toute l'étendue de nos blessures… Nous n'avons pas eu de traumatisme cervical ou autre problème.

H2H : C'est comme si vous aviez été protégée quand vous avez invoqué le nom de Jésus.

CA : Oui, et de Sai Baba. Parce que c'était comme si nous avions été dans une auto-tamponneuse !

H2H : Donc, après cela, comment vous y êtes-vous prise pour Le rechercher ?

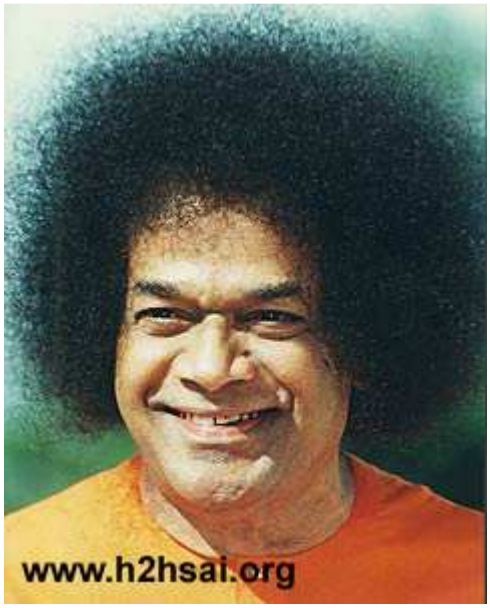
CA : Quand je suis rentrée à la maison, j'ai raconté l'accident à ma fille, qui était là avec une amie. Au bout de dix minutes, j'avais complètement oublié tout cela et je leur lisais une page du livre « *Sai Baba : l'Homme des Miracles* ». Deux jours plus tard, cette amie de ma fille m'a confié qu'il y avait

une photo de cet Homme dans la voiture de son moniteur d'auto-école. Je lui ai demandé de se renseigner pour savoir qui Il était, et elle m'a téléphoné pour me dire que je pourrais en apprendre davantage sur Lui dans une boutique du Swiss Cottage.

H2H : Et celle-ci se situait dans un quartier loin de chez vous.

CA : Eh bien, c'était à Londres, mais dans un quartier opposé à celui où j'habitais ! Elle se situait dans un endroit de Londres où je n'étais jamais allée. Le jeudi, ma fille m'a téléphoné pour me proposer : « Maman, viens prendre un café avec moi avant d'aller à ton cours de Philosophie. » Je lui ai alors dit : « D'accord, mais où es-tu ? », ce à quoi elle a répondu : « Je suis au Swiss Cottage ! »

H2H : Quelle coïncidence !



CA : C'était vraiment une coïncidence car, comme je l'ai précisé, ce n'était pas du tout sur mon chemin. Nous nous sommes rendues là-bas, à la boutique, et l'homme qui se tenait sur le seuil nous a demandé ce que nous cherchions. J'ai été amenée à répondre « Sai Baba », alors que je n'avais pas l'intention de lui en parler… parce que j'étais un peu sur mes gardes. Cependant, il m'a tout dit à Son sujet, m'a donné une photo et m'a invitée à prendre contact avec M. Victor Kanu.

À partir du moment où j'ai entendu que Sai Baba était vivant, j'ai éprouvé un sentiment extrêmement fort – sentiment que je devais partir à l'instant, qu'il fallait que je parte là-bas, tout de suite, cet après-midi… Je devais absolument préparer ma valise, me rendre à l'aéroport et voir cette personne immédiatement.

Quoi qu'il en soit, nous sommes allés chez Kanu avec qui nous avons eu un très agréable entretien. Je me suis arrangée avec lui pour que nous partions voir Sai Baba trois semaines plus tard, à Pâques, avec mon mari et ma fille – celle qui avait eu l'accident. Elle est venue aussi. C'est en avril 1984 que j'ai vu Sai Baba pour la première fois. Et au moment où je L'ai vu…

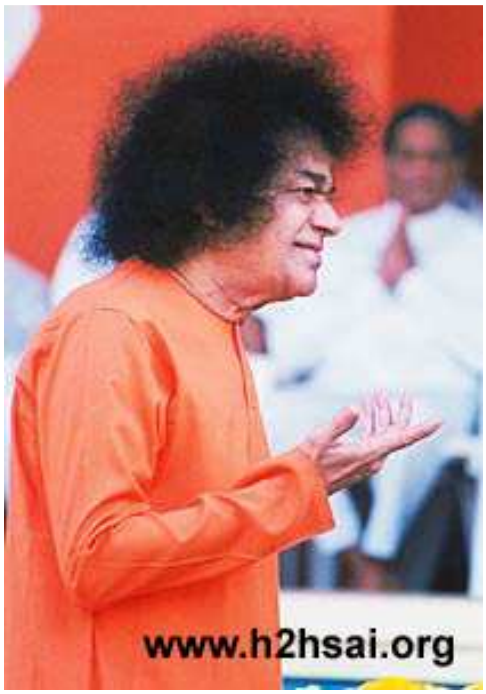
H2H : Quelle a été votre première réaction ?

CA : Oh ! là là !... Oh ! là là ! Je n'avais jamais réalisé que Dieu était comme cela. Si puissant. Si beau. Parce que je savais que je venais voir Dieu, et je n'avais jamais réalisé que Jésus devait avoir été ainsi. Plus grand que tout ce que j'avais pu imaginer. Une puissance extraordinaire. Et mon mari a su qu'il se trouvait devant un Avatar aussi. Il l'a réalisé lorsqu'Il L'a vu. Il n'est jamais plus revenu durant douze ans ; quant à moi, je suis revenue presque chaque année après cette fois-là.

H2H : Dites-moi … Votre foi dans le fait qu'Il soit un Avatar était fondée sur la littérature que vous aviez lue, et sur la série de coïncidences qui sont arrivées dans votre vie. Et quand vous L'avez vu pour la première fois, vous avez été convaincue. N'avez-vous pas ressenti le besoin d'avoir une autre expérience personnelle ?

CA : Non, parce qu'il y avait cette grande puissance dans Son Être. Ce n'était pas l'Être ou le cadre, ce n'était pas le corps non plus – c'était ce qui en émanait. Ce que c'était… C'était… quelque chose d'autre. Quelque chose que je n'avais jamais expérimenté auparavant. Je ne peux rien dire de plus que cela. Je le savais intuitivement.

H2H : Je comprends ce que vous voulez dire. Bien, compte tenu du fait que vous êtes venue ici pour la première fois en 1984, vous êtes aujourd'hui, en cette année 2008, devenue un instrument vraiment efficace pour apporter Son message relatif au Programme d'Éducation aux Valeurs Humaines dans de très nombreuses écoles à travers l'Europe, l'Amérique du Nord et, en particulier, le Royaume-Uni. Comment cela est-il arrivé ? Comment avez-vous fait la transition entre le fait de venir simplement pour être face à face avec Dieu et celui de devenir un instrument si efficace ?



CA : Environ deux ans avant que je n'entende parler de Sathya Sai, j'avais été très déçue par le système d'enseignement et l'instruction donnée à mes enfants. Je m'étais rendue compte qu'à l'école on ne leur apprenait pas à faire les choses dans les règles, pas même la grammaire ou la morale. Je savais que, d'ici vingt ans, la société allait être plongée dans un environnement social plutôt mauvais. Elle était vraiment sur le déclin. Je m'inquiétais beaucoup au sujet de l'éducation des enfants, et je priais pour ce problème.

Quand je suis rentrée après avoir vu Sathya Sai... même avant cela, je pense, c'est-à-dire après avoir rencontré Victor Kanu, qui avait animé une conférence sur l'Éducation aux Valeurs Humaines à Monstead, à laquelle j'avais participé, j'ai commencé à travailler comme assistante de Victor Kanu, à titre bénévole. À l'époque, je pratiquais la méditation à l'école de Philosophie, et il semblait à sa femme que j'avais une influence apaisante sur lui. J'étais comme une sorte de secrétaire pour Victor, et j'apportais toute l'aide que je pouvais. Lorsque je suis revenue, j'ai continué à l'aider et ce, durant cinq ans, pour l'EHV au Royaume-Uni, et pour toutes les conférences – y compris le voyage à Accra, la capitale du Ghana, pour la première conférence africaine sur l'EHV.

Et puis, quand Victor est parti – je pense que c'était en 1989 – nous n'avons plus eu d'EHV au Royaume-Uni pendant quatre ans, je crois. Ensuite, un nouveau président a été nommé et j'ai proposé à sa femme de reprendre le programme EHV. Ils l'on fait, et deux ans après, on m'a demandé d'en être la Responsable Nationale.

Ce rôle, je ne le voulais pas – et je ne le voulais absolument pas, parce que je ne suis pas enseignante, je ne suis pas une personne publique et je n'avais pas le sentiment de détenir un savoir, ou d'être réellement capable de faire ou d'organiser quelque chose. Mais j'ai accepté le poste, car il n'y avait alors personne d'autre de disponible pour cela – tout le monde était parti et s'était dispersé dans différentes directions.

Donc, ce qui s'est passé est que nous avons organisé une réunion, et nous avons appelé diverses personnes dans tout le pays. C'était en février. Nous avons décidé que nous reprendrions l'EHV, comme cadeau d'anniversaire à Sathya Sai, en novembre, avec quinze plans de cours – un plan sur chacune des cinq valeurs, dans chacun des trois groupes d'âges.

J'ai demandé à différentes personnes de m'envoyer des documents – histoires, chansons, etc. Lorsque je les ai reçus, j'ai trouvé que rien ne correspondait et ne convenait aux écoles occidentales. Tous étaient d'inspiration orientale, et c'était des documents religieux… Je savais que nous ne pouvions pas présenter ces cours d'une manière religieuse.

H2H : Et l'EHV ne concerne aucune religion… Elle concerne les valeurs, qui sont au-delà et au-dessus de la religion.

CA : C'était tout ce qui était disponible à ce moment-là. Aussi, je me suis tournée vers la photo de Swāmi, absolument désespérée : « Je ne peux pas faire cela. Je ne suis pas enseignante… Je ne peux pas réaliser des plans de leçons ; je ne peux pas faire un seul plan de leçons… S'il Te plaît, aide-moi, je suis incapable de le faire ! »

Le mois de novembre suivant, j'ai assisté à Son anniversaire, et nous avions constitué un livre qui comportait cinquante plans de leçons. Il a été ensuite divisé en trois livres : les trois premiers.

H2H : Comment ce miracle est-il arrivé ?

CA : Il est arrivé parce que, ayant demandé de l'aide, des gens qui avaient les compétences nécessaires ont commencé à me téléphoner et j'ai fini par trouver les documents qui convenaient. J'ai dû emprunter l'ordinateur portable à mon mari et j'ai travaillé dans un coin de la salle à manger, pour assembler les documents. Chaque fois que je rencontrais une difficulté et que j'avais besoin, par exemple, d'une activité spécifique pour un plan de leçon particulier, dans les vingt-quatre heures, je recevais un coup de téléphone d'une personne experte dans une certaine technique. Par exemple, ce pouvait être un professeur de théâtre qui m'apportait quelque chose, ou quelqu'un d'autre, prêt à aider dans cette activité. Le miracle est arrivé comme cela.

H2H : Il semble donc que l'Univers ait coopéré pour faire se réaliser cet immense et grandiose objectif, parce que vous aviez prié Swāmi et que vous vous étiez abandonné à Lui… Dites-m'en plus sur la façon dont Swāmi est intervenu personnellement dans ce processus. Vous parliez de Sa participation dans les livres que vous avez écrits, et des bénédictions qu'Il vous a données sous la forme d'un *japamala*.

CA : Eh bien, en Novembre, je suis allée à la célébration de Son anniversaire, et j'avais ce livre divisé en trois parties, comprenant cinquante plans de leçons ! À cette époque, nous étions autorisés à apporter des livres dans le hall du *darśan*. C'était un livre assez volumineux et lourd. Je l'ai donc amené tous les jours au *darśan*, espérant qu'Il m'accorderait une entrevue afin que je puisse le Lui présenter et Lui demander Son avis à ce sujet. Il ne m'a pas appelée.

Jour après jour, j'étais assise avec ce livre, et je finis par penser : « Bien, Tu ne le veux pas… il n'est pas bon. » J'ignorais s'il était bon ou pas, parce que je ne suis pas enseignante ; pas dans les écoles publiques, en tous cas. J'étais donc assise là et je me disais : « D'accord, Swāmi, ce livre a évidemment demandé un assez grand nombre de mois et beaucoup de travail. Mais, s'il n'est pas bon, Tu ne le veux pas, et je ne le veux pas… Je vais donc le brûler. »

H2H : (*Petit rire*) Plutôt radical, hein ?

CA : Eh bien... J'étais une fidèle de Swāmi. S'Il ne le voulait pas, c'est qu'il n'était pas bon, qu'il ne valait rien. Il fallait donc s'en débarrasser !

Cependant, j'ai attendu deux jours de plus, je n'ai pas agi à la hâte. Au bout de deux jours, Il m'a appelée pour une entrevue, Il a examiné le livre et l'a béni. Il m'a demandé si je ferais la promotion de l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines au Royaume-Uni, et j'ai répondu – plutôt hardiment – : « C'est mon intention, Swāmi. » Puis, je me suis dit : « Oh ! Mais cela va être très difficile. »

Avant que ces mots « J'ai besoin de Votre aide, cela va être difficile » n'aient même traversé mon esprit, Il a remué Sa main et a matérialisé ce collier particulier de 101 perles. Il l'a passé sur ma tête et autour de mon cou et m'a dit : « **Ne l'enlevez jamais.** » J'ai dit : « Comment ? » Et Il m'a répété : « **Ne l'enlevez JAMAIS.** » Alors, je ne l'enlève pas. Pour aucune raison que ce soit ; jamais.

Et l'un de ses effets – je le sais parce qu'une fois il s'est enlevé accidentellement – est d'être totalement relié à Lui. Si j'ai l'idée de faire quelque chose qui ne soit pas correct, je sais immédiatement que je ne dois pas le faire. Et comme je l'ai dit, je le sais car, il y a quelques années, je l'ai retiré malencontreusement en enlevant un autre collier, et je ne l'ai pas porté pendant deux jours… J'ai demandé à quelqu'un de faire quelque chose qui n'était pas bien. Je veux dire, compte tenu des circonstances, cela semblait fort justifié, mais en réalité ce n'était pas bien ; ce n'était pas honnête. Aussi, quand j'ai retrouvé le collier, je l'ai remis et je suis allée trouver rapidement cette personne pour lui dire : « Ne fais pas ce que je t'ai demandé de faire ; ce n'est pas correct. »

H2H : Lorsque vous le portez, vous vous sentez donc connecté à Swāmi et, dans le cas où vous avez une pensée qui n'est pas appropriée, que se passe t-il ?

CA : Je reçois comme un coup dans la tête.

(À suivre...)

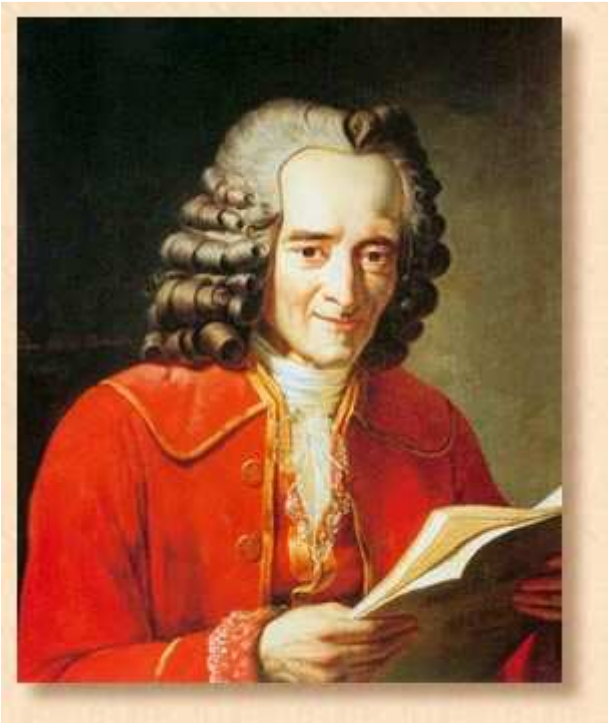
L'homme doit se débarrasser du sentiment d'être l'auteur de ses actes. Aussi longtemps que dominera l'ego, le Soi (ou conscience de Dieu) ne pourra être réalisé. L'égoïste ne peut pas reconnaître le Soi. Par conséquent, commencez par détruire votre ego. C'est l'égoïsme qui est la source de tous les malheurs des hommes. Le sacrifice est le critère principal pour servir. L'égoïsme doit être la première chose à offrir en sacrifice. Abandonner les mauvais sentiments est, en soi, un sacrifice qui par la suite devient une richesse. Le sacrifice ne signifie pas qu'il faille renoncer aux possessions, à la famille et abandonner les commodités du foyer pour mener une vie d'ermite dans la forêt.

SATHYA SAI BABA
(Le yoga de l'action - p. 56)

PRIÈRE À DIEU

VOLTAIRE

Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'Univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.



Voltaire (1694-1778)

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les guerres sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous as donné cet instant.

VOLTAIRE
(Traité sur la tolérance)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES

L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes.** Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
  Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
  Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
  Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
  Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
  Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : tous les jeudis de 18 h 30 à 21 h 30.
  Lieu de réunion : 18 rue Charcot, 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – Jour des réunions : *les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.*

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey** (01) – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
19 rue Hermel – 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : **contact@sathyasaifrance.org**
(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

• L'*Akhanda Bhajan* se déroulera à Paris au cours du week-end des **13-14 novembre 2010**.

• Le 85e Anniversaire de Sathya Sai Baba sera fêté à Paris le **mardi 23 novembre 2010**.

Pour avoir les renseignements sur les lieux et les horaires, n'hésitez pas à nous contacter.

LASA - Love All Serve All, pour le bien-être du monde !

Rappelons que LASA est un projet de jeunes né en février 2007 et qui est destiné à diffuser les valeurs humaines dans la société. La première action LASA a été en France une « performance musicale » le 21 juin dernier, jour où certains « LASAers » ont participé à la Fête de la Musique, en chantant les valeurs humaines dans une rue parisienne. Dans les 15 mois à venir, des projets de service, musicaux, photographiques, de développement du leadership, ainsi que le premier Festival LASA qui aura lieu pendant l'été 2011, retiendront toute notre attention. Pour plus d'informations : http://www.lasaplanet.org/ ; france@lasaplanet.org !

Les 7 et 8 mai 2011 : SÉMINAIRE DE MISE À JOUR EN VALEURS HUMAINES

Depuis près de 18 ans, des séminaires en Valeurs Humaines ont été organisés. Le dernier eut lieu en 2009. Ces dernières années, une refonte du programme de formation a été lancée. Aussi, une mise à jour des connaissances est indispensable, c'est ce qui est visé lors du prochain séminaire de mai 2011 à Paris.

Les différents points abordés seront le nouveau programme de base des programmes de formation, l'Histoire de l'Éducation, les 5 Valeurs Humaines et les 5 techniques d'enseignement, *Educare*, la pédagogie de l'Éducation Sathya Sai, un environnement et une culture de l'Amour, la relation intégrale des Valeurs Humaines avec la Personnalité Humaine, puis avec les religions majeures.

EN INDE

Les 20 et 21 novembre 2010, la IXe CONFÉRENCE MONDIALE de l'Organisation Sathya Sai précédera le 85e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Après les Pré-conférences, qui ont apporté une meilleure connaissance de nous-mêmes et de l'Organisation Sai, voici venir le point culminant : la 9ème Conférence Mondiale de l'Organisation Sathya Sai, étape suivante pour continuer à progresser sur le chemin de l'Idéal. Cet idéal doit s'illustrer dans tous les domaines de l'Organisation. Pour se faire, l'étude des trois grands thèmes, à savoir « Dieu est », « Je suis Je » et « Aimez et servez tous les êtres », doit se faire dans tous les champs d'activité de l'Organisation Sai au travers de l'adhésion aux principes spirituels donnés par Swāmi et de l'authenticité spirituelle de nos programmes et pratiques.

Pour tous renseignements à propos de tout cela,

*contactez-nous par téléphone au :**01 46 06 52 55***

ou encore par e-mail à l'adresse suivante : **contact@sathyasaifrance.org**

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM…

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi,** le prochain voyage de groupe est prévu **du 6 février au 20 février 2011 (15 jours) ou du 6 février au 6 mars 2011 (un mois)** sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège** de :

l'Organisation Srī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55

Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques**.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśānthi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2010 et du 1er SEMESTRE 2011 À L'ASHRAM

- *17 octobre 2010* - **Vijaya Dasami**
- *6 novembre 2010* - **Dīpavalī** (Festival des lumières)
- *13-14 novembre 2010* - **Global Akhanda Bhājan**
- *19 novembre 2010* - **Lady's day** (Journée des Femmes)
- *22 novembre 2010* - **Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU)**
- *23 novembre 2010* - **Anniversaire de Bhagavān**
- *25 décembre 2010* - **Noël**
- *1er janvier 2011* - **Jour de l'An**
- *15 janvier 2011* - **Makara Sankrānti** (Solstice d'hiver)
- *2 mars 2011* - **Mahāshivarātri**
- *4 avril 2011* - **Ugadi**
- *12 avril 2011* - **Śrī Rāma Navami**
- *6 mai 2011* - **Jour d'Easwaramma**
- *17 mai 2011* - **Buddha Pūrnima**
- *15 juillet 2011* - **Guru Pūrnima**

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.

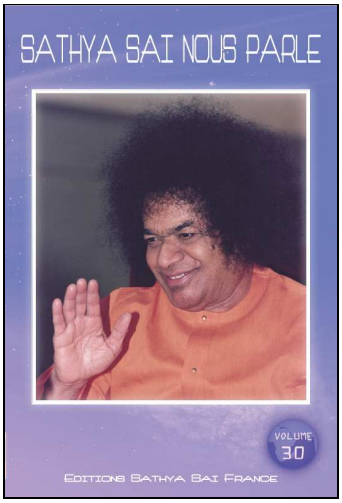
Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

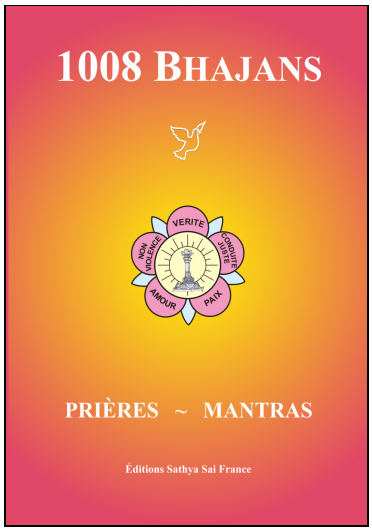
NOUVEAUTÉS
AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 30

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, **« un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent »**. Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (*334 p*)

(Prix : 21 €)



1008 BHAJANS Prières ~ Mantras

Ce nouveau livre de 1008 *bhajans*, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des *bhajans* plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des *bhajans*, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des *bhajans* classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du *bhajan* et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. *(371 p - Livre en format A4)*

(Prix : 11 €)

PROCHAINES PARUTIONS :

GĪTĀ VĀHINĪ
SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 29

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

http://editions.sathyasaifrance.org

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°83

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		**1050**		**11,00**	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		**500**		**21,00**	
Easwaramma, la Mère choisie		**350**		**18,00**	
Ouvrages					
Prema Vâhinî – Le Courant d'Amour divin		**140**		**10,00**	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage…		**650**		**23,50**	
Recueil de chants dévotionnels (*Bhajans*) – (Réédition)		**600**		**11,00**	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		**130**		**7,00**	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		**400**		**14,00**	
Paroles du Seigneur		**400**		**15,00**	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam		**290**		**19,50**	
Bhâgavata Vâhinî – Histoire de la gloire du Seigneur		**440**		**20,00**	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	…..	**290**	……..	**18,00**	
Saithree – Mantra, Yantra et *Tantra*	…..	**200**		**15,00**	
Jnâna Vâhinî – Courant de sagesse éternelle	…..	**140**		**9,00**	
Sathya Sai Vâhinî – Message spirituel de Sri Sathya Sai	…..	**300**		**15,00**	
Vidyâ Vâhinî – Courant d'éducation spirituelle	…..	**140**	……..	**9,00**	
La dynamique parentale	…..	**430**	…….	**16,00**	…….
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)	…..	**60**	…….	**3,10**	…….
L'histoire de Rama - vol. 1	…..	**540**	…….	**12,20**	…….
L'histoire de Rama - vol. 2	…..	**410**	…….	**12,20**	…….
La méditation So-Ham	…..	**60**	…….	**3,80**	…….
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership	…..	**350**	…….	**12,20**	…….
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	…..	**330**	…….	**15,20**	…….
En quête du Divin	…..	**350**	…….	**12,20**	…….
Mon Baba et moi		**600**		**13,00**	
L'aube d'une nouvelle ère (*Gratuit*)	…..	**430**	…….	**00,00**	…….
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 3	…..	**70**	…….	**6,90**	…….
Chants de dévotion - vol. 4	…..	**70**	…….	**6,90**	…….
Chants de dévotion - vol. 5	…..	**70**	…….	**6,90**	…….
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		**110**		**7,00**	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		**110**		**7,00**	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		**80**		**7,00**	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	…..	**80**	…….	**9,00**	…….
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	…..	**80**	…….	**9,00**	…….
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		**110**		**9,00**	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		**120**		**6,00**	
Spiritual Blossoms (Vol.1) *Video Bhajans* (VCD)		**110**		**9,00**	
Spiritual Blossoms (Vol.2) *Video Bhajans* (VCD)		**110**		**9,00**	
Spiritual Blossoms (Vol.3) *Video Bhajans* (VCD)		**80**		**9,00**	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		**120**		**6,00**	
Imagine – DVD (*Vidéo Bhajans*)		**110**		**7,00**	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	…..	**280**	…….	**21,30**	…….
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	…..	**310**	…….	**19,80**	…….

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	**(F)=**	**…….…. €**
Poids total des articles commandés :	**(G)=**	…….… g → Voir au dos
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	**(H)=**	**…….. €**
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	**(I)=**	**…… €**
TOTAL GENERAL :	**(K)=(F)+(H)+(I)=**	**…….. €**

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- **Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande**.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville** : ..... **Pays** : .....

Tél. : ..... Fax : ..... E-mail : .....

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse,Gilbratar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=Colissimo éco		*=Colissimo éco									
Poids Jusqu'à	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**		**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**
100 g	2,00 €	**250 g**	6,00 €	**250 g**	6,50 €	**500 g**	7,00 €	**500 g**	9,00 €	**500 g**	9,00€	**1 kg**	12,50 €
250 g	3,00 €	**500 g**	8,00 €	**500 g**	10,00 €	**1 kg**	10,00 €	**1 kg**	12,50 €	**1 kg**	12,50 €	**2 kg**	40,00 €
500 g	4,50 €	**1 000 g**	14,00 €	**1 000 g**	17,00 €	**2 kg**	19,00 €	**2 kg**	23,50 €	**2 kg**	32,00 €	**3 kg**	53,00 €
1 000 g	5,50 €	**2 000 g**	18,00 €	**2 000 g**	29,00 €	**3 kg**	23,00 €	**3 kg**	27,50 €	**3 kg**	41,50 €	**4 kg**	65,50 €
2 000 g	8,20 €	**3 000 g**	23,50 €	**3 000 g**	40,50 €	**4 kg**	27,00 €	**4 kg**	32,50 €	**4 kg**	51,00 €	**5 kg**	78,00 €
3 000 g	10,00 €	**4 000 g**	29,00 €	**4 000 g**	52,00 €	**5 kg**	31,00 €	**5 kg**	36,50 €	**5 kg**	60,50 €	**6 kg**	91,00 €
5 000 g	12,00 €	**5000 g***	16,00 €	**5 000 g***	43,50 €	**6 kg**	34,50 €	**6 kg**	41,00 €	**6 kg**	69,50 €	**7 kg**	103 ,50 €
7 000 g	14,00 €	**6 000g***	17,00 €	**6 000g***	51,00 €	**7 kg**	38,00 €	**7 kg**	45,50 €	**7 kg**	79,00 €	**8 kg**	116,50 €
10 000 g	17,50 €					**8 kg**	42,00 €	**8 kg**	50,00 €	**8 kg**	88,50 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : **(H)=** …..…. €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 32,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté *- Livre* ***SATHYA SAI NOUS PARLE***

(Vol. 30)

LIVRE - ***21,00 €***

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, **« un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent »**. Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. *(334 p.)*

Nouveauté *- Livre* ***1008 BHAJANS*** ***Mantras ~ Prières***

LIVRE - ***11,00 €***

Ce nouveau livre de 1008 *bhajans*, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des *bhajans* plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des *bhajans*, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des *bhajans* classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du *bhajan* et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. (371 p. - Format A4)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

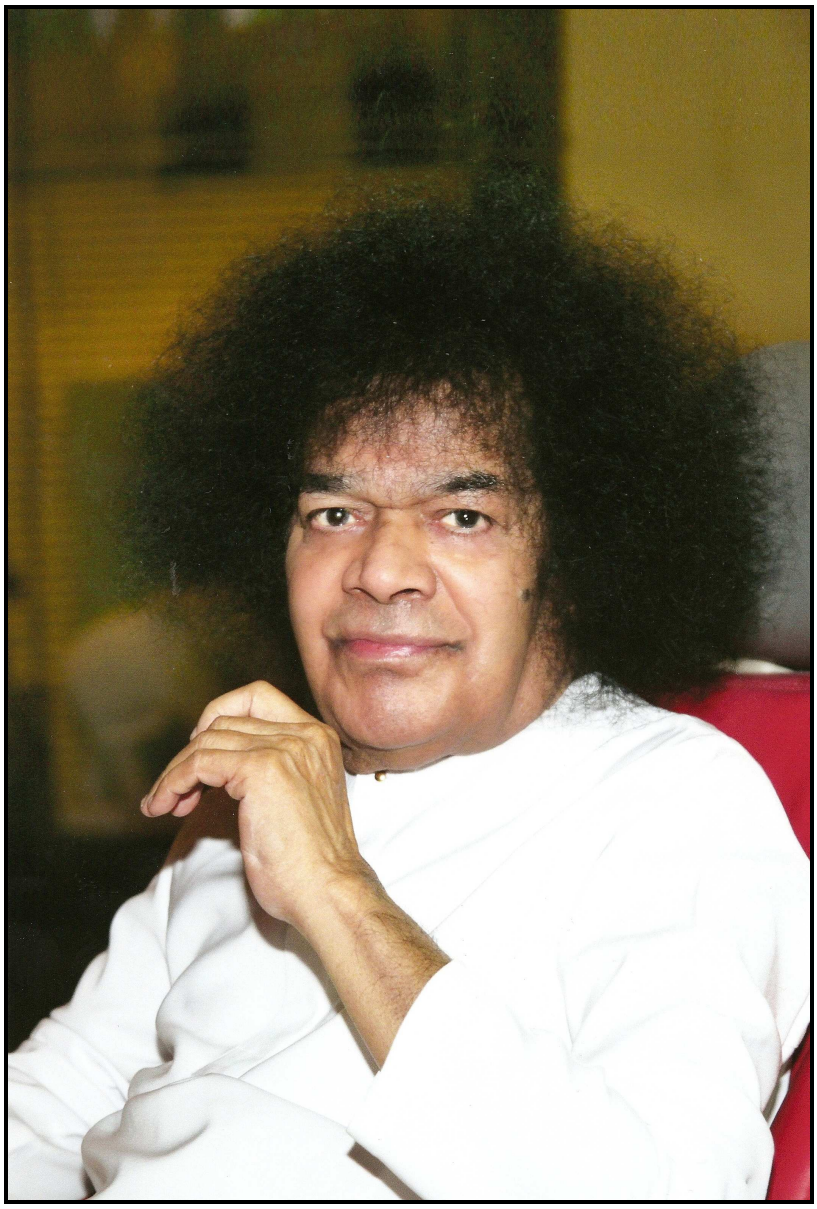
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Ne vous souciez pas des fautes des autres. Essayez d'examiner vos propres fautes et de les corriger. Pour la maladie dont vous souffrez, le médicament ne doit être pris que par vous. Si vous n'êtes pas en tort, ne vous inquiétez jamais de ce que les autres peuvent dire. Mais, en premier lieu, examinez votre comportement et veillez à ce qu'il soit au-delà de toute critique. Grandissez en droiture ; ne devenez pas malhonnêtes. Ne lisez pas de mauvais livres et ne regardez pas de mauvais films ; ils déforment le caractère et exaltent la violence et la méchanceté. Dépensez plutôt l'argent que vous avez pour une bonne nourriture. Développez de bonnes habitudes : participation aux *bhajan* (groupe de chants), pratique d'*āsana* (postures yoguiques), méditation, silence – elles vous donneront la paix et la joie, un esprit clair et la concentration. Elles disciplineront le mental inconstant.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 13 mai 1968)